

Les Sermons de saint Antoine-M. Zaccaria

Édition critique

établie par les Pères

GIUSEPPE M. CAGNI et FRANCO M. GHILDARDOTTI

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Pour nous introduire à l'étude des Sermons de saint Antoine-M. Zaccaria, rien ne vaut l'écoute du témoignage laissé en 1597 au P. Benedetto Corte par le P. Battista Soresina¹, unique survivant des premiers compagnons du Fondateur², celui dont Zaccaria se promettait de recevoir « toute allégresse³ »:

« Dans les conférences spirituelles, il était admirable, de sorte que, non seulement, il réchauffait en tous l'amour de Dieu et le désir de la perfection, mais aussi, parlant en général, il rappelait des souvenirs appropriés de façon que chacun en particulier restait convaincu et confus de ses propres défauts. (...) Dans ses exhortations spirituelles il avait un grand talent: en s'adressant à plusieurs, il découvrait à chacun ses défauts particuliers. En témoignèrent plus d'une fois plusieurs supérieures de divers monastères de Crémone, disant que le Père Zaccaria condamnait tellement dans ses discours toutes leurs imperfections que s'il était resté 25 ans avec elles, on n'aurait pu rien savoir de plus. (...) Il avait une grande dévotion envers l'Apôtre saint Paul et en était un très grand imitateur . (...) Ses discours étaient fondés sur la doctrine et les paroles de ce même Apôtre, imprégnés d'elle; voilà pourquoi, avant sa mort, comme il le dit lui-même au P. Soresina alors qu'il était malade et alité, saint Paul lui apparut et l'invita, s'il le voulait, à venir avec lui. Le Père lui répondit qu'il viendrait volontiers, et c'est ainsi qu'il mourut de cette maladie. Il avait le désir d'écrire sur saint Paul mais ses occupations continuelles et sa mort trop précoce l'en empêchèrent. (...) En plus de la doctrine de saint Paul, il faisait grand cas des *Conférences* et des autres traités de Jean Cassien; c'est pour cette raison qu'il s'en servait beaucoup dans ses conférences spirituelles, faisant lire quelque page d'un traité et parlait admirablement de ce passage, produisant ainsi d'admirables fruits en chacun. Dans ces conférences, ce Père était très admirable parce qu'il était non seulement très efficace dans sa parole et paraissait être tout esprit, mais il avait une grande abondance d'idées de manière que, de temps en temps, il s'arrêtait pour choisir, parmi toutes ces idées qui lui venaient à l'esprit, celles qui étaient les plus utiles dans cette circonstance. (...) Il s'était fait vraiment *omnia omnibus* (tout à tous). Avec les personnes spirituelles, il parlait de haute perfection et de mortification; avec les personnes d'une autre qualité, avec les soldats, les bons, etc., il parlait de leurs affaires et, peu à peu, il orientait habilement la conversation vers le but qu'il poursuivait; c'est pour ce motif que sa conversation était appréciée de tous, indifféremment, et que tous la désiraient beaucoup, et que tous ceux qui venaient à lui repartaient tous très édifiés et contrits »⁴

Nous aurons plus loin l'occasion de vérifier l'exactitude de ces expressions qui semblent plus dictées par l'affection que par la réalité. Mais nous aurons aussi un grand regret: de toute la production oratoire et spirituelle de notre Saint, seuls sont restés ces discours de jeunesse⁵.

1 Cfr « Barnabiti Studi », 11 (1994), pp. 7-74, spécialement les pp. 56-57.

2 Il est mort le 14 septembre 1601 (id. p. 45).

3 Cfr la lettre du 11 juin 1539, en S. ANTOINE-M. ZACCARIA, *Lettere sermoni costituzioni* aux soins des Pères Enrico Sironi et Franco Monti, Ordine dei Barnabiti (Grafica Cristal), 1996, p.36.

4 « Barnabiti Studi » cit., pp. 64-69.

5 Il semble que le service de la Parole ait été vraiment intense chez Zaccaria: des *Attestations* du P. Soresina,

Toutefois, ils sont suffisants pour nous révéler dans quelle mesure Dieu l'avait doté de « lume e foco: lumière et feu », deux qualités qu'il considérait indispensables en chacun de ses fils⁶

I. LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE

Le petit volume, marqué *N.b.2* et conservé dans les Archives Historiques romaines des Barnabites, est composé de cinq (quinoni), en papier de coton plutôt grossier avec le filigrane Briquet 11807⁷, de dimensions 20,5 x 30,5 cm., numérotés au crayon par une main moderne de 1 à 46. Du premier (quinone) est tombée la première page, du cinquième, les deux pages du milieu et la dernière. Les pages écrites sont celles numérotées 1r, 2r-33v, 40r-43v; les autres sont blanches. Toutes les dix pages exactement, le côté droit du recueil est divisé (marqué ?) par des lettres rouges dont seules demeurent les lettres A-E et, correspondant à celles-ci se trouvent quelques notes de philosophie aristotélicienne-averroïste qui seront transcrites plus loin. A l'origine, le recueil était plus volumineux parce que, si la rubrique était composée de toutes les lettres de l'alphabet latin, revenant toutes les dix pages, le recueil devait atteindre environ 240 pages, reliées entre elles par un fil de chanvre dont on retrouve encore aujourd'hui la trace. La couverture manque: le recueil est conservé dans un parchemin orné de miniatures par le P. Franco Monti quand il était étudiant en théologie et daté du 11 octobre 1952.

Le frontispice est constitué par la feuille 1r, dont les différentes écritures sont très importantes pour la reconstruction de l'histoire du manuscrit. Selon leur position, du haut vers le bas, on retrouve:

- 1.- une double invocation à Jésus Crucifié et à Marie: la première à l'extrême marge supérieure, l'autre au centre de la page, toutes deux de la main de Zaccaria quand il était universitaire à Padoue;
- 2.- sept lignes de philosophie concernant les sujets *animae partes, animae subiectum, artifex*;
- 3.- une note de rappel concernant une moniale du monastère crémonais de Ste-Marthe;
- 4.- une autre note de la main de la main du P. Giovanni Antonio Gabuzio, affirmant que le recueil contient des écrits autographes de Zaccaria;
- 5.- une note de rappel du P. Agostino Tornielli, avec la transcription d'un passage d'une lettre du P. Gabuzio.

Aujourd'hui, nous capables de dire une parole certaine sur tous ces points. Nous le ferons selon un ordre logique et chronologique qui mettra mieux en lumière le chemin parcouru par le précieux manuscrit.

1. - LA DÉCOUVERTE ET LA PETITE ENQUÊTE

confirmées par la variante autographe de la *prattica circa il primo commandamento per rispetto delle monache* (pratique regardant le premier commandement concernant les religieuses) (cfr plus loin pp.....), il résulte qu'il a prêché plusieurs fois à plusieurs monastères de Crémone; toutes les fois qu'il distribuait la communion, il avait l'habitude de prononcer d'abord une brève exhortation (« Sacrosanctam Eucharistiam administraturus sermonem ad cohortandum adhibere consueverat »: Giov. Gabuzio, *Historia Congregationis Clerr. Regg. S. Pauli*, Romae, Salviucci, 1852, p. 79); chaque dimanche, il expliquait les Lettres de s. Paul dans notre petite église près de s. Ambroise (id. , p.68: Beati Pauli epistolas festis diebus explicabat eis qui ad ipsum audiendum frequentes confluebant »); sans parler de la prédication ordinaire aux Barnabites, aux Angéliques (dont il était l'aumônier et le confesseur), lors des missions, etc. Il faut absolument rejeter le jugement que Secco porte sur les sermons autographes que nous possédons (*De Clericorum Regg. S. Pauli Congregatione et Parentibus Synopsis*, auteur le R.P.D. SICCO, Milan, Vigoni, 1862, pp. 103-104), qui, de toute évidence, n'a jamais lu ni eu en mains le manuscrit qu'il appelle « volumen egregium » alors qu'il s'agit d'un ouvrage très modeste.

6 Cfr tout le chapitre 11 des *Constitutions*.

7 Il représente trois monts surmontés d'une croix avec la hampe centrale très développée: Charles M. BRIQUET, *Les Filigranes. Dictionnaire Historique des Marques du Papier*, Hildesheim-New York, Georg Olms Verlag, n° 11807. Sur du papier fabriqué à Venise depuis 1487.

Au début du XVII^e siècle, ce manuscrit traînait, négligé, dans les Archives de St Barnabé à Milan. Il portait au beau milieu de la première page ces mots: « Scripta ἀυτόγραφα R.P. Antonij Mariae Zachariae Nobilis civis Cremonensis fundatoris Congregationis Clericorum regularium S. Pauli ». L'auteur de cette inscription était le P. Giovanni Antonio Gabuzio, et le P. Agostino Tornielli reconnut aussitôt son écriture quand il retrouva par hasard le manuscrit. Naturellement, il lui écrivit à Rome où Gabuzio se trouvait, pour obtenir de lui des éclaircissements. La réponse arriva rapidement le 3 août 1619, et est conservée encore aujourd'hui dans les Archives Historiques de Rome⁸; mais, pour éviter tout doute dans le futur, Tornielli en a retranscrit sur la première page du manuscrit autographe la partie qui a le plus d'intérêt:

Moi, Don Agostino, ayant écrit à Rome au P. Don Gio. Antonio pour lui demander comment il avait su que ces écrits étaient de notre Rév. Père Antoine Marie Zacharia, il a répondu par une lettre datée du 3 Août 1619, de la manière suivante: « Ces discours sur le Décalogue que Votre Révérence a retrouvés me furent donnés à Crémone, il y a bien des années, par deux Révérendes Moniales, principales et anciennes, de S. Marthe, à savoir la Mère Marta de Rossi, Prieure, et la Mère Offreda, Vicair; elles me dirent qu'il était très certain qu'il agissait d'écrits de la propre main du P. Zacharia et de Sermons adressés par lui au peuple, alors qu'il était encore laïc, dans l'église de S. Vital, appelée aujourd'hui S. Gérold, et qu'elles les avaient reçus de la Maman du dit Père, qu'elles connaissaient. Par ces moniales, j'ai appris beaucoup de choses de l'enfance, de la vie et de la mort du dit Père, qu'elles-mêmes avaient recueillies de la bouche de la Maman du dit Père, qui avait été connu de cette Mère Marta qui, de Saint-Paul à Milan fut envoyée par la suite à Crémone pour fonder et diriger le Monastère de S. Marthe ».

Pour donner plus d'autorité à ce témoignage, et pour rendre plus fondée l'histoire du manuscrit, il est nécessaire de donner certains éclaircissements.

Le monastère de Crémone des Angéliques de Sainte-Marthe est né de façon analogue à celui de Milan, des Angéliques de Saint-Paul. En effet, tout comme la comtesse Ludovica Torelli avait recueilli pour les éduquer à Milan quelques jeunes filles qui devinrent ensuite une congrégation religieuse approuvée par Paul III le 15 janvier 1535 par la bulle *Debitum pastoralis*⁹, de la même façon, à Crémone, Valeria Alieri fit évoluer le groupe des jeunes filles qu'elles avait recueillies chez elle jusqu'à le faire devenir une communauté religieuse dépendant de la communauté des Angéliques de Milan; elle obtint de Paul III l'approbation de cette communauté par la bulle *Dudum siquidem* du 25 mai 1549, confirmée par Jules III par la bulle *Rationi congruit* du 22 février 1550¹⁰. La maison Zaccaria se trouvait dans la même rue, juste en face, que la maison de Valeria Alieri, qui était apparentée à Antonia Pescaroli, mère d'Antoine-M. Zaccaria; il ne faut donc pas s'étonner que celle-ci ait eu des relations familières avec Valeria Alieri et ses jeunes filles; au contraire, on a des preuves que l'une d'elles, une certaine Giovanna Bonetti, orpheline du bijoutier Alessandro, (la future Angélique Francesca), a été entretenue et hébergée dans la maison d'A. Pescaroli¹¹, tout comme il est documenté que celle-ci, à sa mort, a laissé en héritage tous ses biens à V. Alieri et ses jeunes filles¹². Ceci explique l'échange de nouvelles sur l'enfance et la jeunesse d'Antoine-Marie, recueillies ensuite par Gabuzio, qui les inséra dans son *Histoire*¹³; il explique aussi le passage du manuscrit aux Angéliques, ainsi que les nouvelles; il fut peut-être donné à V. Alieri et à ses jeunes filles entre juillet 1542 et avril 1544, c'est-à-dire entre les deux testaments d'A. Pescaroli qui mourut

8 Rome, Archives Historiques des Barnabites (on écrira toujours: ASBR), *Yb 8/terzo*, n°8.

9 Texte dans *Scrittura e Documenti (...) delle Angeliche di Milano*, Roma 1733, pp. 59-63.

10 Cfr « Barnabiti Studi », 16 (1999), pp. 49, 118-121; l'étude de tout l'événement historique du monastère de Sainte-Marthe recouvre les pp.7-206.

11 Ibid., p. 28 « Barnabiti Studi », 14 (1997), p. 443; pour G. Bonnetti, cfr aussi l'index analytique de ces deux derniers numéros de la revue.

12 Le texte du premier testament (14 juillet 1542) se trouve dans « Barnabiti Studi », 14 (1997), p. 440, note 196; pour le texte du deuxième (4 avril 1544), cfr ibid. pp. 606-609. C'est pour cette raison que son nom ouvre le Livre des Bienfaiteurs du monastère, et qu'en 1584, dès que fut terminée la nouvelle église, les Angéliques eurent soin d'y faire transférer les restes mortels d'A. Pescaroli (« Barnabiti Studi », 16 (1999), p. 30).

13 Gabuzio, *Historia...cit.*, pp. 31-34

le 10 mai de cette année¹⁴

Ce manuscrit n'a certainement pas été donné -contrairement à ce que nous dit Gabuzio- ni à Marta Rossi, ni à Paolantonia Offredi, mais à Valeria Alieri. En effet, la première ne vint à Crémone comme Prieure, pour diriger le monastère né tout récemment, que le 4 novembre 1549, quand A. Pescaroli était déjà morte¹⁵; et la seconde, qui revêtit l'habit des Angéliques le 3 avril 1553¹⁶, exerça les plus hautes charges du monastère seulement à partir de septembre 1575, quand Charles Borromée, durant sa visite apostolique à Crémone, publia les décrets du concile de Trente qui déclaraient l'autonomie de tous les monastères¹⁷. Depuis ce moment, Paolantonia Offredi exerça en alternance avec Marta Rossi les deux charges principales du monastère (prieure et vicaire) de Sainte-Marthe jusqu'aux premières années du 17^e siècle¹⁸. A l'échéance du triennat, la prieure était élue vicaire et la vicaire, prieure. Cela nous arrange, parce que cela nous permet de préciser avec une bonne approximation, en quelle année la prieure Rossi et la vicaire Offredi ont donné au P. Gabuzio le manuscrit des Sermons.

Le P. Gabuzio résida à Crémone, en tant que vicaire de la communauté et professeur de rhétorique de nos clercs, d'octobre 1584 au chapitre général de 1591. Il devint ensuite supérieur durant trois ans à Casale Montferrato et revint à Crémone, de mai 1600 à mai 1602, comme supérieur de Saint-Paul à la Colonne¹⁹. Or, il n'y a que deux triennats durant lesquels Marta Rossi a été supérieure et P. Offredi, vicaire, qui coïncident avec la présence du P. Gabuzio à Crémone: 1584-1587 lorsqu'il était vicaire et enseignant, et 1590-1593 pendant qu'il était supérieur. Tous deux peuvent être le triennat recherché, mais il faut donner la préférence au second, pour les raisons suivantes: le supérieur des Barnabites avait une certaine juridiction sur les consœurs Angéliques, et ceci fait croire que les rapports ont été plus étroits avec le P. Gabuzio supérieur qu'avec le P. Gabuzio enseignant; en outre, quand les Angéliques tirent chapitre pour décider si elles allaient accepter Barbara Rasario, la prieure précisa aux mères capitulaires que celle-ci était la nièce du P. Gabuzio, à qui on ne pouvait dire non, car elles lui étaient « tellement obligées »²⁰; mais il faut surtout tenir compte de ce que, pendant la dernière décennie du 16^e siècle, le P. Gabuzio « se complaisait » dans des recherches sur l'histoire des Barnabites: ceci lui valut la charge officielle d'écrire l'histoire de l'Ordre, que le P. Général Torielli lui communiqua par sa lettre du 13 mai 1600²¹. Cet intérêt pour l'histoire barnabitique peut avoir éveillé en lui le désir d'avoir le manuscrit autographe de Zaccaria, quand il sut que les Angéliques le possédaient.

On peut donc retenir avec une forte certitude que cet autographe a été confié aux futures Angéliques de Sainte-Marthe en 1542-1544 et que, de chez elles, il est passé au P. Gabuzio dans la deuxième moitié du triennat 1590-1593.

2. - L'INVOCATION AU CRUCIFIÉ ET A LA VIERGE

La deuxième chose qui frappe la vue dans la première feuille des Sermons est la double invocation au Crucifié et à la Vierge, de la propre main de l'étudiant de dix-huit ans Antoine Marie Zaccaria. A part son caractère de nouveauté, cette nouvelle forme de prière écrite nous donne

14 « Barnabiti Studi », 14 (1997), pp. 443, note 204.

15 « Barnabiti Studi », 16 (1999), p.40, note 125; aux pp. 80-84, bref panorama des activités de Marta Rossi.

16 Ibid., p 53.

17 Ibid., p. 81.

18 Ibid., p. 83 et 3^e Appendice, aux noms Offredi Paolantonia (p.) et Rossi Marta (p. 155).

19 Giov. Antonio Gabuzio, *Vita auctoris ab ipso conscripta*, placée au début de son *Historia* cit., pp. 4-5.

20 « Barnabiti Studi », 16 (1999), p. 9, note 7.

21 ASBR, *Y.b.8/terzo*, interno 1: « Pax Vobis. Après avoir demandé l'avis des Pères Assistants, nous avons décidé de donner à V.R. la charge d'écrire les *Chroniques* de la Congrégation; mais il m'a paru bon de vous en aviser rapidement pour que vous vous y prépariez. Je me souviens d'avoir déjà rédigé l'ébauche d'une brève note sans prétention concernant les faits les plus anciens dont je crois qu'une copie est ici. Vous pourrez la rechercher à la Chancellerie ou partout où elle pourrait se trouver et vous en servir à votre convenance. J'écrirai aussi aux communautés de vous envoyer ce qu'elles pourront retrouver concernant ce sujet. Que le Seigneur vous donne la grâce de faire ce travail d'une manière qui soit, comme nous l'espérons, fructueuse *intus et foris* (pour nous et les étrangers). A Milan, le 13 mai 1600. Don Agostino » (original autographe)

l'occasion d'une réflexion plus générale sur cet aspect tellement marquant du Saint durant toute sa vie, à savoir l'invocation écrite au Crucifié.

Nous sommes habitués à la formule grecque désormais devenue classique: IC.XC + (Ἰησοῦς Χριστός ἐσταυρωμένος). Dans nos documents antiques, on ne la trouve jamais, sauf dans les écrits ou les copies des écrits du St Fondateur, qui la mettait à chaque page et même la répétait si, à mi-page, il commençait un nouveau sujet²². Cette formule fut remaniée, pour des raisons d'esthétique, en IC +XC par le P. Général Idelfonso Clerici quand, dans une circulaire de 1939, il exhorta les confrères à l'employer dans leur correspondance, ou à employer la formule latine abrégée J + C (Jésus Christ Crucifié).

Cette année-là surgit un problème aujourd'hui oublié: celui de savoir si le Fondateur avait employé quelque autre formule équivalente, étant donné que le P. Premoli, dans son livret *Les lettres et l'esprit religieux de S. Antoine-M. Zaccaria*²³ (l'unique publication italienne où l'on pouvait alors trouver les écrits du Saint), plaçait en tête de la quatrième et de la sixième lettres l'expression Je-X.to. Le problème se posait avec une certaine raison, du moment que ces deux lettres nous ont été conservées autographes (la quatrième dans la crypte de S. Barnabé, donnée par le P. Général Pietro Vigorelli, le 2 juillet 1911, et la seconde dans les Archives Historiques de Rome); tous pensaient donc que cette variante était authentique, alors qu'elle ne l'est pas.

Il convient de faire brièvement le point de la question, partant du P. Premoli et, naturellement, des deux autographes. La quatrième lettre ne peut pas nous être utile, parce que l'invocation au Crucifié a été découpée et enlevée, certainement pour en faire une relique: cette opération barbare, qui a été infligée également aux deuxième et septième lettres, et d'une façon plus massive encore au recueil autographe des Sermons, comme nous le dirons plus loin; en revanche, dans la sixième lettre, l'invocation est demeurée, et elle est IC.XC.+ . Si le Premoli s'est trompé pour la sixième lettre, il se sera certainement trompé aussi pour la quatrième; la raison en est que le P. Premoli n'a pas eu le temps de travailler sur les autographes, mais il a employé des copies qui l'ont mal servi. Le copiste inconnu croyait peut-être bien faire en traduisant en langue vulgaire cette expression grecque.

Toutefois, le Fondateur n'est pas lié d'une manière fétichiste à la formule classique, que nous voyons employée également dans les mosaïques de nos basiliques, et nous en avons la preuve dans une de ses lettres autographes du 13 novembre 1538, écrite par lui au nom de la comtesse Ludovica Torelli au Podestat (maire) de Guastalla, Giuseppe Felini. Dans cette lettre, l'invocation au Crucifié est rédigée ainsi: IC.CYC.+ . Il s'agit toujours des mêmes paroles grecques, mais écrites diversement²⁴.

Une autre formule d'invocation au Crucifié consiste en une simple croix, que les premières générations des barnabites et des angéliques mettaient toujours en tête de leurs écrits. Cette habitude fut suivie au moins durant tout le XVII^e siècle. Le Fondateur a employé lui-aussi cette petite croix, mais seulement pour les documents moins importants, la plaçant par exemple au-dessus des adresses de ses lettres, comme nous le montrent encore aujourd'hui *toutes* ses lettres autographes (deuxième, quatrième, sixième et septième). A ce qu'il semble, toutes ces manières de prière écrites ont été employées par notre Saint depuis le temps de son ordination sacerdotale.

Durant sa jeunesse, l'invocation au Crucifié, unie à celle de la Vierge, était différente. Deux exemplaires nous ont été conservés, tous deux sur la page 1r de l'autographe des Sermons: un sur l'extrême marge supérieure, l'autre au centre. Tous deux avaient été enlevés par une main

22 Par exemple, à la p. f.7 du manuscrit autographe, où commençait la « Pratique » pour les moniales. L'invocation se trouve dans la minute autographe de la lettre (senza data topica né cronica?) que Zaccaria écrit pour l'Angélique Paolantonio Negri a Francesco Capello. Cet autographe, donné par le P. Général Bernasconi aux Angéliques en 1979, se trouve actuellement à Rome, Torre Gaia.

23 ORAZIO PREMOLI, *Le lettere e lo spirito religioso di S. Antonio M. Zaccaria. Contributo alla storia della Rinascenza religiosa in Italia del sec. XVI*, Roma, Desclée, 1909. Le livret, précieux mais rédigé en hâte, a paru comme hommage au P. Général Ignazio Pica.

24 Ce nouvel autographe, découvert dans la Bibliothèque Maldotti de Guastalla, durant l'hiver 1970-71 par les Pères Giuseppe Cagni et Giovanni Calderoli pendant leurs recherches sur l'Ang. Paolantonio Negri, a été publié en photographie et intégralement transcrit dans la revue « La Querce », avril-juin 1971, pp. 4-5.

malheureuse, dans le but d'en faire des reliques et, comme tels, conservés (avec d'autres petits rectangles avec l'invocation IC.XC.+) dans une petite boîte scellée qui existe encore dans les Archives de Rome. Peut-être repentant de son méfait, celui qui les avait enlevés écrivit, à droite du petit rectangle central demeuré vide, ce témoignage que nous pouvons encore y lire aujourd'hui: « *Hoc loco habebatur inscriptio : Jesus Maria +* » (à cet endroit se trouvait l'inscription Jésus Marie +). Ce fut une réparation tardive et un bon service rendu à l'histoire, et tel était l'état des choses au moment de la première tentative d'édition critique des Sermons²⁵. Mais, en 1950, le P. Franco Ghilardotti retrouva dans les Archives Générales cette fameuse petite boîte avec les deux précieux rectangles, et il s'empressa de les faire retourner à leur place dans l'autographe des Sermons.

Ces deux fragments revêtent une importance théologique extraordinaire et ils constituent peut-être une vraie surprise pour de nombreux barnabites. En effet, l'invocation à la Vierge est placée ni avant ni après celle au Crucifié, mais elle s'insère en elle et, de plus, à un niveau inférieur (comme on peut le voir sur la reproduction que nous en donnons à la table III). L'idée théologique sous-jacente est très claire: le Christ et Marie, l'un Rédempteur, l'autre Co-rédemptrice, sont invoqués ensemble, l'une avec l'autre, et même l'une insérée dans l'autre (et l'insertion du nom de Marie entre celui de Jésus et de la croix l'indique de toute évidence); toutefois le nom de Marie n'est pas sur la même ligne que le nom de Jésus Crucifié, mais un peu en-dessous, parce que la Vierge, aussi grande soit-elle, est toujours inférieure à son Fils. Précision théologique chez un jeune homme de 18 ans! De fait, nous démontrerons ci-après que les deux invocations ont été écrites dans les premiers mois de 1521.

3. - LA BRÈVE NOTE JURIDIQUE

Juste en-dessous de l'invocation centrale au Crucifié et à la Vierge, une ligne continue tracée à la plume divise horizontalement la feuille, séparant nettement les écrits de jeunesse de la partie supérieure des écrits successifs de la partie inférieure. Immédiatement en-dessous de cette ligne, nous trouvons une note écrite par une main du XVI^e siècle: « Nous renonçons, etc. avec ce pacte et condition que, si venait à manquer la lignée des descendants de messire Gio. Battista précité, son père: la dite .A. Lucretia et le Monastère se réservent le droit de succéder ab intestat ». Cette note n'est pas de grand intérêt pour nous, mais il vaut la peine d'en dire un mot.

Elle a certainement été écrite dans le monastère crémonais des Angéliques de Ste-Marthe, comme l'indique clairement le prénom .A. (= angélique) de la moniale Lucrezia. Il s'agit de l'angélique Lucrezia Navaroli, dans le siècle Isabelle, fille de Jean-Baptiste; elle reçut l'habit religieux le 8 septembre 1567, fit sa profession religieuse le 26 décembre 1568 et mourut le 15 septembre 1585²⁶. Nous pouvons aussi comprendre quand cette note fut écrite, à savoir en décembre 1568. En effet, puisqu'il était nécessaire, avant d'émettre les Vœux solennels, de faire son testament et de disposer de ses biens (qui, à ce qu'il paraît, ont été laissés au Monastère de Sainte-Marthe), l'angélique Lucrezia et le monastère notèrent la phrase exacte à insérer dans le testament, pour se garantir la succession au cas où le père mourrait sans héritiers mâles et sans avoir fait son testament.

Tout ceci n'est pas de grande importance pour nous, mais il a été bien d'en parler pour donner une information complète, du moment qu'il était possible de le faire sans excès de fatigue.

4. - LES NOTES DE PHILOSOPHIE D'AVERRÔÈS

Bien plus importantes, au contraire, sont les quelques notes de philosophie d'Averroès que le jeune Antoine-Marie a écrites sur les feuilles 1r, 20r, 30r et 40r. Notons la cadence de chaque fois dix feuilles, en correspondance avec les lettres A, C, D, E, de la rubrique qui se trouve encore dans la marge droite du recueil. Manquent les feuilles correspondant aux lettres F-Z de la rubrique. En

²⁵ *I Sermoni di S. Antonio M. Zaccaria*, in « Archivio Italiano per la Storia della Pietà », vol.II, Roma, Edd. Di Storia e Letteratura, 1959, p.245, texte et note 1.

²⁶ « Barnabiti Studi », 16 (1999), p. 153

supposant que ces lettres se succédaient elles-aussi toutes les dix pages, nous pouvons bien imaginer que le volume (dont les fascicules, à l'origine, étaient reliés entre eux) aurait atteint la consistance remarquable de 240 pages, si les lettres imprimées en rouge étaient celles de l'alphabet latin. Mais comme les notes recueillies dans ce volume sont bien peu de chose, nous avons aussitôt l'impression de nous trouver devant un travail important et prenant, en tant que projet, mais interrompu juste à son début. Nous verrons que cette impression est juste.

Disons d'abord que ces notes furent écrites à Padoue, dans l'Institut de cette ville où Zaccaria s'adonna à l'étude des Arts et de la Médecine d'octobre 1520 à août 1524. Comme ces notes sont de la philosophie d'Averroès, il est normal d'orienter notre recherche vers quelque professeur qui enseignait Aristote à la lumière du commentaire d'Averroès. Un tel professeur existait vraiment à Padoue: il s'agissait de Marcantonio Zimara, appelé avec mépris « barbare averroïste » par le raffiné Pietro Bembo²⁷. Eh bien, ce barbare averroïste a publié un livre intitulé *Tabula con dilucidationibus*²⁸ qui est un « corpus » de sentences et de citations aristotélico-averroïstiques exactement semblables à celles que le jeune Zaccaria a recueillies avec le même critère et exprimées dans la même forme: et même, trois d'entre elles sont publiées quasi littéralement dans le volume de Zimara²⁹. Évidemment, nous ne pouvons pas ne pas éclaircir ce point.

Marcantonio Zimara³⁰ était né à Galatina (Lecce) de parents pauvres et obscurs, vers 1470. Il put suivre des études supérieures à Padoue grâce à la générosité de son oncle maternel Pietro Bonuso, préposé à l'église Saint-Pierre à Galatina. Il s'y adonna, alors qu'il n'était plus tout jeune, puisqu'il les commença en 1495 et, dans l'après-midi du 6 août 1501, il obtint le doctorat *in Artibus*, ayant comme promoteurs et témoins Pietro Pomponazzi et Tiberio Bacilieri. Peu de temps après son diplôme, il fut engagé comme lecteur public *extraordinaire* de Philosophie naturelle et, en février 1505, il commença la longue série de ses publications par les *Quaestiones in XII libros Metaphysicae* de Giovanni di Jandun, auxquelles il ajouta quelques œuvres personnelles. A la mi-septembre 1508, comme la chaire *ordinaire* « en deuxième position » de Philosophie naturelle était devenue vacante (à Padoue, il y avait toujours deux chaires pour chaque discipline, dans le but de stimuler l'émulation entre les enseignants), Zimara prit part au concours, faisant également valoir son nouveau titre de docteur en Médecine, mais il ne réussit pas à l'obtenir. Il continua donc ses fonctions de lecteur *extraordinaire* jusqu'à ce que la guerre contre la Ligue de Cambrai vint jeter le désordre à Padoue également.

Les historiens disent que l'Institut de Padoue resta fermé, à cause de la guerre, jusqu'aux années 1517-19; mais il est peut-être plus exact de dire qu'il a continué comme il l'a pu, très au ralenti et avec des enseignants pas trop brillants, parce que les meilleurs avaient cherché la sécurité ailleurs.

Zimara, lui aussi, chercha la paix dans son village natal où, en 1514, nous le retrouvons maire du lieu et marié avec une certaine Porzia, de qui il avait déjà eu un fils Nicolò (Teofilo et deux autres naîtront plus tard). Ici, au milieu des charges publiques et familiales, il eut une intense activité d'études, en s'occupant de la préparation d'œuvres qui paraîtront plus tard à Venise, à partir

27 PIETRO BEMBO, *Opere*, Venezia 1729, p. 118: lettres du 17 août et du 6 octobre 1525.

28 *Tabula con dilucidationibus in dictis Aristotelis et Averrois, Ab illo clarissimo Marco Antonio Zimara Philosophiae Eruditissimo compilata. Qua digressionibus passim ab eo insertis via Peripateticae veritatis luce clarius edocetur. Venetiis, apud Octavianum Scotum, 1537.* L'impression n'a pas été suivie par Zimara (mort en 1532), mais par Agostino Ricco, de Lucques, qui en avait reçu le manuscrit des mains de Teofilo, le fils de Zimara. Nos Archives Historiques Romaines possèdent un exemplaire de la deuxième édition, éditée à Venise 'apud Hieronymum Scotum » en 1544, « summa diligentia cum proprio exemplari manu scripto collata ac quamplurimis mendis, quae in priore impressione ob Exemplaris ipsius obscuritatem admissae fuerant, emaculata (page 254r). Cet exemplaire a été acheté à Bologne le 5 octobre 1964 pour 5000 lire. Donné à nos Archives, il porte la marque « Stampe. XIII-54 ».

29 Ce sont les titres *Artifex* (a. c. 214V, dernière ligne), *Exercitium* (a. c. 83V, lignes 2-3), *Virtus moralis* (Castitas) (a. c. 241v, ligne ")

30 Nous suivons l'excellent et complet essai de Bruno NARDI, *Marcantonio e Teofilo Zimara: due filosofi galatinesi del Cinquecento*, édité par lui dans ses *Saggi sull'Aristotelismo padovano dal sec. XIV al XVI*, Firenze, Sansoni, 1958, pp. 321-363. Nous nous en tiendrons seulement à ce qui concerne ses rapports avec Zaccaria.

de 1517³¹

Une fois terminé son mandat d'administrateur, Zimara put reprendre l'enseignement à Salerne, où il avait été appelé par le prince Ferdinand Sanseverino. Dans cette ville, il obtint la chaire publique de philosophie et de Médecine théorique, avec le salaire de 300 florins par an. Mais son cœur était toujours tourné vers Padoue et à peine sut-il que l'Institut était sur le point de rouvrir qu'il proposa sa candidature. De fait, le 3 novembre 1520, les Sages du Conseil et ceux de Terraferma prirent la décision « de choisir comme lecteurs à l'Institut de Padoue... monsieur Zuan Montesdocha, espagnol,... et monsieur Marco Antonio Zimara, San Petrinas de la terre d'Otrante, actuellement professeur ordinaire de théorique ou pratique de Médecine à Salerne, avec un salaire de 300 florins par an »³²

Les tractations avec Montedoscha furent rapidement menées à terme tandis que celles avec Zimara traînèrent en longueur, peut-être pour un manque d'accord sur le salaire³³. Il est certain que le 31 mars 1521³⁴ il était à Padoue, parce qu'il a tenu à Venise une leçon sur l'immortalité de l'âme devant le Doge et les sénateurs qu'il remercia à la fin parce que « *Dominationes Vestrae dignatae sunt nostrae lectioni interesse* » (parce que Vos Seigneuries ont daigné assister à notre leçon). Il s'agissait évidemment d'une « lecture » privée comme beaucoup le faisaient et comme Zimara lui-même l'avait fait avant même d'être diplômé³⁵: la présence du Doge et de sa suite à la leçon avait peut-être le but de tester ses capacités, avant son engagement qui, d'ailleurs, n'eut pas lieu à ce moment, mais seulement en 1525, quand Antoine-M. Zaccaria avait déjà quitté Padoue pour Crémone.

La présence de Zimara à l'Institut de Padoue en 1521 n'est pas attestée par beaucoup de documents, à part la leçon sur l'immortalité et les tractations sur le salaire³⁶, mais il est certain qu'en 1521 il était là, tout comme Zaccaria y était lui aussi. Nous n'avons pas de documents explicites pour affirmer qu'il a été son élève, mais nous avons ses notes de philosophie qui parlent d'elles-mêmes. Elles sont identiques, pour le contenu et pour la forme, aux « mots » de la *Tabula* de Zimara. Personne d'autre à Padoue, cette année, ne partageait les idées et les méthodes de Zimara, qui s'était créé beaucoup d'adversaires précisément pour les batailles intellectuelles engagées avec eux dans ses ouvrages. Dès cette époque, certainement, il rêvait d'un grand ouvrage qui, comme une solennelle et définitive « *explicatio terminorum* », aurait éclairé les points sur lesquels Aristote et Averroès étaient mal compris. Nardi dit:

La *Tabula* a l'aspect d'un Glossaire, pour celui qui la regarde superficiellement, mais en réalité elle n'a pas d'autre but que d'éclairer les points obscurs et controversés des écrits d'Aristote et d'Averroès concernant la philosophie naturelle et la Métaphysique (en excluant donc les traités qui composent l'*Organon* et les œuvres morales). Bien que l'auteur suive l'ordre alphabétique des glossaires, il s'arrête et insiste surtout sur les expressions et concepts qui étaient l'objet de disputes enflammées entre les averroïstes et leurs adversaires, ou entre averroïstes et averroïstes.(...) La *Tabula* est importante pour ces digressions qui forment parfois à elles-mêmes de petits traités, et elles servent très bien à éclaircir beaucoup de points obscurs de l'histoire de l'aristotélisme et de l'averroïsme, et à déterminer la position exacte tant de Zimara lui-même que celle d'autres averroïstes dans les controverses philosophiques à la fin du moyen-âge et de la Renaissance³⁷.

Nardi place le projet et la compilation de la *Tabula* dans la période qui a précédé la mort de l'Auteur, survenue vers 1532³⁸. Les notes de Zaccaria démontrent au contraire qu'il en eut l'idée

31 Ibid., pp. 322-334.

32 Ibid., p. 337

33 Ibid., p. 338. Le salaire annuel de 300 florins offert par la Sérénissime (rép. De Venise) paraissait un peu mésérable à Zimara.

34 (longue discussion de date sans intérêt pour les Sermons, n. d. traducteur)

35 NARDI, Marc'Antonio...cit., p.325.

36 NARDI (pp.335 n.6 et 337) ajoute deux autres renseignements regardant les années 1519 et 1521, mais ils sont trop vagues pour y trouver un fondement sérieux.

37 Ibid., pp. 348-349

38 Ibid., pp. 347-348.

déjà en 1521 et peut-être même avant. Ce fut en effet l'ampleur de la recherche, et aussi du travail matériel pour recueillir toutes les « paroles » qui le poussèrent à s'associer les plus intelligents de ses élèves dans l'espoir d'avoir une chaire publique et donc l'assurance de rester à Padoue pendant quelques années au moins; mais cette chaire n'arriva pas et il retourna à Salerne³⁹. Il semble toutefois que les tractations entre Zimara et Venise aient repris en avril-mai 1521, puisque le 13 mai de cette année le gouvernement de Venise s'empessa d'informer les deux Recteurs de Padoue « que les Réformateurs de l'Institut - qui étaient alors Zorzi Pisani, Francesco Bragadin et Antonio Giustiniani – semblaient avoir été avisés que monsieur Marco d'Otrante (Zimara) était sur le point de venir; qu'ils en avertissent donc les élèves⁴⁰ »: et cette recommandation d'avertir les élèves de son arrivée prochaine fait comprendre le désappointement de ceux-ci lors du départ de leur maître. Mais, cette fois-ci non plus, Zimara ne réussit pas à conclure. Et nous le retrouvons à Naples comme professeur de métaphysique dans les écoles publiques de S. Lorenzo⁴¹

Privés de sa présence, le travail des élèves n'eut plus de sens et il fut interrompu⁴². Par bonheur pour nous, Zaccaria a conservé le volumineux fascicule de quasi 500 pages (20,5 x 30,5 cm.) restées presque toutes blanches, et plus tard, à Crémone, il en utilisera les premières pour écrire ses Sermons. Si le travail avait pu continuer, nous n'aurions peut-être rien su de la collaboration d'Antoine-Marie avec Zimara, parce que toute la recherche aurait conflué sous le seul nom de l'auteur imprimé. L'interruption de ce travail et la conservation du gros fascicule à peine entamé nous permet d'évaluer le sérieux et le courage de ce jeune homme qui se proposait de le remplir tout entier ou presque. Comme preuve que les notes qui nous sont restées appartiennent bien à la recherche qu'a faite Zaccaria pour Zimara, nous en donnons quelques-unes, tirées du manuscrit autographe en notre possession, confrontées avec celles publiées dans la *Tabula*; nous en donnons en note la petite série. Pour nous désormais, elles n'ont d'intérêt que pour la forme et non pour le contenu⁴³: il est clair, en effet, que, comme il s'agit d'extraits d'Averroès, ces notes doivent être mises en référence avec les mêmes paroles (ou semblables) d'Averroès. Notre attention, au contraire, est tout entière concentrée sur la masse du fascicule qui devait les recueillir, masse qui nous renseigne sur le travail qu'aurait exigé ce projet non réalisé.

(suivent ici des passages mis en synopse où l'on voit que Zimara suit littéralement les notes préparées par l'élève Zaccaria)

Zaccaria quitta Padoue à la fin de l'année académique (15 août 1524) puisque le 7 octobre il se trouve déjà à Crémone où il stipule deux contrats de vente et de location⁴⁴. Un an plus tard, Zimara revint à Padoue; il avait finalement été appelé le 16 juillet 1525 à occuper la chaire "primo loco" de Philosophie ordinaire pour trois ans, avec un salaire de 450 florins par an⁴⁵. Ce fut à cette occasion que Bembo l'appela "barbare averroïste", car il était indigné que Zimara ait été préféré à Giovan Battista Rannusio, qu'il avait proposé pour la même chaire⁴⁶.

Nous savons que Zimara accomplit tout le triennat pour lequel il avait été engagé et il est très probable qu'il ait repris avec d'autres élèves le travail pour la *Tabula*. Il retourna ensuite dans sa région, laissant vacante la chaire jusqu'en 1532. Pour le remplacer temporairement, mais seulement pour la *philosophie ordinaire*, on appela un de ses anciens élèves, Vincenzo Maggi de Brescia, homme de grande intelligence, qui plus tard rendit célèbre l'Institut de Ferrare⁴⁷.

A Galatina, Zimara put travailler en paix à ses derniers ouvrages, tout spécialement à la

39 Ibid., p. 338.

40 Ibid., p. 337.

41 Ibid., p. 338. Il semble qu'il était déjà à Naples dès 1522, d'où il aurait écrit une lettre à ses concitoyens de Galatina le 29 septembre.

42 Zimara a peut-être conservé le fruit de ces premières recherches et qu'il les ait continuées en 1525 quand il revint à Padoue comme professeur principal de Philosophie ordinaire, pendant trois ans (ibid., pp. 339 et 341).

43 Il y en a 12 en tout (que je ne reprends pas, n. du trad. Si quelqu'un est intéressé, il consultera Barnabiti Studi).

44 "Barnabiti Studi", 14 (1997), pp. 521-524.

45 NARDI, Marc'Antonio...cit, p; 339, citant les *Diarii de Marin Sanudo*, 40.34

46 Ibid., p. 340.

47 ibid., p. 344.

Tabula cum dilucidationibus, qui était à cette époque très désirée par les savants⁴⁸. La date de sa mort est controversée. On la place communément en 1532, l'année où sa chaire à Padoue fut attribuée à Marcantonio de' Passeri ou de Janua, appelé communément Genua, qui avait été son concurrent pour le professorat ordinaire de Philosophie "*secundo loco*" quand lui-même occupait la chaire de Philosophie ordinaire "*primo loco*"⁴⁹.

"Pur Averroïste et homme tout d'une pièce"⁵⁰, Zimara jouit au XVI^e s de la réputation largement répandue d'interprète aguerri et pénétrant de la pensée d'Aristote et de son commentateur Averroès. Il n'a pas été un astre de première grandeur, mais on se souvient de lui comme d'un penseur honnête et profond, représentant éminent de la culture de son temps. Cela nous fait plaisir que la période des études d'Antoine-M. Zaccaria à Padoue puisse ajouter de nouveaux détails à la biographie de Zimara, soit parce qu'il en confirma la présence à l'Institut de Padoue en 1521, soit parce qu'il prouve que la *Tabula*, considérée jusqu'à maintenant comme une œuvre de vieillesse, fut en réalité projetée et commencée dès cette année.

II LES SERMONS

Depuis l'édition bolognaise des Sermons⁵¹, et après celle-ci, depuis tous les éditeurs des *Ecrits* du Saint Fondateur qui ont puisé en celle-ci, on a l'habitude de parler de sept sermons du Saint: six conservés dans le manuscrit autographe que nous connaissons déjà, et un prononcé le 4 octobre 1534 pour remonter le moral des ses premiers fils dans un moment de grande tribulation. Dans notre étude, nous excluons ce dernier, qui n'a d'authentique que le thème consistant dans la phrase de st Paul *Nos stulti propter Christum*⁵²; tout le reste est une reconstruction vraisemblable due au P. Gabuzio, exactement comme les harangues que des historiens latins et grecs mettaient dans la bouche de leurs chefs juste avant que les armées n'engagent la bataille.

De ce discours ou exhortation, nous trouvons la source uniquement chez le P. Battista Soresina, qui en a parlé quatre fois. La première se trouve dans la partie ancienne de la "*Chronachetta A*"⁵³, où il dit:

Le jour de la saint François, qui est le 4 octobre 1534. Le P. Messire Antoine-Marie précité réunit notre communauté à Sainte-Catherine de la porte Ticinese. Étaient présents le révérend Messire Bertolameo Feraro, noble milanais, homme très digne doté tant de la présence des anges que de mœurs saintes. Et le Magnifique Messire Jacobo Antonio Morigia, d'une grande prudence et d'une maturité dans ses conseils, le Révérend Messire et très digne prêtre Francesco de Lecco, et Messire Giovan Jacobo de Caseis qui fut le premier de tous à revêtir notre habit sacerdotal des mains du Révérend père fra Battista Orefice de Crema, et Messire Francesco da Crippa, milanais, et Messire Dionisio da Sesto, milanais, et Melchion de Sorexina, milanais. Une fois réunis, le père précité, avec la force que lui avait donnée le +fisso (le crucifié), fit une exhortation sur le quatrième chapitre de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, sur ces paroles: *Nos stulti propter Christum etc.*, et il les exhorta à commencer à imiter vraiment le Christ, en embrassant la pauvreté, l'obéissance et la chasteté et toutes les autres vertus, tout en marchant sur la route des mépris et de la croix pénible, ainsi qu'à répandre leur sang pour le prochain à l'imitation de celui qui a été suspendu à la croix; leur cœur devint si brûlant qu'ils en chassèrent froideur et tiédeur, car on comprend clairement combien celle-ci déplaît au cœur du Christ, lui qui a dit qu'il vomira le tiède de sa bouche sainte. Et les paroles de feu qui sortirent de la bouche du père précité, tout brûlant de l'amour divin, furent telles qu'il enflamma les cœurs de façon que tous furent contraints de se perdre eux-mêmes pour ce feu du Christ qui pénétrait en eux. C'est ainsi qu'ils commencèrent leur course

48 C'est Antonio Ricco, originaire de Lucques, qui le dit dans sa dédicace à Ercole II d'Este; c'est lui qui s'occupait de l'impression à l'initiative du fils de Zimara, Teofilo (ibid., p. 347).

49 Ibid., pp. 341, 344, 347.

50 Ibid., p. 321.

51 S. Antonio M. Zaccaria, *I Sermoni*, Bologna, Collegio S. Luigi, 1952.

52 1 Cor 4,10.

53 ASBR, *M.a.1/A*, ff. 54v-55r; elle a été écrite entre 1539 et le 17 février 1545, jour où Soresina fut transféré à Vérone ("*Barnabiti Studi*", 11 (1994), p. 38).

sainte. Tous s'agenouillèrent et commencèrent à s'embrasser, les yeux baignés de larmes si abondantes et continues qu'ils se mirent à pleurer à chaudes larmes à cause du désir, à la fois douloureux et plein d'amour, qui les enflammait exactement comme le feu divin et céleste le fait d'habitude pour les âmes élues, ne reculant plus devant les obstacles du monde, de la chair, du diable, mais les yeux fixés sur leur vrai but, le Christ, pour être crucifiés avec lui et pour considérer toutes choses comme vanité et balayures pourvu de gagner la croix. Je ne dirai rien de plus de cette exhortation pour que ma lente écriture n'obscurcisse son cours rapide et que mes froides paroles n'éteignent son feu ardent.

Comme on voit, dans ce passage, nulle allusion à la persécution en cours ni au procès qui allait se dérouler le lendemain avec l'heureuse issue que tous nous connaissons; on y parle seulement de la sévère discipline de la vie régulière, à laquelle - les deux autres maisons de Sainte-Catherine étant désormais acquises⁵⁴ et tous ceux qui voulaient faire partie du groupe s'y étant rassemblés⁵⁵ - poussait Zaccaria avec ses paroles enflammées.

La deuxième fois que Soresina parla de ce discours se trouve dans la *Chronachetta C*⁵⁶, composée vraisemblablement peu après 1552, avec des ajoutes encore plus tardives. Voici ses paroles:

Le début de notre Congrégation eut lieu l'année 1533 à Sainte-Catherine à la porte ticinese et le supérieur fut le Très Rév. père messire Antonio Maria Zacharia, gentilhomme crémonais et fils unique; avec lui se trouvaient le noble messire Bertholameo Feraro et le Magnifique messire Jacobo Antonio Morigia, messire prêtre Francesco da Lecco, messire Camillo de Negri et messire Melchion Soresina, messire Francesco da Crippa, messire Gio. Jacobo de Caseis, tous milanais. Ce Rév. père étant ainsi rempli de l'ardent désir de commencer à planter la congrégation, tous se réunirent à Sainte-Catherine à la porte ticinese pour vivre en communauté, tous ayant apporté ce qu'ils voulaient pour subvenir à leurs besoins et, du reste, nous avons été aidés à vivre par l'Illustrissime Madame la Comtesse de Guastalla, laquelle avait recours au Révérend Père pour implanter le Monastère de Saint-Paul converti à la porte ludovica, ce qu'il fit d'ailleurs. Et comme notre début consistait à faire des mortifications publiques à Milan et à la maison, et que ce grand désir nous tenait tous tellement à cœur que le père se sentait obligé de leur accorder la permission, à l'un de circuler avec un panier pour porter du poisson, à un autre de se donner la discipline à la maison, à un autre d'aller demander l'aumône à la porte de Saint-Ambroise, à un autre encore de faire d'autres choses au point qu'il serait trop long de les énumérer toutes; à cause des grands désir qu'ils avaient, ils priaient donc le Révérend père de leur accorder de semblables faveurs à tel point que, dans Milan, il s'éleva une telle rumeur, non seulement chez les gens du monde mais encore chez les Religieux et jusque dans les chaires de vérité, on en parla au Sénat, et à la fin le président Sacco déclara: *Nos insensati vitam illorum aestimabamus insaniam, et vitam illorum sine honore, Ecce quomodo computati sunt, inter sanctos sors illorum est* (insensés, nous avons jugé leur vie une pure folie, une vie déshonorante. Voilà qu'il ont été admis à partager le sort des saints). Et tous se turent. Craignant que certains de nous ne s'éloignent de ce genre de vie, il les convoqua dans sa chambre; ce fut le jour de la saint François. Il leur fit une exhortation avec une telle ferveur qu'il les enflamma tous au point qu'ils se jetèrent à terre, versant des larmes abondantes et promettant fermement de persévérer; de grand cœur ils promirent à Dieu de marcher dans la voie du mépris. A la fin, nous fumes pris d'une telle ferveur que, ayant banni de nos cœurs toute froideur, nous avons tous promis de donner notre vie et notre sang par amour pour Notre Seigneur qui est mort pour nous en croix; agenouillés ainsi, nous nous sommes embrassés les uns les autres en versant d'abondantes larmes; nous avons donc promis de faire ce que le père nous avait dit, sans aucune réserve que ce soit. C'est ainsi que nous avons commencé à vivre pauvrement ensemble, désireux de rechercher les mortifications et d'extirper nos vices et nos passions, de gagner le prochain, n'hésitant pas à affronter les fatigues pour être utiles à tous. Tel était notre but en vue duquel nous nous exerçons tous.

Comme nous le voyons, le ton de cette autre relation est différent. Les paroles de Zaccaria semblent vouloir conjurer une crise de la communauté, rappelant aux confrères un radicalisme chrétien cohérent pouvant aller jusqu'à exiger de verser son sang.

La troisième fois fut lors du chapitre tenu le 13 mai 1551 quand, aux confrères, troublés par leur

54 Cfr "Barnabiti Studi", 14 (1997), pp. 434-435.

55 Les derniers à entrer en communauté, en juillet-août 1534, furent Morigia et Soresina.

56 ASBR, *M.a.I/C*, pp. 1r-3r.

bannissement de la Vénétie, Sorésina montra la tribulation comme un signe de la bienveillance divine qui, à travers l'infamie, voulait conduire la Congrégation à une place d'honneur dans l'Eglise⁵⁷:

Messire Battista dit (...) que le Crucifié nous voulait un grand bien et qu'il voulait se servir de nous parce que, depuis de nombreuses années il nous châtaït, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, et qu' ainsi il voulait que nous nous renouvelions et qu'il voulait nous le manifester (...) par l'infamie, comme l'avait déjà prédit notre Révérend Père, messire Antoine-Marie.

La quatrième fois, qui est calquée sur la précédente, rapporte une expression de Zaccaria que nous soulignons, parce qu'elle est peut-être le trait le plus original de son allocution. Elle se trouve dans les *Attestations* du même Soresina⁵⁸:

Comme les persécutions augmentaient chaque jour, le P. Zacharia rassembla tous les Pères et frères de la Congrégation et leur parla avec une très grande ferveur du bien de la mortification, *concluant que le Seigneur avait entouré sa vigne d'une haie d'affronts et d'injures*; voilà pourquoi chacun devait réfléchir à la décision à prendre: soit persévérer ou bien abandonner la vie qu'il avait commencée. A ces paroles, tous se levèrent, se prosternèrent à terre et protestèrent qu'ils voulaient donner leur vie pour le Christ.

Ces témoignages du P. Soresina sont bien autre chose que la longue série de citations pauliniennes⁵⁹ qui constituent presque en entier le discours recomposé par le P. Gabuzio, puis publié avant lui -subrepticement- par le P. Secco⁶⁰. On n'y retrouve pas le style du Fondateur. On pourrait tenter de le reconstruire aujourd'hui, en employant les phrases qui méritent d'être prises en considération et avec l'apport des quatre passages cités plus haut; mais...à quoi bon? Il vaut mieux s'appuyer sur des témoignages sûrs et, grâce à eux, arriver comme on peut à entendre, avec un peu d'imagination, "la bouche angélique".⁶¹

Voilà pourquoi, dans cette édition, on ne prendra en considération que les Sermons contenus dans le manuscrit autographe.

57 ASBR, *Acta Capitulorum*, S.III, p. 17v.

58 "Barnabiti Studi", 11 (1994), p. 72

59 Nous donnons ici la liste des citations, bibliques ou non, qui se trouvent dans l'allocution de Zaccaria, en suivant l'ordre dans lequel elles se succèdent: 1 Cor 4,10; Mt 10,24; Jn 13,16; Jn 15,20; Jn 7,7; Jn 15,19; Mt 11,12; Mt 5,44; Rm 12,21; Rm 12,20; Jn 15,19; Eph 1,4; Lc 1, 74-75; Ps 83(84), 8; Jn 15,8; Lc 8,15; Rm 5,2-5; 1Cor 1,24; 1Cor 4,10; 1Cor 4,12-13; 1Cor 3,18; 1Cor 1,26-28; 1Cor 1,26; 1Th 5,2; 1P 4,13; Ac 6,1.7; Ac 9,31; Ps 65(66),12; 2Tm 3,12; *S. Augustini sermo 225 de Martyribus*, PL 39, col. 2161; He 12,1-4; 1Co 6,4-8.

60 *Synopsis...*cit., pp.132-135 entièrement repris de l'*Historia* encore manuscrite de Gabuzio (et plus précisément, de la rédaction qui fut ensuite imprimée en 1852), en changeant seulement quelques mots ça et là. En général, toute l'*Historia* de Gabuzio a été saccagée par Secco, qui pourtant a été trahi par le style; de fait, celui de Gabuzio est clair, simple et élégant, fluide comme de l'huile; celui de Secco, au contraire, est confus, tourmenté et difficile à comprendre.

61 Le P. Agostino Gallicio a repris du P. Secco (qui l'avait empruntée à Gabuzio) cette allocution, dans la seconde édition des *Axiomata Sacra* (Milano 1715, pp. 207-214), avec quelques lettres (pp. 215-240). Barelli ne la donne pas dans ses *Memorie*, tandis que Ungarelli (*Bibliotheca...Romae* 1836, p.10) pense que c'est une composition authentique traduite en latin par Gabuzio. Le P. Teppa la reprend directement de l'*Historia* de Gabuzio, imprimée à Rome en 1852, (et la traduit en italien) dans la *Vita* du S. Fondateur (pp. 101-105); c'est de cette *Vita* traduite en français (Paris 1863) que le P. Ignazio Pica l'a reprise et publiée dans ses *Ecrits choisis* (pp.61-65) durant l'été 1894 et il l'avait déjà publiée en mai de la même année dans le "Bulletin des Enfants du Sacré-Cœur" (Paris, 2e série, VII, 1894, pp. 111-115). Depuis lors, toutes les *Vies* de Zaccaria (italiennes ou non) la reprennent, tout comme le 1er volume de la *Storia* de Premoli. Après l'édition bolognaise des *Sermoni* toutes les éditions des *Ecrits* du S. Fondateur la reprennent également.

1. - OÙ ONT-ILS ÉTÉ PRONONCÉS ?

Du témoignage de la mère d'A.-M. Zaccaria, que le P. Gabuzio a recueilli chez les Angéliques de Crémone et que le P. Torielli a transcrit sur la première feuille de l'autographe, on peut retirer ceci: " Ce sont des discours faits au peuple par lui (Zaccaria), tandis qu'il était encore laïc, dans l'église de Saint-Vital, appelée maintenant Saint-Gérolde⁶². Le P. Salvatore De Ruggiero qui, le premier, s'est occupé de l'édition intégrale des Sermons ⁶³, dit au contraire: "Je pense que l'endroit où ils furent prononcés a été l'Éternelle Sagesse, excepté celui qui est adressé aux moniales. C'est en ce lieu, en effet, que se réunissaient des personnages insignes du clergé et du laïcat, tous animés par la même pensée réformatrice"⁶⁴.

L'Éternelle Sagesse était un groupe de réforme qui se trouvait à Milan près du Monastère des Augustiniennes de Sainte-Marthe, dans l'église duquel il tenait ses réunions. De ce groupe faisaient partie Zaccaria avec ses deux premiers compagnons, et il peut très bien se faire qu'il y ait prononcé quelques discours spirituels; mais il est difficile de soutenir que vraiment les sermons que nous possédons aient été prononcés à l'Éternelle Sagesse, ou même simplement à Milan, du moment qu'on ne comprend pas pourquoi Zaccaria aurait dû porter à Milan ce livre volumineux presque entièrement blanc. Même en admettant qu'il l'ait fait, on ne comprend pas comment, à sa mort, le manuscrit a été trouvé à Crémone, surtout en tenant compte que Zaccaria fut emporté par la mort alors qu'il était en voyage. Il est beaucoup plus normal de penser que le manuscrit est toujours resté à Crémone, avec d'autres "livres d'humanités grecs, de logique, de philosophie et de théologie" que Zaccaria s'était réservés lors du partage de ses biens avec son cousin Bernard⁶⁵. C'est là, en effet, qu'Antonia Pescaroli doit les avoir trouvés, avant de les donner aux Angéliques de Crémone.

L'opinion qu'ils aient été prononcés à Saint-Vital demeure donc valable, même si ce n'est pas "au peuple" ni "quand il était encore laïc", comme nous le démontrerons plus loin. Saint-Vital était une église d'origine byzantine, à pas plus de cinq mètres du jardin de la maison Zaccaria. Le Saint y avait célébré sa première messe, il était ami du curé et toute notre tradition la considère comme "l'église du cœur du Saint". Née en l'honneur de saint Vital, vers 646, depuis la moitié du 13e siècle elle prit le nom de saint Gérolde, un pèlerin allemand qui fut tué à Crémone le 6 octobre 1241 et qui fut canonisé par le pape Innocent IV Au 19e siècle, ses dépouilles furent transférées, - toujours à Crémone - dans l'église de l'Annonciation à la Vierge, sauf quelques reliques insignes qui avaient déjà été données aux Jésuites de Cologne vers 1650⁶⁶. Aujourd'hui, Saint-Vital est transformé en un auditorium et une plaque y rappelle les diverses activités qu'y exerça S. Antoine-Marie Zaccaria⁶⁷.

2. - QUAND ONT-ILS ÉTÉ PRONONCÉS?

Certainement pas quand Antoine-Marie était encore laïc, mais quand il était déjà prêtre, donc après le 20 février 1529, date de son ordination⁶⁸, car il n'est pas pensable qu'un laïc ait pu prêcher à des sœurs cloîtrées et, de plus, avec cette sévérité que nous rencontrons dans la *Prattica circa el primo commandamento per rispetto de monache*⁶⁹. 1529 est donc certainement le *terminus*

62 cfr ci-dessus, p.

63 In Guy CHASTEL, *Sant'Antonio Maria Zaccaria*. Traduction (du français) du P. Salvatore De Ruggiero En Appendice: Sermons inédits du Saint. Brescia, Morcelliana, 1933, pp. 309-372.

64 *ibid.*, p. 307

65 Cfr "Barnabiti Studi", 14 (1997), p. 537.

66 *Bibliotheca Sanctorum*, VI (Roma 1965), col. 264; "Barnabiti Studi", 11 (1994), pp. 245-255.

67 Cette pierre fut inaugurée le 14 mai 1994.

68 Franco GHILDOTTI, *Antonio M. Zaccaria (1502-1539): un météore du 16e siècle*, Bologne, Grafiche Dehoniane, 2002, pp. 56-57.

69 Aux pages 7v-9v.

a quo (la limite à partir de laquelle il faut commencer à compter). Le *terminus ad quem* (la limite jusqu'à laquelle on peut descendre) pourrait être le 8 janvier 1532, jour où Antoine-Marie, avant de quitter Crémone pour Milan, par l'acte notarié de Giuseppe Felini établit comme son procureur universel Don Giovanni M. Gaffuri⁷⁰, qui vivait dans la maison des Zaccaria et où il est mort en 1547⁷¹. Toutefois, étant donné que les Sermons sont aussi peu nombreux, et surtout que le 4 janvier 1531 Zaccaria écrivait déjà à Ferrari et à Morigia en des termes montrant une amitié déjà consolidée, on pense que ce *terminus ad quem* doit être anticipé.

Il faut pourtant garder la part de vérité contenue dans le témoignage d'Antonia Pescaroli, cité plus haut: à savoir que son fils, encore laïc, a prononcé des discours spirituels au peuple de Saint-Vital. Il faut s'entendre sur la nature de ce peuple et de ces discours.

S'il s'agit d'enfants, ces discours pourraient être une sorte de leçons de catéchisme, et il est très probable qu'Antoine-Marie ait réellement exercé un tel service pastoral. Ceci non seulement à cause du témoignage direct de sa mère, mais aussi parce que Castiglioni, dans son *Histoire*⁷² des écoles de la doctrine chrétienne, tout en affirmant qu'elles sont nées à Milan en 1536, reconnaît toutefois qu'à Crémone il en existait de plus anciennes mais au sujet desquelles il n'était pas capable de donner des informations précises. On sait, au contraire, qu'un groupe de tels catéchistes, appelés "serviteurs des garçons et des filles de Saint-Gérolde", travaillait réellement dans l'église de Saint-Vital. Ils connurent un moment de crise vers 1553 et ce fut notre Père Nicolò D'Aviano qui remit le groupe sur pied grâce à une meilleure organisation⁷³. Ce fait pousse à émettre l'hypothèse d'une racine barnabitique de ce groupe, si ce n'est même une racine remontant à Zaccaria lui-même.

S'il s'agit, au contraire, d'adultes, on ne peut pas ne pas rappeler que Zaccaria, dans son sermon sur le troisième commandement, pousse les auditeurs à sanctifier les fêtes par diverses œuvres de charité, "tout spécialement en apprenant la vérité et l'Évangile *et en le prêchant aux autres*"⁷⁴. On ne voit pas pourquoi il n'a pas pu faire, lui aussi, ce qu'il proposait aux autres.

3. - A QUI ONT-ILS ÉTÉ ADRESSÉS?

Il faut d'abord préciser deux choses. La première: Antoine-Marie appelle expressément *sermon* uniquement le dernier, celui sur la tiédeur et répète ce terme au début de chaque page du sermon lui-même. Au contraire, les cinq qui précèdent ont comme titre, au début de chaque sermon: " Du premier (deuxième, troisième, etc) précepte"⁷⁵, tandis que dans les feuillets successifs, seuls les sermons 2 à 5 ont comme sous-titre: " Du second (troisième, quatrième, cinquième) commandement". Nous ne croyons pas opportun d'imaginer pour ces discours un titre différent du titre traditionnel, même si plus loin nous exposerons une opinion qui pourrait faire changer d'idée. Nous continuerons donc à les appeler *sermons*, comme nous l'avons fait jusqu'ici

La seconde: il est évident que les cinq premiers (excepté la variante de la "pratique" du premier, qui fut adressée à des moniales avec le reste du sermon) ont été adressés au même groupe de personnes, tant à cause de l'unicité du sujet traité (les Commandements), que parce que les

70 L'acte notarié est publié dans "Barnabiti Studi", 14 (1997), p. 570.

71 Ibid., pp. 429-430. De fait, c'est toujours lui qui s'occupe des affaires de Crémone: signe qu'Antoine-Marie est absent de cette ville.

72 Don Giovanni Battista CASTIGLIONI, *Istoria delle Scuole della Dottrina Cristiana*, Milano 1800, p.135 sv.

73 Innocente GOBIO, *Vita del Niccolò D'Aviano*, Milano 1858, pp. 18-22.

74 Cfr le troisième Sermon, texte critique, lignes.....; cfr aussi le reproche qu'il leur fait dans le quatrième sermon,; " A quoi te sert de prêcher la perfection en paroles...si tu la détruis par tes actes?"

75 Seul le premier sermon a le titre suivant: "Du premier précepte de la loi".

sermons eux-mêmes se réfèrent l'un à l'autre⁷⁶. Certaines expressions du sixième sermon⁷⁷ pourraient faire penser qu'il a été adressé à une communauté religieuse masculine, mais c'est une hypothèse à écarter, parce que le même sermon reproche aux auditeurs le blasphème, l'attachement à la richesse, "les vices et les mauvaises habitudes", le fait de se contenter des seules pratiques religieuses strictement obligatoires (toutes choses incompatibles avec la vie religieuse) et, en outre, parce qu'il insiste sur des concepts théologiques aussi élémentaires qu'il aurait été offensant de les proposer à des religieux⁷⁸. Nous retenons donc que tous les sermons que nous possédons ont été adressés au même groupe de personnes. Essayons de donner un nom à ce groupe.

a) À des laïcs

De fait, on reproche aux auditeurs des défauts propres aux laïcs comme: critiquer les personnes sacrées et religieuses⁷⁹, de blasphémer ou au moins d'avoir "la bouche large"⁸⁰, d'être superstitieux et parjures⁸¹, attachés à la richesse⁸² et avec des défauts expressément définis comme caractéristiques des gens du monde⁸³

b) Adultes, mariés, avec des enfants.

Il leur est demandé la délicatesse envers leur épouse et la sainteté conjugale⁸⁴; on insiste sur la bonne éducation des enfants, que l'on suppose être déjà adultes⁸⁵ et donc pour qui l'exemple vaut plus que la parole⁸⁶; quant aux parents des auditeurs, ou bien ils sont morts et dans ce cas il faut

76 Le deuxième sermon se réfère à ce qu'il a dit dans le premier, et le troisième à ce qu'il dira dans le quatrième: " Pourquoi ces sodomites n'entrèrent-ils pas dans la maison de Loth? Parce qu'ils n'allaient pas à la porte. Pourquoi ne montes-tu pas au grenier? parce que tu n'emprunes pas l'escalier. Il est nécessaire que l'homme procède par degrés et monte du premier au second, et de celui-ci au troisième, et ainsi de suite". (Sermon 1.); " Parce que nous n'entrons pas, comme je l'ai dit l'autre fois, par la porte; parce que nous ne commençons pas par le premier degré ou la première marche, pour procéder ensuite dans l'ordre" (Sermon 2); " Si tu savais combien la correction fraternelle est nécessaire, tu ne pêcherais pas sur ce point. Mais remettons à une prochaine fois de traiter de cette correction" (Sermon 3; et ponctuellement, il en parle dans le quatrième.

77 " *Toi, en particulier...* appelé particulièrement à te connaître toi-même, au mépris de ce monde, à te vaincre toi-même, à te rassembler en ce lieu..."; " Tu veux observer le commandement du Christ, qui dit "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait"

78 Sermon 6.

79 " Tu comprends combien il est blâmable de ne pas honorer les personnes sacrées et religieuses mais d'en mal parler, comme on fait" (Sermon 4)

80 " Les blasphèmes sont interdits, que toute personne convenable a en horreur" (Sermon 2); " Dieu t'a donné ce talent de la langue et toi tu l'emploies mal, déshonorant et outrageant Dieu et ses saints" (id.); "Regarde l'expérience: ceux qui ne communient qu'une fois l'an, tu verras qu'ils tombent dans les blasphèmes et d'autres péchés mortels, mais ceux qui communient souvent ne courent pas ce risque car ils tombent moins souvent et se relèvent plus vite (Sermon 6).

81 "N'aie aucune amitié (avec les démons), non seulement par des enchantements et des actes magiques - ce que, d'après ce que je crois, tu ne fais pas - mais garde-toi aussi de scruter avec curiosité les choses futures, de prêter attention aux songes et d'observer les jours où il est permis de faire des voyages, de mettre tel habit et mille autres inepties" (Sermon 1); " Ô misère des hommes! Cela ne leur semble pas une petite chose. Ils jurent que le faux est vrai, que le vrai est faux...ils jurent contre les commandements de Dieu...contre le salut non seulement de l'âme du prochain mais aussi de la leur" (Sermon 2).

82 " Tu as ton cœur dans la richesse; pense que toute manière illicite d'acquérir des richesses est cause de la perte éternelle, tant en les acquérant de manière indue qu'en les conservant, ou par d'autres façons" (Sermon 1).

83 "Les gens du monde d'aujourd'hui sont des démons, parce qu'ils sont menteurs, flatteurs, irascibles, orgueilleux, ils se vengent des injures qui leurs sont faites; ils suivent leur volonté propre, personne ne cède à l'autre, ils sont avides de posséder, et de mille autres manières ils sont vraiment des démons incarnés" (*Pratique...*)

84 " Tu as mis ton cœur plus que te ne devrais dans ton épouse; je ne condamne pas ton mariage, mais je te dis que tu dois le respecter et t'y engager avec crainte, sans t'y perdre comme le font les gens vulgaires; et rappelle-toi que la chasteté et la sainteté du mariage s'appellent la volonté de Dieu" (Sermon 1)

85 " De combien de maux faits à vos enfants n'êtes-vous pas la cause, vous les parents! parce qu'ils doivent vous respecter et non pas vous craindre; vous devez les diriger comme des enfants et non comme des esclaves; ni trop indulgents, ni trop sévères. Dieu vous demandera un compte très sévère de votre dureté envers vos enfants. (...) Vous ne devez pas les tenir trop étroitement quand vous les voyez faire le bien et s'adonner à quelque bonne œuvre. Et surtout, vous ne devez pas les traiter comme des ânes, ni en paroles, ni en actes" (Sermon 1).

86 "Vous ne devez pas leur donner de mauvais exemples, ni en paroles, ni en actes; et surtout vous efforcez qu'ils ne vous voient jamais emportés par la passion, surtout la colère, ni par aucune autre passion. Agis, cher ami, comme le

prier pour eux⁸⁷; ou bien ils sont encore en vie et, dans ce cas, ils doivent être respectés et, éventuellement, aidés économiquement⁸⁸.

c) Nobles, d'une certaine culture, ayant une autorité publique

Le rang social des auditeurs devait être plutôt élevé, car on constate qu'ils étaient bien vêtus, avaient une table abondante et raffinée, habitaient des maisons meublées avec un certain luxe, avaient une manière d'agir et de parler correspondant à des personnes habituées à agir avec autorité⁸⁹; ils avaient de nombreux serviteurs⁹⁰, possédaient une certaine culture⁹¹ et étaient ouverts aux nouvelles idées qui venaient de l'autre côté des Alpes⁹²; quelqu'un, au moins, parmi eux prenait part à la gestion de la vie publique comme membre du conseil des décurions de la ville⁹³.

d) A des gens qui aspiraient à une vie chrétienne authentique

Ils se confessaient et communiaient souvent; ils priaient et observaient les jours d'abstinence et de jeûne⁹⁴; ils se fixaient comme but la pratique intégrale de la vie chrétienne⁹⁵, visant à la perfection et à une vie de contemplation, qu'ils savaient être un objectif difficile⁹⁶. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre connaissance du programme que, dans le troisième sermon, Zaccaria propose pour la sanctification du dimanche. Il demandait la confession sacramentelle ou, au moins,

faisait Tobie qui enseignait à son fils à faire des aumônes; ...et ce que je te dis en ce domaine, je te le dis aussi de toute autre œuvre bonne" (Sermon 4).

87 " Tu transgresses ce commandement quand tu ne fais pas ton devoir envers ton père défunt. C'est lui qui t'a fait et t'a laissé des biens temporels, et toi, te souviens-tu de son âme? Oh, cher ami, non seulement tu ne fais pas plus que tu ne devrais, mais tu les oublies, tu les oublies, te dis-je!" (Sermon 4)

88 " Quand on dit "père" , on veut dire une personne âgée. Vois bien comment le langage vulgaire des fils insolents s'accorde bien avec les écrivains! Ils disent "le vieux" et "la vieille"; "Le vieux est à la maison?" Par "vieux", on entend toute sorte de personne qui est faible. Quelqu'un est pauvre? Il est faible en richesse: tu dois donc le secourir; et si tu ne lui donnes pas ce qui lui revient, comment donneras-tu de ce qui t'appartient? (Sermon 4)

89 " Regarde si tu mets ton orgueil dans tes vêtements, dans le fait d'avoir une bonne, délicate et superbe table selon ta condition, dans le mobilier de ta maison, dans ton langage (comme parler haut et fort, te louer toi-même, faire des reproches aux autres) et en mille autres manières, dans ton avis ou dans les jugements que tu portes sur la conduite d'autrui" (Sermon 1)

90 " Prends garde, cher ami, que tu as cette dette (*ne pas donner le mauvais exemple en paroles ou en actes*) non seulement envers tes fils mais envers tes serviteurs et toutes les personnes qui sont dans ta maison" (Sermon 4); "Dieu a donné des responsabilités à chacun envers son prochain, et surtout envers ceux qui sont confiés à tes soins, tout spécialement les jeunes" (id).

91 " On suppose qu'ils connaissaient ou au moins comprenaient le latin, parce que Zaccaria traduit rarement les phrases latines qu'il prononce; tout comme on suppose qu'ils avaient une certaine connaissance de la Bible, parce beaucoup d'épisodes sont rapidement cités comme s'ils étaient connus.

92 " Dieu dit encore: "Tu ne feras pas d'images ni d'idoles", ce qui s'entend encore de ne pas vouloir suivre les opinions ou inventions humaines, comme les hérésies, les opinions nouvelles des hommes, en un mot de ne pas vouloir agir selon l'usage habituel de l'Eglise" (Sermon 1).

93 Crémone et Novare sont les deux villes qui ont conservé le plus longtemps le gouvernement des décurions, les paroles de Zaccaria sont donc significatives: " Toi, quand il t'arrive de parler pour le bien public, tu n'oses rien dire, tu ne souffles mot. On va ainsi à *Complacébo etc.* S'il t'arrive d'agir ainsi, vois-le toi-même! Mais aussi, s'il est nécessaire de craindre les seigneurs, crains le Seigneur des seigneurs qui, en plus du pouvoir de te faire mourir, peut aussi t'envoyer en enfer. "Oh, ils nous poursuivraient!" Bienheureux es-tu parce que "Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice". Et si tu dis : " Que celui qui veut de ces béatitudes les prenne!", alors tu ne parles pas en chrétien, ni même en bon citoyen. Pour le moment, je ne te dis rien de plus, sauf ceci: "Celui qui rougira et craindra de parler pour la justice, le Fils de l'Homme, lui aussi, craindra ou rougira de parler en sa faveur devant le Père". (Sermon 4).

94 " Ne présume pas de tes prières, de tes jeûnes, de tes confessions et de tes communions, mais humilie-toi comme un pécheur et un brigand" (Sermon 1)

95 "Tu pourras facilement à atteindre la perfection" (Sermon 2); "Tu pourras facilement sortir du puits de la misère et de l'imperfection...et atteindre le sommet de la perfection qui, seule, fais de ton cœur un beau temple de Dieu (Sermon 3); " Tu veux arriver à la perfection? Tu veux aimer Dieu, lui être cher et être pour lui un bon fils? Aime ton prochain" (Sermon 4); Penses-tu arriver avec ces poids à la perfection? Dépouille-toi, dépouille-toi, sinon tu n'y arrivera pas (id.); " Toi qui veux observer le commandement du Christ qui dit: " Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait", il t'est nécessaire...(Sermon 6).

96 Cfr la très belle synthèse de la "Vie spirituelle" au début du Sermon 2.

intérieure⁹⁷, avec l'examen de conscience, non seulement des péchés commis durant la semaine écoulée, mais aussi des bienfaits reçus de Dieu⁹⁸; la communion eucharistique avec l'assistance à la Messe⁹⁹; la lecture de la Bible¹⁰⁰, l'étude de la doctrine chrétienne et de l'Évangile, sans oublier de prêcher aux autres ce qu'ils avaient appris¹⁰¹; l'exercice, plus intense que durant les jours de la semaine, des œuvres de miséricorde¹⁰². Il semble même qu'ils se liaient, par une espèce de promesse¹⁰³, à s'engager sérieusement dans la vie chrétienne.

e) Rassemblés dans un groupe de réforme

Ceci est indiqué clairement dans les quatre passages suivants que nous citons d'abord et qu'ensuite nous essaierons d'expliquer:

Tenez pour certain que la Bonté immense nous a rassemblés ici principalement pour notre salut et pour le profit spirituel de nos âmes. Et il ne faut pas considérer comme un petit avantage notre .A.¹⁰⁴, là se trouve un grand avantage et un don spécial de la Bonté divine: vous le saurez plus tard, étant donné que vous ne le voyez pas maintenant¹⁰⁵

Il est nécessaire - avant que tu n'empruntes et chemines par la voie de la perfection, que notre .N. comprend -, il est nécessaire, dis-je, que tu observes d'abord les dix commandements¹⁰⁶

Ceci (= la "vraie vie spirituelle") est l'état où te conduisent, t'appellent et t'invitent *les chapitres* de notre .A.; c'est cela que tu dois désirer ardemment et y aspirer nuit et jour; c'est vers cela qu'ont orienté leur vie tous les saints et il leur a paru bon de demeurer dans cet état. Fous et malheureux sont ceux qui ne s'y trouvent pas¹⁰⁷.

Et toi, en particulier, qui es né chrétien, né dans ce pays fidèle, né en ce lieu et ce temps - lieu de la félicité, temps de la promesse du renouveau des hommes et des femmes - et ensuite spécialement appelé à la connaissance de toi-même, au mépris du monde, à te vaincre toi-même, à te rassembler en ce lieu, et, de plus, comblé de plus de dons de Dieu que beaucoup d'autres; comment nieras-tu avoir été créé uniquement pour aller à Dieu? Ce serait un grand aveuglement que de ne pas reconnaître que tu as été créé pour ce but: marcher vers Dieu¹⁰⁸

De ces paroles, l'existence d'un groupe de spiritualité saute aux yeux et la pensée se dirige aussitôt vers les "*conventus piorum hominum*" (réunions d'hommes pieux) réunis par Zaccaria à Saint-Vital, dont parle Gabuzio en citant précisément l'autographe des Sermons¹⁰⁹. Nous avons de bons éléments pour qualifier ce groupe et en connaître les buts hautements spirituels, mais rien pour

97 Cfr Sermon 3.

98 *ibid.*

99 *ibid.*

100 *ibid.*

101 *ibid.*

102 *ibid.*

103 "Et si, toi, tu ne tiens pas les promesses que tu as faites à sa Majesté (...), voudrais-tu que Lui tienne celles qu'il t'a faites?" (*id.*); "Tu ne veux pas lui remettre le fruit promis, (...), voilà pourquoi lui non plus ne te donnera pas ce qu'il t'avait promis, et il ne te donnera pas non plus la perfection, la connaissance particulière de sa bonté et de ta misère, de suivre parfaitement les conseils" (*id.*); " Cela, tu pourras le faire si tu reconnais le passé et tiens ta promesse pour l'avenir" (*id.*); "Si tu agis ainsi, tu tiens ta promesse" (*id.*).

104 Dans l'édition de 1959, citée plus haut (cfr la note 25), ce .A. - (qui dans le manuscrit autographe est caché par une tache d'encre faite par inadvertance par Zaccaria lui-même - a été interprétée comme un .F.; des observations et des analyses plus soigneuses permettent aujourd'hui de l'interpréter comme .A., comme le font aussi certaines copies dont nous parlerons plus loin. Il faut toutefois reconnaître honnêtement que nous n'avons pas de certitude absolue. Tout dépend des imperceptibles petites pointes qui dépassent de la tache.

105 Sermon 1. La dernière phrase peut suggérer l'idée que le groupe était réuni pour la première fois, ou pour une des premières fois.

106 *Ibid.*

107 Sermon 2. On aura noté le terme *capitoli* (*chapitres*) qui au 16e s. indiquait habituellement les articles d'un règlement ou d'un statut, mais qui pouvait aussi signifier les réunions d'un groupe.

108 Sermon 6.

109 "Ainsi, sous les conseils du même Père (Marcel), dans l'église Saint-Vital, appelée maintenant Saint-Gérolde, il commença à rassembler, les jours de fête, des groupes d'hommes pieux où il prononçait des discours sacrés sur le choix d'une vie droite, les préceptes divins qu'il fallait bien observer, dont existe encore chez nous le volume écrit de sa main, sur le Décalogue de la loi divine. (GABUZIO, *Historia...*cit. p. 33.

être en mesure de lui donner un nom. En 1959, par conjecture basée uniquement sur l'analogie avec un texte contemporain¹¹⁰, nous l'avons appelé *Amicizia*, (amitié) et *amici* (amis) ceux qui en faisaient partie. Nous avons été encouragés à hasarder cette hypothèse également par les .A. que Zaccaria nomme par deux fois dans la lettre à Carlo Magni du 28 juin 1531¹¹¹; d'autant plus que, interprétant en "amici (amis)" cette énigmatique lettre .A., cela convenait très bien au sens de la lettre à C. Magni, tout comme aux passages des Sermons où on la retrouve.

Même aujourd'hui, nous ne sommes pas en mesure de donner une explication absolument convaincante des mystérieuses lettres des passages cités plus haut, mais nous sommes en mesure d'expliquer et de confirmer avec plus de conviction les noms proposés ci-dessus. Mais, dans ce but, un autre paragraphe est nécessaire.

III

AMICIZIA, AMICI

Le livre de l'Exode raconte que Moïse, quand il parlait avec Dieu, pouvait le voir face à face, comme chacun a l'habitude de le faire avec ses amis¹¹²; et l'Évangile de Jean rapporte ces paroles de Jésus à ses disciples: "Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître. Je vous ai appelés mes amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (Jn 15, 14-15).

Comme toute la spiritualité chrétienne naît et se développe à partir de la Parole de Dieu, il fallait s'attendre que, tôt ou tard, naîtrait dans l'Église quelque mouvement qui choisirait comme son rapport idéal avec Dieu la familiarité pleine de confiance de l'amitié. Et ceci s'est vérifié historiquement au Moyen-Âge précisément dans le mouvement des *Amis de Dieu*.

1.- LES " AMIS DE DIEU "

Il s'agit d'un mouvement spontané de haute spiritualité, imprégné aussi de mysticisme, qui s'est développé dans toute la vallée du Rhin, des Pays-Bas à Cologne, Strasbourg, Bâle jusqu'à l'Italie du Nord. Composé de personnes de toutes classes et catégories sociales, il a fleuri du XIIe au XVIe siècle, avec une intensité particulière durant le XIVe siècle¹¹³.

Tout en étant un mouvement de laïcs, il était spécialement vigoureux autour des grands couvents -surtout féminins- de l'Ordre des Dominicains (dans la seule ville de Strasbourg, il y en avait une dizaine) et il se nourrissait de la parole et de la spiritualité des grands maîtres, comme Eckhart, Tauler, Suso, Ruusbroek et d'autres encore, et il s'engageait également à fond dans les œuvres de charité matérielles et spirituelles, comme les hôpitaux, la diffusion des livres de spiritualité, la défense de l'orthodoxie grâce à une vigilante fidélité à la doctrine et à la discipline de

110 Nous nous référons au livre de Antonio CISTELLINI, *Figure della Riforma pretridentina*, Brescia, Morcelliana, 1948. Aux pages 277-282 est publié le texte des *Statuts de la Confraternité du Divin Amour de Brescia*, d'*Amicizia* (amitié) et les membres, celui d'*amici* (amis). Étant donné la proximité de Brescia et de Crémone et les liens qui unissaient un peu tous ces foyers de réforme catholique antérieurs au concile de Trente, la suggestion d'une entente et d'une imitation a été forte.

111 Cfr S. Antoine-Marie Zaccaria, *Lettres, Sermons, Constitutions*, cit. p.17.

112 Ex 33,11 Le Seigneur parlait à Moïse, face à face, comme on se parle d'homme à homme.

113 Pour une approche rapide, cfr l'entrée *Amis de Dieu* in *Dictionnaire de spiritualité*, I (Paris, Beauchesne, 1937), col. 493-500; Auguste JUNDT, *Les Amis de Dieu au quatorzième siècle*, Paris, Sandor et Fischbacher, 1879; Louis COGNET, *Introduction aux mystiques Rhénans-Flamands*, Cinisello Balsamo, Ed. Paulines, 1991, pp. 205-211.

l'Église¹¹⁴. C'était comme une grande communauté religieuse dispersée dans le monde mais unie dans l'idéal et l'encouragement réciproque: Tauler la définissait " le monastère de l'amour divin".

Les "amis" se regroupaient selon les ressemblances d'aspirations et de doctrines, avec un grand désir d'union parfaite à Dieu. Il gardaient des relations étroites grâce à un réseau serré de correspondance épistolaire, à l'échange de bons livres de spiritualité, mais surtout par leur engagement concret de réforme spirituelle. Volontairement, ils ne faisaient pas de publicité: c'est à cause de cela que sont rares les documents qui mettent en lumière la vie interne de leur groupe, sauf un nombre remarquable de textes de la moitié du 16e siècle, dus à une personne qui se cache sous le pseudonyme d' *Ami de Dieu de l'Oberland*, mais qui est très probablement Rulman Merswin¹¹⁵

L'unique vraie caractéristique qui distingue les "Amis de Dieu" des chrétiens communs était l'idée que, pour mener "une vraie vie spirituelle" , on devait se mettre sous la direction spirituelle immédiate et constante d'un chrétien bien expérimenté. Tauler lui-même, dans son sermon du dixième dimanche après la Pentecôte, parle avec louange d'un paysan qui pendant quarante ans a cultivé sa terre et, en même temps, a dirigé dans l'esprit d'autres "amis". Il n'était donc pas nécessaire d'être prêtre pour guider dans la vie de Dieu.

Il y avait d'autres pratiques mineures qui caractérisaient les "amis", comme l'examen de conscience préventif, le matin, et de bilan, le soir¹¹⁶, la méditation quotidienne, le sacrifice absolu de sa volonté propre, l'exercice des œuvres de miséricorde, conseiller et échanger de livres spirituels de valeur, la correspondance épistolaire pour encourager et rasséréner¹¹⁷.

A ce point, il est impossible de ne pas noter des coïncidences surprenantes avec la première vie barnabitique, en général, et tout spécialement avec le S. Fondateur. Commenant par la direction spirituelle, il est prouvé que celle-ci était en vigueur chez les Barnabites entre eux (la figure du "Maître" n'existait que pour les novices), chez les Angéliques entre elles, et de façon mixte, entre les Barnabites et les Angéliques (nous, aujourd'hui, nous trouvons normal qu'une Angélique prenne comme directeur un Barnabite, mais pas vice versa); et pourtant, cela a existé entre nous, sans inconvénient, jusqu'en 1552 et a été supprimé par le chapitre du 9 mai de cette année, pour ne pas donner prise à de nouvelles récriminations de la part de l'Inquisition¹¹⁸ Zaccaria lui-même, semble-t-il, a été "fils spirituel" de P. A. Negri et de la comtesse Torelli¹¹⁹, tout comme d'autres personnages

114 Leur principe spirituel était que "l'homme vraiment 'pauvre' parvient à la liberté de l'esprit". Certains groupes d'*Amis* finirent dans l'hérésie (Vaudois, Frères du libre esprit, etc.), mais le mouvement se maintint dans l'orthodoxie en soutenant que "la liberté de l'esprit ne dispense pas de l'obéissance aux lois de Dieu et de l'Église, ni des œuvres extérieures, ni de la charité". Zaccaria, lui aussi, parle de "liberté de l'esprit" à la fin du Sermon 1.

115 A. CHIQUOT, *Histoire ou légende? Jean Tauler et le Meisters-Buoch*, Paris, A. Vix, et Strasbourg, E. Champion, 1922. Cette remarquable collection de textes et de documents est conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Universitaire et Régionale de Strasbourg.

116 Il est intéressant de noter que les *Amis* ont conseillé cette pratique à tout le monde, dans une *Lettre à la Chrétienté* écrite après la peste asiatique ou "mort noire" de 1347-1349 : " Tous ceux en qui l'amour de Dieu ou la terreur provoquée par les terribles calamités causées par la peste réveille le désir de s'améliorer et de commencer une vie nouvelle et divine, trouveront grand avantage et profit à se recueillir en eux-mêmes le matin, pour programmer ce qu'ils veulent faire durant la journée. S'ils trouvent en eux quelques pensées mauvaises, quelque désir contraire à la volonté de Dieu, qu'ils disent: "Seigneur, par amour pour toi je veux m'abstenir de cette mauvaise action; aide-moi dans ta miséricorde infinie à accomplir toutes mes actions conformément à ta volonté et pour ta plus grande gloire". Le soir aussi, avant de se coucher, qu'ils se recueillent en eux-mêmes et regardent comment ils ont passé la journée, quelles actions ils ont faites et avec quelles intentions ils les ont accomplies. S'ils trouvent qu'ils ont fait quelque chose de bien, qu'ils en rendent grâce à Dieu, lui en attribuant tout le mérite et en s'humiliant comme des serviteurs inutiles ou indignes. S'ils voient qu'ils ont commis quelque péché, qu'ils en assument aussitôt toute la faute et, avec un vif remords, qu'il disent: "Seigneur, sois bon et miséricordieux avec moi, pauvre et indigne pécheur, et pardonne-moi tous les péchés de ce jour, parce que je m'en repens sérieusement et j'ai la ferme volonté de les éviter à l'avenir, avec ton aide" (Jundt, *Les Amis...* cit. pp. 196-197).

117 Ibid., pp. 343-350: *Tendances religieuses des Amis de Dieu*.

118 ASBR, *Acta Capitulorum, S.IV/bis, pp. 1r-6r*.

119 La lettre du 10 juin 1539 est dite "écrite à sa Guide spirituelle, la Mère Maîtresse ang. Paola-Antonia" et, dans la même lettre, le Fondateur appelle la comtesse Torelli "Ma Maîtresse Paola" 'cfr A.M. ZACCARIA, *Lettere, pp. 31 et 34*.

illustres de son siècle (même canonisés) se sont déclarés fils spirituels de moniales ou de laïques estimées saintes¹²⁰.

Même dans les petites pratiques nous trouvons une surprenante analogie entre les "Amis de Dieu" et Zaccaria, qui parle, lui aussi, d'examen de conscience préventif¹²¹ et de bilan¹²², de liberté spirituelle¹²³; lui aussi diffuse des livres utiles pour la vie spirituelle¹²⁴ et il utilise la correspondance épistolaire pour diffuser la réforme¹²⁵, sans parler de la méditation quotidienne, de l'exercice de la présence de Dieu, des œuvres de miséricorde et du sacrifice absolu de la volonté propre: toutes choses indispensables à toute personne de bonne volonté¹²⁶.

De ces analogies, nous ne voulons pas tirer des conclusions inconsidérées. Nous voulons simplement penser que les "Amis de Dieu", nés et répandus en Rhénanie dans des milieux et avec des animateurs dominicains, peuvent ne pas avoir été ignorés des milieux dominicains italiens, spécialement ceux de Crémone, où a mûri formation chrétienne et sacerdotale de Zaccaria, et que, par conséquence, c'est d'eux qu'ont pu dériver le nom et la spiritualité du groupe de réforme fondé par lui à Crémone, sous l'influence du dominicain fra Marcello, comme le disent les historiens¹²⁷. Ceci n'est qu'une hypothèse, suggestive, mais seulement une hypothèse.

2. - LES "AMIS DE DIEU" DANS LE TROISIÈME SERMON

Un autre suggestion d'un rapport possible entre les "Amis de Dieu" historiques et le groupe de réforme crémonais nous est donnée par Zaccaria dans le Sermon 3. En d'autres endroits, il touche dans ses sermons¹²⁸ le thème de l'amitié avec Dieu dans des phrases qui ne sont pas particulièrement significatives. Dans le Sermon 3, au contraire, il met en opposition entre eux les vrais et les faux (ou tout au moins tièdes) *amis de Dieu*, et il indique l'apôtre Paul comme "vrai ami de Dieu", en l'opposant à ses auditeurs qui ne le sont que de nom.

Voici comment raisonne le Saint. Malgré notre manque de réponse, Dieu - dans sa bonté - nous a donné et continue à nous donner de nombreux biens, que nous apprécions parce qu'ils nous sont utiles dans notre vie concrète. Mais il en a d'autres, infiniment supérieurs aux premiers, mais qu'il ne peut pas nous donner parce que nous ne serions pas capables de les comprendre ni de les

120 Beaucoup de publications récentes parlent de ces "saintes vivantes" directrices spirituelles de cardinaux, rois, princes, etc.

121 "Prévois tes actions" (Sermon 3).

122 "Tu te tournes vers Dieu (...) quand tu fais le compte en toi-même de ses bienfaits et des tes offenses, surtout ceux et celles des jours précédents. Oh, combien ne font pas cela, ni les jours de fête ni les autres jours!... Oh, pauvres chrétiens, de notre temps cette pratique leur semble une chose inhabituelle et, pourtant, ils doivent la faire (Sermon 3²)

123 "Efforçons-nous d'observer d'abord les commandements de Dieu, et nous arriverons ensuite à la liberté de l'esprit: que le Seigneur, dans sa bonté, daigne nous l'accorder" (Sermon 1)

124 "Je suis sur le point de vous envoyer des livres, plus utiles au combat spirituel que tout autre livre qu'on pourrait lire. Encouragez-les .A. à en profiter" (Lettre 3). Il semble même qu'à Crémone on était en train d'installer une petite imprimerie : " J'ai embauché l'ouvrier de la bonne presse courante et je vous l'envoie. Il coûte 3 livres et 10 sous "(id).

125 Tant les Barnabites que les Angéliques le faisaient. Pour les premiers, cfr la lettre de Cornelio Frangipane au P. Paolo Melso, qui l'avait invité à Saint-Barnabé pour faire une expérience spirituelle (in Orazio PREMOLI, *Storia dei Barnabiti nel Cinquecento*, Rome, Desclée, 1913, p. 64, n.3). Pour les Angéliques, outre la masse des lettres appelées habituellement " lettres de la Negri" à qui ont mis la main "le ciel et la terre", cfr les lettres de la comtesse Torelli à Bartolomeo Soriano, juge de la mauvaise action de Vicence et ensuite barnabite (ASBR, *L.b.* ", n° 34 et 35). Pour Zaccaria, cfr toutes ses lettres, mais surtout celles adressées à Carlo Magni et aux époux Omodei.

126 Il semble aussi que les fameuses *Amitiés chrétiennes*, nées après la suppression des Jésuites et qui ont fleuri tout spécialement au début du 19e siècle, aient eu leur racines ou tout au moins leur inspiration dans les Amis de Dieu. Les Barnabites non plus ne leur furent étrangers: cfr Vittorio MICHELINI, *Les amitiés chrétiennes: témoignages historiques de renaissance catholique*, Milan, Centro Ambrosiano di Documentazione e Studi Religiosi 1977; Giuseppe CASIRAGHI, *Pia Unione di Carità e beneficenza: un esempio di volontariato laico nella Milano del primo Ottocento*, in "Barnabiti Studi" 7 (1990), pp. 137-237.

127 Cfr plus haut, note 109.

128 Cfr Sermon 3; Sermon 4; Sermon 5.

apprécier, étant donné notre langueur spirituelle et notre insuffisance à les désirer vraiment. Ces biens supérieurs sont: la vie parfaite, le désir amoureux de Dieu, l'expérience mystique qui nous introduit dans le mystère de Dieu en nous faisant vivre des expériences inexprimables, pleines de lumière et de béatitude. Tout ceci est réservé à ses vrais amis. *Nous nous disons tels*, mais notre conduite nous dément. Nous sommes des amis en paroles, mais dans les faits nous sommes des non-amis, et donc des ennemis. L'apôtre Paul, au contraire, a été un "vrai ami de Dieu", et c'est pourquoi Dieu a pu lui faire le don de ces expériences supérieures dont lui-même a parlé dans la première lettre aux Corinthiens. C'est donc notre conduite tiède qui nous empêche de recevoir ces dons, nous laissant "dans la misère et bassesse spirituelle".

Mais voici ses paroles:

Tu ne veux pas donner à Dieu le tribut que tu lui dois (...), voilà pourquoi lui non plus ne te donnera pas ce qu'il t'avait promis, et pas même la perfection, la connaissance particulière de sa bonté et de ta misère, ni la réalisation et l'accomplissement des conseils. La cause, la connais-tu? La voici: même si sa bonté nous accorde beaucoup de biens, à nous, serviteurs infidèles et menteurs, à nous ses ennemis, même si cette appellation nous déplaît; cependant, le bien de la perfection, le goût de Dieu, la connaissance de ses secrets, il ne veut les donner qu'à ses *amis* et disciples fidèles.

En signe de ceci, la Vérité Incarnée a dit à ses Apôtres: "Je ne vous appellerai plus serviteurs mais mes amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père" (Jn, 15,15). En effet, *le vrai ami de Dieu, Paul*, dit de lui-même et d'autres serviteurs fidèles: A nous, Dieu a révélé ce qu'aucun prince de ce monde, c'est-à-dire aucun philosophe ou sage, n'a su (1 Co 2,6). Et, pour ce motif, le Christ remercie son Père en disant: " Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits, etc." (Mt 11,25). (...) Dis-moi donc, très cher, si Dieu mérite la reconnaissance de l'homme parce qu'il l'a créé, le gouverne, le libère des maux, le garde en vie et le fait grandir dans le bien, tandis que l'homme, au contraire Lui est infidèle, menteur et *ennemi*, existe-t-il un motif pour que celui-ci ne doive pas être privé des privilèges particuliers, ignorer ses secrets, être et demeurer dans une misère continuelle et une bassesse spirituelle?¹²⁹

Le reproche qui consiste dans l'opposition répétée des termes ami/ennemi, adressé à une assemblée qui se prévalait du nom d'*Amis de Dieu* et qui se rassemblait dans un groupe appelé *Amitié*, nous semble très significatif.

3. - L'"AMITIÉ" ET LES "AMIS" DE BRESCIA

Dans notre recherche se présente toutefois une référence historique précise où l'on respire décidément une atmosphère barnabitique. Il s'agit de l'"*Amitié*" de Brescia.

C'était une section de l'Oratoire du Divin Amour de Rome, fondé par Bartolomeo Stella, de Brescia, en 1520, après son retour d'un séjour de trois ans à Rome. Il y était allé "pour une augmentation de la sainte grâce", comme il l'écrivait à la moniale de Brescia Laura Mignani, mais aussi pour poursuivre son rêve d'une bonne carrière ecclésiastique et économique, diplômé qu'il était d'une licence de droit *in utroque* (droit civil et ecclésiastique) et en théologie. A Rome, il connut Gaétan de Thiene qui, avec Gian Pietro Carafa¹³⁰ avait fondé la section romaine du Divin Amour, approuvée par Léon X en 1516. C'est Bartolomeo qui lui donna son nom et il commença avec Gaétan une amitié et un cheminement spirituel qui ne s'interrompirent plus. Il n'y eut qu'un moment de crise quand Stella pencha acheter une charge dans la Curie et pousser plus avant dans la carrière de la Curie; mais, tant la moniale Mignani que son ami Gaétan (revenu à Vicence à cause de la maladie et de la mort de sa maman) l'en dissuadèrent; c'est pour cela que Stella s'engagea avec

¹²⁹ Sermon 3.

¹³⁰ Pour toutes ces notices, nous nous servons du bel ouvrage de Antonio CISTELLINI, *Figures de la Réforme prétridentine*, cit. pp. 69-103.

décision dans la voie du sacerdoce et de la charité Revenu à Brescia au début de 1520, il y fonda aussitôt une section du Divin Amour et, l'année suivante, l'hôpital des incurables.

Arrivés à ce point, nous devons souligner deux choses, liées entre elles: l'organisation de la section de Brescia du Divin Amour et l'entrée de Fra Battista Carioni dans la vie de Gaétan de Thiene et de Bartolomeo Stella.

Stella, fort de son expérience romaine, a modelé sa section du Divin Amour sur celle de Rome, en en recopiant pratiquement les statuts; mais plutôt que de l'appeler "Fraternité" (et "frères" ceux qui s'y inscrivait), il l'appela *Amicizia* et *amis* ceux qui en faisaient partie. Tout ceci peut être vérifié par tout un chacun, puisque le P. Cistellini a publié les statuts ou "chapitres" tant de l'Oratoire de Rome que de celui de Brescia¹³¹. De qui est cette idée d'une nouvelle dénomination - de Stella, de Gaétan de Thiene ou des Confrères du "Corps du Christ" de Vérone¹³², trois sociétés en étroit rapport entre elles; ou bien comme écho des "Amis de Dieu" de la Rhénanie, - nous ne la savons pas. Certainement que tous en étaient au courant.

Gaétan de Thiene, ayant quitté Rome pour Vicence à la fin d'avril 1518, s'inscrivit à la Compagnie de S. Jérôme de la Charité (9 janvier 1519) qui, à partir de 1506 avait pris aussi en charge l'hôpital de la Pusterla, devenu ensuite des Incurables. En juillet 1519, il se rendit à Vérone, appelé par les confrères du "Corps du Christ" et il y demeura jusqu'à la fin de cette année "pour mettre en route ces confrères"¹³³

Revenu à Vicence, il y fit une rencontre qui marquera sa vie. Dans le couvent dominicain de Sainte-Couronne, fréquenté par Gaétan¹³⁴, il trouva Fra Battista Carioni de Crema¹³⁵, à qui il se confia entièrement: confessions, direction spirituelle et...vœu d'obéissance¹³⁶. Connaissant la trempe de ce rude habitant de Crema, on peut imaginer avec quelle main forte il dirigea le nouveau pénitent et qu'il ait connu ses amis: de fait, après quelques mois, il lui enjoignit de quitter la Compagnie de S. Jérôme de la Charité et le service à l'hôpital des Incurables pour se transférer à Venise où il devrait implanter des œuvres pies analogues. Il déplaisait à Gaétan de quitter sa maison, sa ville et spécialement sa Compagnie, qui à ce moment précisément commençait à " avoir du lustre"; mais, mettant l'obéissance avant tout, il partit pour Venise, confiant la Compagnie de St Jérôme aux soins du Dominicain¹³⁷.

131 Id., pp. 273-277 et 277-282. Tant *Amicia* qu' *amis* sont exprimés par le signe .A.; cfr aussi Daniela CAMILLOCCI, *I devoti della carità. Le confraternite del Divino Amore nell'Italia del primo Cinquecento, (Les dévôts de la charité. Les confraternités du Divin Amour en Italie au début du 16e siècle)*, Napoli, La Città del Sole, 2002, pp. 213-217.

132 Pio PASCHINI, *S. Gaetan Thiene, Gian Pietro Carafa e le origini dei Chierici Regolari Teatini*, Roma, Scuola Tip. Pio X, 1926, p. 17.

133 La confraternité de Vérone avait demandé d'être unie à celle de S. Jérôme de la Charité, de Vicence. Cette union eut lieu mais, par humilité, Gaétan de Thiene fit de sorte que la compagnie de Vicence s'unit à celle de Vérone, et non le contraire (*ibid.*).

134 La mère elle-même de Gaétan, Maria da Porto, morte en août 1528, était tertiaire dominicaine à la Sainte-Couronne (Giovanni MANTESE, *Memorie storiche della Chiesa Vicentina*, III/2, Vicenza, Neri Pozza, 1964, pp. 602-603.

135 Les noms de ceux qui composaient la communauté de 25 religieux sont cités par Mantese à la p. 404, note 19, où il cite un acte notarié du 10 avril 1520.

136 PASCHINI, *S. Gaetano...cit.*, p. 18.

137 Fra Battista se mit presque aussitôt à rédiger les "chapitres" ou statuts de la Compagnie (Tullio MOTTERLE et Emmanuele REATO, *S. Gaetano Thiene e Vicenza nel quinto Centenario della nascita (1480-1980)*, Vicenza, Tip. Istituto S. Gaetano, 1981, p. 76). Ces statuts furent revus plus tard et mis à jour par l'ex barnabite Antonio Pagani OFM (MANTESE, *Memorie...cit.*, p. 687, n. 70). Dans la Préface de ces statuts, qui fut rédigée plus tard avec l'ajoute d'un peu d'histoire de cette Compagnie, est décrite une initiative "forte" de Fra Battista,: expulser de la Compagnie ceux qui se montreraient tièdes pour progresser dans la vertu. Nous citons ce passage, parce qu'il nous montre le caractère dur de ce religieux et parce que Zaccaria a quelque chose de semblable dans ses Constitutions. " Fra Battista, se rendant compte que la Compagnie...ne cherchait pas de toutes ses forces de s'engager dans la vraie voie de la perfection chrétienne, exhorta beaucoup les frères à bien vouloir tenir chaque année un chapitre, en soumettant chacun à un vote, et à chasser de la compagnie les tièdes et les négligents qui ne voulaient pas grandir dans le saint amour de Dieu et essayer de toutes leurs forces de se haïr vraiment eux-mêmes. Il s'ensuivit, après ce chapitre auquel prirent part environ 20 frères, que sept furent chassés; peu après, en plusieurs fois, on en chassa presque autant, à tel point que, après l'exclusion des sept premiers la Compagnie resta peu nombreuse et toute peureuse. Tout cela causa que les sept frères chassés suscitèrent une grande agitation...Puis la Compagnie commença

Il y était déjà arrivé le 8 juin 1520 et il y commença aussitôt son activité caritative. Nous savons qu'il a surveillé la naissance du Nouvel Hôpital pour les incurables, fondé sur sa suggestion par Maria Malipietro et Marina Grimani, et qu'il y créa une compagnie du Divin Amour¹³⁸ ; mais nous savons aussi qu'il traversa une crise: attiré par l'exemple de son ami Paolo Giustiniani qui s'était fait camaldule, il pensait lui aussi entrer dans un ordre¹³⁹. Il en fut dissuadé par Fra Battista da Crema qui, nommé supérieur du couvent dominicain des saints Jean et Paul en Vénétie, avait pu rejoindre Gaétan en 1523 et, avec ses manières expéditives, non seulement il put résoudre la crise de Gaétan¹⁴⁰ mais il lui *commanda* de partir à Rome où il aurait le moyen de travailler avec plus de fruit dans la vigne du Seigneur¹⁴¹. Là, en fait, avec Gian Pietro Carafa, il sera à l'origine d'une nouvelle sorte de prêtres: les *Clercs Réguliers*. A Venise, la direction tant du Nouvel Hôpital que de la Compagnie du Divin Amour, finit dans les mains résolues de Fra Battista¹⁴²

Francesco Cappello, de Vérone, était un ami de Gaétan de Thiene et de toutes les personnes de Vicence, Vérone et Brescia qu'il avait rencontrées: c'était un homme marié, très apprécié par l'évêque Gian Matteo Giberti qui, à sa mort, en fit son exécuteur testamentaire¹⁴³. Il entretint constamment une correspondance avec presque tous les groupes spirituels du nord de l'Italie, spécialement avec Gaétan de Thiene et Carafa qui le voulut à Rome quand il devint le pape Paul IV¹⁴⁴. Il fut aussi en rapport étroit avec les Barnabites et nos Archives de Rome conservent même la minute autographe d'une lettre que lui a écrite Antoine-Marie Zaccaria, au nom de A. Negri¹⁴⁵, dans laquelle il lui envoie ses salutations personnelles et lui promet de lui écrire bientôt. Toujours dans les mêmes Archives est conservée, aujourd'hui encore, une longue lettre autographe de Capello, écrite à la moitié du 16e siècle au P. Giampietro Besozzi et à tous les Barnabites, où il affirme avoir été lié aux Barnabites dès leurs toutes premières origines, et même depuis le moment où Fra Battista était avec eux, c'est-à-dire encore avant la fondation de la Congrégation:

Je vous ai été très uni pendant longtemps et je connais toute votre histoire, comme chacun de vous et comme au temps ancien de Fra Battista et de messire Antonio Maria, comme au temps du gouvernement de Paola Antonia (Negri) et j'ai vu et entendu autant qu'on le peut ce qui se passait chez vous¹⁴⁶.

Donc, comme toutes ces personnes étaient en rapports étroits entre elles depuis les années Vingt de ce siècle, et comme chacune connaissait les œuvres des autres, il n'est pas impossible que la nouvelle de l'*Amitié* de Brescia, fondée par Stella, ait pu arriver, par l'intermédiaire de quelqu'un

à croître en nombre et en perfection, avec une meilleure régularité, obéissance et crainte qu'auparavant" (MOTTERLE-REATO, *S. Gaetano...*cit., p. 23)

138 PASCHINI, *S. Gaetano...*cit., p. 23.

139 MOTTERLE-REATO, *S. Gaetano...*cit., p; 77.

140 PASCHINI, *S. Gaetano...*cit., p. 25.

141 "Carioni lui *commanda* - ce mot se trouve dans une lettre de Gaétan - de retourner à Rome: et lui obéit". (Francesco ANDREU, *S. Gaetano Thiene: itinerario di una vocazione*, in MOTTERLE-REATO, *S. Gaetano...*cit., p.54.

142 Nous le savons par la lettre par laquelle Fra Battista dédicaçait à Maria Gradenigo et Maria Malipiero son petit ouvrage *Specchio interiore* (le miroir intérieur). Pour ce livre, on cite habituellement l'édition aux soins de la comtesse Ludovica Torelli en 1540, mais il y en eut d'autres auparavant. L'opuscule est parmi les livres que Clément VII fit examiner par les dominicains Gerolamo de Vigevano et Bartolomeo de Pise par le Bref du 23 juin 1525 que nous rapportons ici parce que, dans les études sur Fra Battista, il n'est jamais cité. (Suit le texte latin du Bref qui autorise les censeurs à permettre à Fra Battista de faire imprimer et publier ses opuscules de *Vie spirituelle* s'ils les trouvent conformes à la foi et utiles aux fidèles).

143 PASCHINI, *S. Gaetano...*cit., p. 87 et note 3.

144 Il le nomma aumônier et commandeur de l'hôpital de S. Spirito in Sassia, où il fut enterré à sa mort le 27 août 1566 et où son fils Gérard lui érigea un monument funèbre (inscrit in Vincenzo FORCELLA, *Inscriptions des églises et des édifices de Rome*, VI, p. 396, n° 1213).

145 C'est la lettre publiée pour la première fois en 1949 dans "Rivivere" n° 3, pp. 108-114; à partir de 1952, elle a été accueillie dans presque toutes les éditions des Lettres du Fondateur comme n° 12. Cet autographe (comme on l'a déjà dit à la note 22) fut donné aux Sœurs Angéliques en 1979 par le P. Général Giovanni Bernasconi à l'occasion du premier centenaire de leur rétablissement après la suppression napoléonienne.

146 ASBR, *M.b.*,48, f. 1r. Il commence ainsi: " Depuis que, par la grâce de notre Seigneur Dieu, j'ai été lié à lui dans l'amour, jusqu'aujourd'hui, toujours je les ai aimés et je les aimerai en Christ"; il termine: "*Vivez heureux dans le Seigneur et vivez saintement*. Rien de plus. Je me recommande (à vous). De Rome, le 21 mars, jour de st Zénon, le soir.

d'entre eux (et peut-être par Fra Battista en personne), aux oreilles de Zaccaria ou, au moins, de quelque dominicain de Crémone ou de qui que soit d'autre qui l'aurait ensuite rapportée à Antoine-Marie. Nous nous trouvons devant deux faits réels. D'une part il y a la donnée de fait de l'*Amicizia* de Brescia, avec tous ses statuts déjà publiés par Cistellini, dans lesquels le nom d'*Amitié* est répété une centaine de fois, soit en toutes lettres, soit sous le signe .A.; d'autre part, nous avons Zaccaria qui parle à ses auditeurs de "notre .A." comme d'une réalité spirituelle qui est "un grand bienfait et un don particulier de la Bonté Divine (Sermon 1), qui a comme but de conduire à la perfection de la vie chrétienne, qui est dotée de "chapitres" ou de règlements écrits qui non seulement invitent mais conduisent à la "vraie vie spirituelle" (Sermon 2). En outre, Zaccaria, écrivant à Carlo Magni, parle de .A. auxquels il enverra des livres spirituels, il envoie beaucoup de salutations à chacun et promet d'écrire bientôt. Or, passant en revue toute la lettre A dans le Dictionnaire italien, il n'est pas possible de trouver un mot commençant par la voyelle A qui puisse donner un sens complet et logique aux phrases de Zaccaria, sauf les mots "Amicizia" et "amici" (Amitié et amis).

Nous n'avons certes pas la "preuve par neuf" fournie par un document écrit, probablement parce que l' "Amitié" de Zaccaria a duré trop peu. Si elle avait duré plus longtemps, elle aurait peut-être reçu quelque don ou quelque legs testamentaire - comme c'était l'usage, au moins pour s'assurer des prières après la mort - qui l'aurait fait connaître grâce à quelque acte notarié. Toutefois, même ainsi, nous pouvons considérer non seulement comme assez probable, mais même comme quasi certain que le sigle .A. cache vraiment les mots *Amicicia* et *amici*.

Si cette dénomination dérive de l'*Amitié* de Bartolomeo Stella ou des *Amis de Dieu* de Rhénanie (et dans cette dernière hypothèse, la question se poserait aussi pour Stella), pour nous, désormais, cela ne peut avoir grande importance.

IV. LE TEXTE

Nous avons déjà décrit la page 1r du manuscrit autographe et nous en avons tiré tout ce qu'elle pouvait nous dire. Maintenant, nous devons parler des pages qui restent.

Elles contiennent le texte des six Sermons qui ont comme sujet le Décalogue (les cinq premiers) et la tiédeur (le sixième). Le premier occupe les pages 2r-7v; suit ensuite (pp. 7v-9v) une variante de la partie finale de ce sermon, qui permettait un réemploi pour une communauté de moniales; le second occupe les pp. 10r-15r; le troisième, les pp. 15v-21v; le quatrième, les pp. 22r-29v; le cinquième (qui est incomplet) les pp. 30r-33v. Sont restées blanches les p. 34r-39v, de toute évidence parce qu'elles étaient destinées à la continuation des sermons sur le Décalogue. Le sermon sur la tiédeur occupe les pp. 40r-43v et il est suivi des pages blanches 44v-46v, sur lesquels devaient être écrits deux sermons sur le même sujet. Nous savons cela par une correction apportée au titre du sermon actuel qui se présentait ainsi: *Des trois causes de la négligence et de la tiédeur sur le chemin de Dieu*; mais, à un certain point de sa rédaction, Zaccaria s'est aperçu qu'il avait été trop long, et pour ce motif il en revint à ne traiter que d'une seule cause, renvoyant à un ou plusieurs autres sermons les deux causes restantes.

Le premier sermon sur le Décalogue a comme titre *Du premier précepte de la loi* et dans les pages suivantes, tout comme dans celles de la "Pratique", il n'y a aucun sous-titre. Les autres, au contraire, ont sur la première page le titre *Du 2e (3e, 4e, 5e) précepte* et sur les pages successives *du 2e (3e, 4e, 5e) commandement*. Nous avons déjà parlé du sermon sur la tiédeur.

C'est un spectacle peu édifiant qu'offre la marge supérieure des pages 2v-32v (sauf les pp. 15r, 23v, 31r-v et 50r-v par une heureuse exception). Comme nous le savons déjà, notre Saint n'était pas capable de commencer à écrire sur quelque page blanche que ce soit sans écrire auparavant, à la marge supérieure l'invocation au Crucifié (IC.XC.+). Or, toutes les invocations qui étaient écrites

sur les pages indiquées ci-dessus ont été enlevées avec des ciseaux, dans le but d'en faire des reliques¹⁴⁷. Par chance, elles n'ont pas toutes été perdues: une douzaine ont été conservées dans nos Archives Historiques de Rome¹⁴⁸, dans un étui scellé mais qui a pu être ouvert sans rompre le sceau. Grâce à cet étui, nous savons que la découpe a été faite quand le Fondateur avait le titre de *Bienheureux*, donc entre le 3 janvier 1890 et le 27 mai 1897¹⁴⁹. Nous connaissons aussi l'auteur de ce dommage, et nous lui pardonnerons facilement à la pensée qu'il l'a fait par amour pour notre Saint¹⁵⁰ et que c'est surtout grâce à lui que la canonisation a suivi aussi rapidement la béatification.

Les pages de l'autographe se suivent, ordonnées et élégantes, avec la belle écriture de Zaccaria, avec de larges marges. Jusqu'au Sermon 3 tout entier (p. 21v), l'écriture est aérée; il y a en moyenne de 22 à 23 lignes par page; on va à la ligne avec parcimonie mais sans préoccupation. A partir des Sermons 4 à 6, les lignes se rapprochent (en moyenne 26 par page) et pour épargner de la place, pour aller à la ligne, on utilise un signe de paragraphe qui interrompt la ligne¹⁵¹.

Les historiens affirment que l'éloquence de Zaccaria ressemblait à une avalanche et que les idées lui venaient avec une telle abondance qu'il éprouvait l'embarras du choix¹⁵². Nous pourrions donc nous attendre que le manuscrit autographe soit plein de ratures, de corrections et d'ajouts; au contraire, rien de tout ceci. Une trentaine de pages sont tellement propres qu'elles semblent imprimées¹⁵³; d'autres n'ont que quelques mots ajoutés dans les interlignes ou les marges. Les ratures sont faites de manière à rendre presque impossible la lecture du texte préexistant. Dans une bonne partie des cas, nous avons réussi à le lire, en d'autres cas, non: et nous l'avons signalé dans l'apparat. Quelques corrections sont insignifiantes et visent à rendre le texte plus précis et plus clair¹⁵⁴; d'autres, au contraire, sont plus importantes car elles trahissent une orientation différente de

147 Seules sont restées celles des pages 15r, 23v, 31r-v, 33r-v, 41r-43v.

148 Si on insère les invocations dans les trous des pages, en tenant compte de leur découpe et de leurs dimensions, on voit que ce sont celles qui étaient aux pages 4v, 15v, 18r, 18v, 19r, 24r, 25v, 27r, 27v, 29r, 29v. Une des invocations découpées, qui appartient aussi à l'autographe des Sermons (comme l'indique la qualité du papier) et qui était dans le bureau du P. Général Clerici a été emportée par lui à Gênes quand il a terminé son mandat; grâce à la gentillesse du P. Gabriele Ricci, elle est revenue depuis peu dans nos Archives romaines. Deux autres fragments se trouvent à Bologne dans notre basilique de S. Paolo Maggiore: l'un d'eux, donné par le Postulateur Général, Umberto Fasola, se trouve dans l'urne contenant la relique insigne de Zaccaria et est porté en procession chaque année par les Médecins Catholiques, le 5 juillet; l'autre est enfermée dans le reliquaire contenant le bois de la Sainte Croix: par le certificat d'authenticité, nous savons qu'elle a été découpée de la page 8r des Sermons; un dernier fragment est conservé à Rio de Janeiro, dans la chapelle des S. Angéliques du Collège Saint-Paul de Copacabana, près du Crucifix dont on dit qu'il a appartenu au Fondateur.

149 La mention écrite sur le couvercle de l'étui nous le dit: Sigle autographe du Bienheureux Fondateur.

150 Un billet dans l'étui dit: "Sigles autographes du Bienheureux Fondateur découpés par le Cardinal Graniello dans les Archives Générales. Créé cardinal le 12 juin 1893, Graniello mourut le 8 janvier 1896. L'opération "reliques" a dû se passer quand il était Procureur et Postulateur général, donc entre janvier 1890 et juin 1893. Une inscription derrière le cadre venu de Gênes dit: " Le certificat d'authenticité (P. Graniello Proc. Gén.) se trouve dans les Archives du Collège". Dans sa biographie manuscrite, conservée dans les ASBR (*X.d.9/1*, pp. 383-384), il est dit: "Il a beaucoup travaillé, avec zèle, pour promouvoir la cause de Béatification, ou réintégration du culte, de notre Fondateur. A la Sacrée Congrégation des Rites, on a dit ouvertement que, seul, le travail qu'il avait accompli avait dissipé tous les doutes et assuré l'issue positive de la cause".

151 (références des endroits où l'on trouve ces signes). Tous les signes de paragraphes sont indiqués ponctuellement dans le texte critique au début de tous les alinéas respectifs; quand ils manquent, cela veut dire que Zaccaria les a remplacés par un espace blanc sur la ligne pour indiquer la même chose. Habituellement, à la fin de ses ouvrages (lettres, sermons, chapitres des constitutions), Antoine-Marie met une ou deux petites barres obliques (/); dans les sermons, il en met une à la fin du sermon 4; à la fin des sermons 2 et 3, il met une longue ligne horizontale; à la fin du premier, il ne met rien car il le fait suivre immédiatement par la "Prattica"; à la fin du cinquième, il n'y a rien parce que le sermon n'est pas terminé; il en va de même à la fin du sixième, parce que le texte occupe toute la ligne et a envahi une bonne partie de la marge inférieure.

152 "Il avait des idées en grande abondance, à tel point que, de temps en temps, il s'arrêtait pour choisir, entre celles qui se présentaient à son esprit, les plus utiles et les plus appropriées" (SORESINA)

153 (Liste des pages impeccables). Le sermon 4 est l'un des plus propres; dommage que l'encre ait tellement pâli que la lecture est très difficile. Le sermon 3, au contraire, contient le plus de corrections qui ne sont toutefois pas excessives.

154 Liste de quelques exemples de corrections mineures.

la pensée¹⁵⁵

Mais ce sont surtout les ajouts qui démontrent l'attention de Zaccaria à l'exactitude et à la clarté de ce qu'il écrivait. Voici seulement deux exemples, pour ne pas allonger de trop. Dans le Sermon 4, ayant cité l'aphorisme de Jean Climaque: "il valait mieux avoir Dieu irrité contre soi plutôt que son père spirituel", il se rend compte que cette affirmation est risquée et il sent le besoin de le faire précéder dans l'interligne par cette remarque: "cet aphorisme doit être compris avec bon sens"¹⁵⁶, et il l'explique. Parlant ensuite du grand don de la liberté humaine, il dit: "L'excellence du libre arbitre est si grande que l'homme peut devenir et démon et dieu, selon ce que bon lui semble", et il cite le psaume 81 (82), 6: "Ego dixi: dii estis (j'ai dit: vous êtes des dieux)"; mais il comprend ensuite que la phrase, telle qu'elle se présente, peut être incriminée de pélagianisme, et il sent donc le besoin d'ajouter, après les paroles *libre arbitre*, la phrase "au moyen de la grâce de Dieu"¹⁵⁷.

En général, toutefois, la pensée se déroule logique et convaincante, grâce à l'abondance de références bibliques et au caractère direct du discours dialogué ("tu vois", "tu comprends", "tu sais que"). L'atmosphère est ainsi tellement pleine d'histoire sainte et de vie que les auditeurs ont l'impression d'en faire vraiment partie: ce que Dieu a fait dans l'ancien et le nouveau Testament, il l'a fait pour chacun de nous; et ceci, tout en faisant partager une expérience séculaire, fait comprendre également le privilège de vivre dans un temps spécial qui marque l'avènement de la réforme attendue, de "la rénovation des hommes et des femmes", de la vocation universelle à la sainteté, de l'ouverture des cœurs et des esprits au souffle de l'Esprit. Chaque ligne des Sermons est une invitation à la perfection, but essentiel de notre existence et également réponse de la nature et de la grâce à nos aspirations les plus profondes.

1.- LA LANGUE

On a toujours écrit que la langue d'Antoine-M. Zaccaria est un mélange d'italien et de dialecte crémonais qui doit être "rincé dans l'eau de l'Arno" pour devenir compréhensible. Ce jugement sommaire et un peu léger nous oblige à ouvrir ce paragraphe.

Il faut dire tout d'abord qu'au début du 16e siècle la langue italienne est encore en formation car celle-ci, jusqu'à l'unité de l'Italie, s'est enrichie progressivement de l'apport de toute la culture linguistique italienne, très variée. Jusqu'à la fin du 18e siècle, on imprimait encore des *Grammaires de la langue toscane* et non de la *langue italienne*, et chacun se souvient des diatribes qui survinrent à ce propos non seulement entre notre P. Branda et Parini, mais qui se prolongèrent jusqu'à Manzoni, Fogazzaro et D'Annunzio lui-même. Il ne faut donc nullement s'étonner que la langue littéraire du 16e siècle soit beaucoup plus verte que l'actuelle.

En outre, il faut tenir compte que la manière de l'écrire différait de la manière de la prononcer: *philosophia* n'était certes pas prononcé *pilosopia*; *uoi* se prononçait *voi*, tout comme *haueua* se prononçait *aveva*. Aucune règle précise ne fixait encore la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, etc. Voilà pourquoi s'imposent quelques remarques sur la langue parlée et écrite de Zaccaria.

En tant que personne cultivée, il ne pouvait négliger le latin, langue qu'il a entendue, parlée et étudiée durant les années de sa formation secondaire dans sa ville et universitaire à Padoue. C'est pour cela que nous retrouvons dans sa prose quelques particularités du latin qui lui donnent une touche de goût classique. Citons l'usage fréquent de mettre le verbe à la fin des phrases, les propositions compléments d'objet rendues par la forme infinitive implicite italienne¹⁵⁸, la

155 id. pour des corrections plus significatives.

156 Sermon 4, ligne 150.

157 Sermon 5, ligne 93-94. Nous trouvons un autre exemple dans le même sermon, aux lignes 70-73, où il atténue l'exhortation qui précède de refuser les consolations spirituelles par cet ajout: "Maintenant tu ne me comprends pas; plus tard, tu comprendras mes paroles". Les phrases ajoutées dans les marges ou les interlignes sont d'une particulière importance, cfr l'apparat critique.

158 Dans la traduction en langue vulgaire, nous les avons presque toujours mis en forme explicite, tout en les laissant

construction typique des verbes *timendi*¹⁵⁹ (par ex. je crains que...) comme des verbes *impediendi*¹⁶⁰ (par ex. j'empêche que...), l'usage de la loi de l'antériorité¹⁶¹; le complément de moyen est rendu par la préposition *per* et le substantif; et surtout nous saute aux yeux l'omission fréquente, comme en latin, du *che* (que) déclaratif ou relatif¹⁶², et également celle du pronom démonstratif quand il est suivi d'un pronom relatif¹⁶³.

Autre caractéristique de Zaccaria - comme encore aujourd'hui dans la langue parlée - : l'usage du passé composé au lieu du passé simple; s'il emploie parfois celui-ci, il ne choisit jamais la forme faible qui nous est familière (par ex. entrarono, magnificarono, mandarono, = ils entrèrent, ils magnifièrent, ils envoyèrent, etc.), mais la forme forte: introrno, magnificorno, mandorno¹⁶⁴ dans un cas, seulement, il a pratiqué une "contaminatio" (mélange), fondant le faible *fecero* (ils firent) avec le fort *ferno*, obtenant un étrange *fecerno*¹⁶⁵.

Curieuse, aussi, son attitude devant les *hendiadys* (couples de substantifs ayant le même sens): il omet systématiquement l'article du second substantif¹⁶⁶. Curieux aussi l'emploi d'un article archaïque masculin pluriel qu'on emploie, aujourd'hui encore, en Toscane : "e"¹⁶⁷ (au lieu de *i*). Il a aussi comme règle générale que tous les substantifs féminins, avec les articles et les adjectifs auxquels ils se rapportent, doivent se terminer au pluriel en -e: par ex. "le consolatione spirituale (au lieu de: consolazioni spirituali)¹⁶⁸.

L'indétermination de la langue rendait les lecteurs du 16^e siècle plus prêts à saisir le sens du discours et à ne pas faire trop grand cas des anomalies qu'on retrouvait parfois sur la même ligne telles que: "Se tu poni (nel mulino) *lolio e vezza*, macina *loio e vezza*"¹⁶⁹, "per *insegnarlj* la strada, per *dargli lume*"¹⁷⁰; "se *uoi, voi?* Taso per il meglio"¹⁷¹ L'adjectif démonstratif "medesimo" (même), qui a toujours la forme *medemmo* et qui est très fréquent dans les Sermons, par deux fois au moins a la forme *medesimo*¹⁷²; signe que les deux formes avaient droit de circulation, même si Zaccaria préférait la forme plus dialectale et locale.

2.- LA PONCTUATION

Si la langue italienne du 16^e siècle était encore en formation, on peut dire que la ponctuation l'est encore de nos jours parce que, à part le point, et les points d'interrogation et d'exclamation, pour le reste règne encore une grande liberté.

Commençons par le point d'interrogation. Les Latins ne l'avaient pas, parce que la phrase elle-même, avec ses pronoms et mots interrogatifs, contenait en elle-même la nature d'une interrogation. Le 16^e siècle connaissait le point d'interrogation mais ne se sentait pas obligé de l'employer, parce que, comme en latin, la phrase elle-même, quand elle commençait par un adverbe

évidemment en forme implicite dans le texte critique.

159 Références à cette note 159 en "Barnabiti Studi", p. 50.

160 id. Il respecte aussi la construction des verbes *docendi* : "qui enseigne tout homme la science" (Sermon 5, l. 19) et des verbes comme "je donne", etc. qui veulent le double accusatif (double complément direct): "le père donne les fils du pain (ibid. l. 13-14).

161 Exemple: "quand je l'aurai vu, je lui dirai" plutôt que "quand je le verrai, je lui dirai".

162 Note du traducteur: Pour toutes ces questions linguistiques, j'ometts les exemples et les références car on ne peut pas les traduire en leur gardant un sens. Je signale quand même toutes les notes en bas de page, pour garder la même numérotation que dans "Barnabiti Studi".

163 id.

164 id.

165 id.

166 id.

167 "Sopra e' cieli" (Sermon 1); "sono tutti e' cerimoniosi" (Sermon 2) etc.

168 id.

169 id.

170 id.

171 id.

172 id.

ou un pronom interrogatif, ou quand elle plaçait le pronom personnel après le verbe ("Vois-tu", "veux-tu"), se présentait d'elle-même comme une interrogation¹⁷³. La même remarque vaut pour le point d'exclamation qui, d'habitude, est précédé dans la phrase par une interjection. Zaccaria emploie parfois le point d'interrogation au lieu du point d'exclamation¹⁷⁴.

Plus compliquée, au contraire, est la question des autres signes de ponctuation. Comme norme générale, chez Zaccaria les points ont la valeur que nous attribuons aux virgules, et les deux points ont celle de notre point. D'autres signes, étrangers à notre culture (":", ":", ";?", "?", "...", sont expliqués par le contexte. Le Sermon 6 a déjà une ponctuation plus rationnelle: les deux points manquent tout à fait; les points et les virgules ont la même valeur que celle que nous leur attribuons aujourd'hui; mais parfois surgissent encore d'incompréhensibles "?" et ",?". Les majuscules sont presque toujours respectées aux alinéas mais presque jamais pour les noms propres

L'apostrophe est connue de Zaccaria mais il ne l'emploie presque jamais. Quand il l'emploie, il ne sait où la mettre. Prenons comme exemple le mot *ira* (colère) et nous voyons que dans le même Sermon 5, il l'emploie de trois façons différentes: *l'ira*; *lira*; *la ira*. D'autres fois, au contraire, l'apostrophe existe entre l'article et le nom, mais ceux-ci sont attachés ensemble, ce que nous ne sommes pas capables de reproduire typographiquement¹⁷⁵. Dernière remarque concernant l'apostrophe: (...) Zaccaria unit la préposition à l'article (...) ¹⁷⁶.

Les accents sur les dernières syllabes des paroles (perché, ciò, verità, etc.) manquent complètement. En compensation, la préposition *a* (*à*) et la conjonction *o* (*ou*) sont toujours accentuées, avec un accent qui n'est ni aigu, ni grave, mais qui est entre la perpendiculaire et le grave: dans le texte critique, nous avons employé le caractère typographique de l'accent grave; dans le texte de vulgarisation, nous l'avons évidemment omis.

La troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe être (= è) est exprimée par Zaccaria par un simple *e* mis entre deux petites lignes obliques /e/; parfois il en oublie une ou toutes les deux. Toutefois elles sont omises volontairement quand cette troisième personne du verbe être est une majuscule au début d'un alinéa.

3.- UN DÉTAIL

Dans le texte critique et l'apparat qui l'accompagne, on a signalé que, en écrivant, Zaccaria néglige avec une certaine fréquence quelque lettre ou quelque syllabe. Parfois, c'est lui-même qui intervient pour compléter le mot; d'autres fois, au contraire, c'est nous qui avons dû intervenir en complétant grâce aux habituelles parenthèses.

Ce fait pourrait être tout à fait normal chez une personne habituée à condenser ses mots par de nombreuses abréviations, communes à son époque; mais cela pourrait être aussi la confirmation des témoignages des P. Soresina et Gabuzio cités plus haut¹⁷⁷: quand Antoine-Marie parlait et composait, les idées lui venaient en telle abondance qu'il semblait en être étouffé. Ces lacunes nous indiquent peut-être que, réellement, quand Zaccaria écrivait une chose, il pensait déjà à une autre. Voilà pourquoi nous avons jugé inutile de signaler dans ce texte ces omissions (sur lesquelles un psychologue pourrait sans doute faire des considérations sophistiquées) et de mettre en note celles qu'Antoine-Marie lui-même a déjà corrigées¹⁷⁸.

173 id.

174 Les pp. Cagni et Ghilardotti se sont permis de le remplacer quand il fallait. Suivent des exemples.

175 id.

176 p. ex: dil pour d'il; di pour d'i, etc.

177 cfr le texte et la note 152.

178 Le traducteur omet ici les deux listes: celle du texte et celle de la note 178. On peut toujours consulter "Barnabiti Studi, p. 54).

4.- LE STYLE

On a écrit plusieurs fois que le style de Zaccaria est obscur et compliqué, dans une langue à moitié dialectale. Celui qui a affirmé cela montre qu'il ne connaît pas la production littéraire moyenne de notre 16^e siècle, ni l'œuvre elle-même de notre Saint qui, libérée de la forme cultivée de la manière d'écrire "à la latine" (*ph* pour *f*, *v* pour *u* et vice versa, *h* pour toutes les formes du verbe avoir, etc), se révèle une des formes les plus littéraires, en prenant cet adjectif dans son sens le plus noble.

Tout d'abord, le style de notre Saint se présente avec une lettre de créance très importante: en général, ses propositions sont subordonnées et non fastidieusement coordonnées, ce qui est la forme la plus primitive de l'organisation logique de la pensée. Il est très attentif à employer des mots propres, dont il connaît bien l'étymologie; il prend garde à ne pas répéter les mêmes mots à une distance trop rapprochée et les varie grâce à des synonymes; il connaît et emploie le *d* euphonique pour rendre fluides les phrases et éviter toute cacophonie¹⁷⁹

Son discours est plein d'idées et synthétique¹⁸⁰; il n'emploie pas vingt paroles quand cinq suffisent pour exprimer la même idée; il procède par séquences d'images immédiates, spécialement bibliques, dont il souligne le noyau central sans se perdre dans des détails¹⁸¹. Malgré son jeune âge, il a souvent un langage sentencieux, qui peut être le fruit de ses études universitaires, mais qui peut être aussi l'expression de ses fermes convictions¹⁸². Il liquide en quelques paroles des cas compliqués qui se prêteraient à de longues discussions¹⁸³; et il évite même de discuter en recourant à des raisonnements sous forme de syllogismes, pourvu qu'il gagne du temps¹⁸⁴. En bon médecin, il aime le raisonnement concret, basé sur l'expérience¹⁸⁵ et parfois conduit jusqu'à l'hyperbole¹⁸⁶; et il te le présente sous forme de dialogue, employant le "tu", avec un ton si chaleureux et persuasif qu'il te mène vraiment où il veut, comme le dit Gabuzio¹⁸⁷. Cette vivacité d'expression le conduit parfois jusqu'à l'ironie, et les moniales de Crémone savent quelque chose du langage qu'il employait pour les flageller:

179 Quelques exemples sont cités, inutiles en français.

180 Cfr la belle et importante synthèse de la "vraie vie spirituelle" qui ouvre le Sermon 2.

181 L'esprit est comme un moulin à eau dont la roue est toujours en mouvement: c'est ainsi que ton esprit travaille; mais si tu y mets du blé, il moud du blé; si tu y mets de l'huile e de la vesce, il moud de l'huile et de la vesce: ainsi, si tu mets dans ton esprit de bonnes imaginations et de bonnes pensées, il travaille sur elles; si tu en mets des mauvaises, il travaille sur des mauvaises. (Sermon 2, l. 103-107).

182 "On peut aimer les choses qu'on n'a jamais vues, mais pas celles qui nous sont tout à fait inconnues" (Sermon 2, l. 69-70); "ta connaissance intérieure et celle de ton esprit procèdent de la connaissance extérieure" (Sermon 2, l. 70-71): malheur à l'homme intelligent qui s'attache à une chose mauvaise et la prend pour bonne: rarement il sera capable de s'en détacher" (Sermon 2, l. 22-23); l'homme est trompeur et ignorant en de nombreux domaines" (Sermon 4, l. 74); "renonce à tout et attache-toi à Dieu qui est tout" (Sermon 6, l. 100-101).

183 "Cette excellente vertu de la science a peu de valeur: cela, Salomon, par son exemple, te le fait savoir; car, avec toute la science qu'il avait - et il est de renommée publique qu'il était connu de tous-; et pourtant, selon l'opinion de certains, il est allé au plus profond de l'enfer. Et si cette opinion n'est peut-être pas vraie, il n'échappera pas à cet autre jugement: il a commis, avec toute la science qu'il avait, il a commis, dis-je, une infinité de péchés graves de luxure et d'idolâtrie" (Sermon 4, l. 30-36).

184 Cfr Sermon 1, texte critique, l. 139-134; texte en langue vulgaire, l. et notes 148-151.

185 "L'expérience te montre que celui qui est incapable de faire les choses les plus faciles, ne fait pas non plus les plus difficiles" (Sermon 2, texte crit., l.80-81); "ceci (=la vie d'union avec Dieu) est une nourriture telle que celui qui en mange en désire encore et une boisson telle que celui qui l'a goûtée en voudra encore. D'une certaine façon, elle étanche ta soif et la cause. Celui qui ne la goûte pas ne peut la comprendre, et celui qui ne l'essaie pas ne connaît pas l'effet de ce vin" (Sermon 2, l. 40-43); "regarde l'expérience: ceux qui communient et se confessent une fois l'an et qui disent : " A quoi bon tant se confesser? Il me suffit de me confesser une fois l'an"; regarde-les: tu les verras tomber dans les blasphèmes et autres péchés mortels. Mais ceux qui communient souvent ne courent pas ce danger car ils ne tombent pas aussi souvent et se relèvent plus tôt" (Sermon 6, l. 158-162).

186 " Les saints citent tellement d'exemples pour condamner le fait de juger (les autres) qu'une journée ne suffirait pas à en compter ne fût-ce qu'une petite partie (text. crit., Sermon 1, l. 151-152); "si quelqu'un prétendait vouloir te raconter tous les maux de la flatterie, ne le crois absolument pas, tellement ils sont nombreux" (Sermon 2, l. 142-143). "si quelqu'un voulait discourir de la manière dont le bien et le mal sont utiles aux amis de Dieu, aujourd'hui (même s'il y avait cent aujourd'hui) ne suffirait à ce sujet (Sermon 5, l. 129-131).

187 "Il était si chaleureux et efficace qu'il semblait conduire les âmes où il voulait" (GABUZIO, *Historia...cit.*, p. 78).

Tu es une petite délicate, les légumes te font mal, le jeûne te donne mal à la tête, te lever tôt te gêne l'estomac. Il n'y a rien qui te convienne! Oh, pauvre petite. Ne sais-tu pas que "ceux qui s'habillent luxueusement sont dans les palais de rois?"; ne sais-tu pas que les gens du monde sont ceux qui concèdent toute commodité à leur corps et ne veulent souffrir la moindre incommodité? La vie religieuse est une croix continuelle, jour après jour¹⁸⁸.

Parfois l'ironie se charge de tant de sincérité qu'elle devient dialogue. Outre le texte déjà cité plus haut à la note 93, voilà comment il défend la correction fraternelle:

Quelle est la plus grande libération: te libérer des infirmités du corps ou de celles de l'âme? de celles de l'âme, bien sûr. Ce pauvre homme qui t'avertit et te reprend charitablement, il peut dire tout ce qu'il veut, tu n' observes rien de ce qu'il te dit. Hélas, considère que si tu n'acceptes pas ses bons conseils, tu ne lui en n'es pas reconnaissant, tu ne le remercies pas et, le plus souvent, tu le lapides pour sa bonne action, si pas en paroles, au moins dans ton esprit, en te disant: "Ce brave homme, etc. il se donne tant de mal, etc.". Dieu veuille que tu ne dises pire encore!¹⁸⁹

Tout en étant fils de son temps, Antoine-Marie en émerge par sa présentation spontanée, convaincue, fraîche et juvénile, créant chez le lecteur l'impression de lire un auteur moderne, et non du 16e siècle. Ses Lettres représentent le meilleur de son style. Suivent les Sermons, spécialement certaines parties où il révèle aussi l'aspect moderne de sa doctrine et de sa spiritualité. Les Constitutions, étant un texte juridique, doivent forcément présenter un style précis, mais certaines petites phrases imprévues et énergiques, jetées là comme par hasard, nous révèlent l'Antoine-Marie de toujours qui va de la tendresse maternelle à la sévérité paternelle, mais toujours au service de l'objectivité.

5.- SERMONS OU CONFÉRENCES?

Devant le texte que, jusqu'ici, nous avons essayé d'analyser, nous nous posons spontanément deux demandes. Pourquoi Antoine-Marie a-t-il choisi le Décalogue comme thème de ses cinq premiers travaux? Et pourquoi appelle-t-il "sermon" seulement le sixième, tandis qu'il ne donne aucun titre à ceux qui précèdent?

La réponse à la première demande est simple et notre Saint la trouve (Sermon 1) dans les paroles du Christ lui-même: " Si vis ad vitam ingredi, *serva mandata*" (Mt 19,17). (si tu veux entrer dans la vie, *observe les commandements*). De fait, l'observance des commandements est le fondement absolument nécessaire pour construire la perfection¹⁹⁰.

La réponse à la deuxième question comporte un discours plus articulé. Nous parlerons d'abord du sixième Sermon, puis nous essaierons de donner un nom aux cinq autres.

a) le "premier sermon"

Dès le début de notre quatrième chapitre¹⁹¹, nous savons que le titre original du Sermon 6 était: "*Des trois causes de la négligence et de la tiédeur dans la voie de Dieu*". En se consacrant avec sa vivacité habituelle au développement de ce thème, à un certain point, Antoine-Marie s'est rendu compte d'avoir déjà écrit cinq pages serrées sans même avoir commencé à traiter de la première de ces trois causes. A la pensée que la prédication aurait été trop longue s'il avait voulu traiter de toutes les trois, même succinctement, il revint en arrière et effaça les mots "trois causes" en les remplaçant par "une cause"; et, à l'endroit où il était arrivé - c'est-à-dire aux mots "*Il s'agit*

188 "Prattica", texte crit., l. 37-41. Voir aussi la caricature qu'il trace du flatteur: "Crois-tu que l'adulation est une mauvaise plante? Crois-le! On dit: il pleut; le flatteur répond: il pleut; Il neige: il neige Un tel est un gredin; un tel est un gredin; Je voudrais agir ainsi; c'est bien. Je ne voudrais pas le faire; c'est mal. Flatte donc, si tu le veux: tu causeras ta ruine et celle de ton frère! Le pire est que (le flatteur) se complaît dans le mal puisque tu ne le contredis pas, même en admettant que tu ne le loues pas. (Sermon 2, l. 135-139).

189 Sermon 4, texte crit., l. 240-246.

190 "Si vous ne vous efforcez pas d'observer les commandements, soyez certains que vous ne ferez jamais aucun progrès" (Sermon 1, l. 105-106)

191 Voir ci-dessus, p.

d'une des trois causes, ou de toutes les trois ensemble" - il ajouta: *pour le moment, je ne te parlerai que d'une seule*, et à chaque page il a mis comme sous-titre *premier sermon*. Voilà donc l'explication de ce sous-titre et des six pages suivantes restées blanches qui attendent encore le "deuxième sermon" et le "troisième sermon".

Ceci pourrait susciter en nous bien des regrets, à la pensée que, à cause de cet excès de zèle de notre Saint, nous sommes privés de ce qu'il aurait dit pour mettre en lumière les deuxième et troisième causes de l'origine de la tiédeur. Mais nous pouvons nous consoler par le fait que (chance dans notre malheur) le saint Fondateur, en composant son discours, se servait d'un texte que son père spirituel Fra Battista da Crema avait écrit une quinzaine d'années auparavant. Il s'agit de la lettre de dédicace de son opuscule *Specchio interiore*¹⁹² (Miroir intérieur) à deux femmes nobles de Venise qui dirigeaient l'Hôpital des Incurables. Dans ce texte sont décrites toutes les trois "causes" de la tiédeur et Zaccaria s'est servi de ce bref traité de Fra Battista pour son sermon. C'est ainsi qu'aujourd'hui, pour la "première cause", nous avons la chance de posséder et le texte du saint Fondateur et celui de Fra Battista; au contraire, pour les deux autres causes, nous n'avons que celui de Fra Battista, mais ce texte nous révèle toutefois le sujet que notre Saint aurait traité.

Il vaut la peine de mettre en parallèle les deux textes concernant la "première cause" (nous mettons en italique les points communs), puis nous ferons quelques remarques.

192 cfr note 142.

*La négligence naît de l'une de ces racines ou des trois à la fois. La première: souvent l'homme est persuadé, par les paroles ou les écrits d'autrui, qu'il n'est pas nécessaire de faire tant de choses, ni tant de bien, mais qu'elles relèvent des conseils ou de la perfection et non de la nécessité, et, pour certaines autres, de la surabondance; et cette distinction entre les commandements de Dieu et les œuvres vertueuses est vraie et il faut la faire connaître. Mais il faut aussi savoir le motif pour lequel a été trouvée cette distinction. Le voici: certains, voyant la grande perfection contenue dans la religion chrétienne, la grande austérité de vie, la grande taciturnité dans le langage et la grande modération dans toute la conduite, voyant, dis-je, une telle sublimité d'œuvres vertueuses et considérant leurs forces, perdaient courage à la pensée de ne pas pouvoir persévérer dans la vie chrétienne. Et pour qu'il ne perdent pas courage et se mettent en route, on a déclaré que certaines choses étaient obligatoires tandis que d'autres n'étaient pas nécessaires au salut. Et ainsi, ils s'affermisssaient et ensuite, au fil du temps, ils allaient à la perfection. C'est de cette manière que le Christ Jésus distingua les commandements des conseils quand, parlant de la virginité, il dit: *Qui potest capere capiat. Et Paul, au sujet de cette vertu, qu'il ne l'imposait pas mais y exhortait* pour que tous lui ressemblent, à lui Paul. Mais voilà que ce qui avait été trouvé pour chasser la négligence et la tiédeur, est devenu pour beaucoup occasion de tiédeur. Voilà pourquoi, à la pensée que certaines choses bonnes ne sont cependant pas de précepte, elles furent peu estimées, on en fit peu de compte et on ne les observa pas. Et ainsi, ne croissant pas en ferveur, et n'accédant pas au sommet de la vertu, l'homme resta tiède et négligent, en se disant: "Il me suffit de me sauver et d'observer les commandements de Dieu. Sauver mon âme me suffit; je ne préoccupe pas d'une telle sainteté et perfection". Et, d'autre part, ils ne voient pas qui si quelqu'un ne prend pas sa joie à grandir jusqu'au sommet de la vertu et à observer non seulement ce qui est nécessaire et les commandements de Dieu, mais aussi les conseils et la recherche de la perfection, celui-là - dis-je - ne voit pas le danger de tomber facilement dans de grands péchés, de transgresser les préceptes,*

193 *Specchio interiore*, Milano 1540, col. A 1v-A3r.

*Veux-tu connaître son origine? C'est une de ces trois causes, ou toutes les trois ensemble. Pour le moment, je t'en exposerai une. Certains disent: "Il n'est pas nécessaire de faire tant de bien ni tant de choses. Certaines choses sont nécessaires, d'autres conseillées et surérogatoires mais non nécessaires. Tant prier, tant s'humilier, tant se mortifier, tant donner de ses biens aux pauvres et faire bien plus qu'il ne faut dans les choses spirituelles, ce n'est pas nécessaire!". Oh, pauvres mesquins que nous sommes! Il est bien vrai que certaines choses sont de précepte et d'autres relèvent des conseils. Le Christ répondit à celui qui lui demandait ce qu'il devait faire pour entrer au paradis: "Observe les commandements". Comme il protestait qu'il les avait observés depuis sa jeunesse, Jésus ajouta: "Si tu veux être parfait, va, vends, etc.". Le Christ a dit aussi: " Certains se sont rendus eunuques pour le royaume de Dieu", et il ajouta aussitôt: "*Qui potest capere, capiat. Et Paul, parlant de la virginité, dit: " Consilium do, etc."* Et c'est de ces paroles que l'on tire cette distinction. Mais veux-tu savoir pourquoi on a trouvé des distinctions de cette sorte? On les a trouvées pour chasser la tiédeur. De quelle façon? Ecoute. Certains, voyant la grande perfection que réclame la vie chrétienne, une telle surveillance des pensées et une telle modération dans le langage, une telle austérité de vie, une tel contrôle de toute la conduite, s'affligeaient et perdaient courage à la pensée de ne jamais réussir à faire quelque chose de bien et de ne jamais arriver à la perfection. A cette vue, les Saints ont fait cette distinction, pour que, reprenant courage, ils commencent à agir, puis, un peu réconfortés, tendent peu à peu à la perfection. C'est ce que disait Paul à Festus qu'il désirait voir chrétien sans toutes ces chaînes dont il parlait tant. Eh bien, Paul, si tes chaînes sont si excellentes, pourquoi voudrais-tu que Festus soit chrétien sans elles? C'est comme si Paul répondait: "Laissons-le commencer, puis il ne craindra plus les chaînes". Et le Christ a invité Zachée à le recevoir dans sa maison mais pas à distribuer ses biens. Toutefois, Zachée, après avoir reçu le Christ chez lui, restitua le bien d'autrui et donna du sien. Le Christ pardonna à Marie-Madeleine et elle le suivit. Il ne lui dit pas de faire pénitence ni de vendre ses biens*

194 Sermon 6, texte critique, l. 120-174.

comme le montre *l'expérience quotidienne* de ceux qui disent: "*Il suffit de se confesser et de communier une fois l'an*". Ceux-là sont très facilement portés à s'irriter, à blasphémer et à pécher gravement. Au contraire, ceux qui se confessent et qui communient souvent ne tombent pas aussi facilement, et ils se relèvent plus vite. C'est ainsi que nous voyons le danger manifeste qu'encourent ceux qui ne s'attachent pas à faire des progrès. Voilà pourquoi le sage disait: "*Si quelqu'un néglige les petites choses, peu à peu, il tombe dans les grandes*". Pour éviter ce danger, nous devons donc ouvrir les yeux et nous assurer le mieux possible de ne pas tomber, et nous garder tellement des petits péchés que nous ne tombions pas dans les fautes graves. *Tu ne voudrais pas tomber dans l'eau? Ne t'en approche pas. De même, tu ne veux pas tomber dans les fautes graves? Évite les petites. Veux-tu aussi éviter les petites fautes et les péchés véniels? Renonce à quelque chose de licite; par exemple, veux-tu renoncer à la sensualité de la gourmandise, qui est sans doute une faute vénielle? Renonce à quelque mets qui te plaît, même s'il est permis, et tu t'éloigneras ainsi du péché mortel de la débauche. Il en va de même dans les autres domaines. De cette façon, tu ne seras ni négligent ni en péril, mais fervent et certain de bien agir. Car cette distinction dont j'ai parlé plus haut, si elle est mal comprise, est pour beaucoup une cause de négligence.*

pour les distribuer aux pauvres. Et pourtant, elle fit pénitence et donna ses biens aux pauvres. Commence donc à faire le bien et, nécessairement, tu feras des progrès et tu deviendras meilleur.

Cette distinction (comme tu l'as compris), a été trouvée pour chasser la tiédeur et la négligence dans la marche vers Dieu, et voilà qu'elle devient pour beaucoup cause de tiédeur et de négligence. Sais-tu pourquoi? Ne jugeant pas nécessaires ces pratiques, ils les jettent derrière leur dos et ne cherchent pas à les observer. Et, petit à petit, ils deviennent tièdes et disent: "*Il me suffit de me sauver et d'observer les commandements de Dieu. Sauver mon âme me suffit. Je ne recherche pas une telle sainteté*". Malheureux! Ils ne voient pas en quel danger ils sont: s'ils n'observent pas les conseils, ils n'observeront pas non plus les commandements. Regarde l'expérience: Ceux qui ne communient et ne se confessent qu'une fois l'an et qui disent: "*Pourquoi me confesser si souvent? Il me suffit de me confesser une fois l'an*". Regarde-les. tu les verras tomber dans les blasphèmes et autres péchés mortels. Mais ceux qui communient souvent ne courent pas ce danger car ils ne tombent pas aussi souvent et ils se relèvent plus vite. De la même façon, celui qui ne contente pas de vivre de ses honnêtes ressources, mais veut gagner et devenir riche, ou qui meurt de peur de manquer du nécessaire, tu vois que, tout en essayant de ne pas accaparer le bien d'autrui, il le fait tout de même et il tombe dans ce vice à cause de ces distinctions subtiles et son avidité. Il en va de même pour mille autres choses.

Conclue donc et dis : celui qui veut fuir le danger de pécher contre les commandements doit nécessairement suivre les conseils. Qui te dit cela? Moi? Non, non, mais Salomon. Il disait: "*Celui qui méprise les petites choses, peu à peu tombera dans les grandes*". Tu ne veux pas tomber dans l'eau? Ne t'en approche pas. Tu ne veux pas transgresser les commandements? Observe les conseils. Tu ne veux pas faire de péchés mortels? Fuis les péchés véniels. Tu veux aussi éviter les péchés véniels? Renonce parfois à ce qui est permis et licite. Tu ne veux pas pécher en mangeant par gourmandise, ce qui n'est peut-être qu'un péché véniel? Refuse quelque mets excellent et permis. Allons! Tu

comprends que ce qui avait été trouvé pour repousser la tiédeur est devenu pour certains cause de tiédeur.

On aura noté que le texte de Zaccaria est non seulement plus fluide et ordonné, plus logique dans l'exposition, plus complet dans la démonstration¹⁹⁵, mais qu'il soutient une doctrine qui lui est chère: la vie chrétienne véritable est, par sa nature même, englobante et tous ceux qui s'engagent sur le chemin spirituel avec bonne volonté, - avec le soutien de la grâce - arriveront certainement au " plus haut sommet de la vertu"¹⁹⁶. Zaccaria répète cette doctrine dans tous ses écrits, mais spécialement dans le passage des Sermons où il la fonde sur trois textes: deux textes bibliques (Ac 26,29; Lc 19,8) et un texte hagiographique (Madeleine).

Passant maintenant aux deuxième et troisième causes de la tiédeur, nous devons faire complètement confiance à Fra Battista, parce que c'est lui la source où puise Antoine-Marie.

La présomption téméraire de pouvoir toujours compter sur l'infinie bonté de Dieu¹⁹⁷ est la deuxième cause, parce qu'elle conduit à attacher peu d'importance aux péchés véniels qui peuvent être effacés par une indulgence ou par une aspersion d'eau bénite. Comme ils ont une conscience grossière, certains se justifient ainsi: " Dieu ne peut pas s'offenser pour ces peccadilles". C'est vrai, mais une chose est de commettre des péchés véniels par fragilité ou par inattention, une autre est d'en commettre consciemment. Là où existe un choix volontaire entre le bien et mal, d'habitude on trouve le mépris du bien et l'attachement au mal. Ne pas tenir compte des péchés que nous estimons véniels produit en nous une pernicieuse anesthésie de la conscience qui fait perdre le sens du péché et la mesure de sa gravité. Ce n'est plus seulement de la tiédeur mais du mépris envers le sang du Christ qui a été versé pour *tous* les péchés; c'est un manque d'amour envers le bien et une

195 Il place les deux citations scripturaires de Fra Battista (Mt 19,12 et 1Cor 7,25) là où elles doivent logiquement se trouver, c'est-à-dire là où l'on veut prouver que la distinction entre préceptes et conseils est légitime, parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu; et, de plus, il ajoute une troisième citation, la plus importante, car c'est le Christ lui-même qui dit: "Si vis..." (Mt 19,16).

196 Cfr aussi le Sermon 2, texte crit. l. 38-40: "La vie spirituelle veut que tu ne retournes pas en arrière ni ne t'arrêtes, mais, dès que tu l'as goûtée, tu ailles de l' avant, jour après jour; et, qu'oubliant tout le passé, tu sois tendu vers l'avenir". Cfr aussi le Sermon 6, l. 149-150: " Commence donc à faire le bien et, nécessairement, tu feras des progrès et deviendras meilleur".

197 Voici le texte de Fra Battista : " Beaucoup de gens négligents et tièdes, voyant qu'il ne commettent pas de grands péchés, ont tellement confiance dans la miséricorde de Dieu qu'ils ne se préoccupent même pas s'ils commettent des péchés véniels. Ils disent: "Dieu est bon, il pardonne facilement ces petits péchés, l'eau bénite les lave facilement. Je gagnerai ensuite une indulgence plénière et nous effacerons tout. Quelqu'un qui aurait une confiance comme celle que je viens de décrire, même s'il ne commet pas de péchés graves et mortels, je ne sais pas dans quelle mesure il est loin d'être en état de péché mortel, à cause de cette vaine présomption. Il est vrai que Dieu est très clément et miséricordieux, et qu'il ne tient pas grand compte des péchés véniels, mais quand ils sont commis par malice et volontairement, et qu'on y attache tellement peu d'importance qu'on y devient indifférent, je pense que ces péchés ne sont pas tellement petits. Il faut donc ouvrir les yeux et en tenir compte, avoir l'intention de ne plus commettre, non seulement de péchés graves, mais aussi de petits. Sinon, celui qui n'a pas cette intention, tombera facilement dans le mépris du bien et dans l'indifférence à son égard: et ce n'est pas un petit péché. Ainsi, il lui importerait peu de dire : " Je me garde de commettre des péchés graves" et que la miséricorde de Dieu est grande et qu'il pardonne volontiers les petits péchés. Fais bien attention aussi que ce que tu estimes petit ou même rien , c'est-à-dire ne pas avoir le propos d'éviter les petits péchés véniels, fais attention, - dis-je-, que cela même ne soit de ta part une faute grave et un grand péché, parce que cela s'oppose à ce que commande Salomon qui dit: " Tout le bien que peut faire ta main, fais-le avec zèle". Et vraiment, quelqu'un qui dit qu'il n'est pas, et ne veut pas être, un vrai brigand et un homme méchant, pourquoi ne doit-il pas vouloir éviter même les petits péchés, alors que le Christ est mort pour ces péchés-là aussi, que nous appelons petits péchés? Quant à moi, je ne sais pas et ne veux pas savoir ce que sont les petits péchés voyant la grande rançon payée pour eux: le sang du Christ. Ô Christ que j'aime, ne me laisse pas tomber dans cette vaine présomption au point de ne pas avoir l'intention d'éviter tous les péchés en général, et chaque petite faute en particulier car il me semblerait fouler aux pieds ton sang précieux, tenir pour vil le prix précieux que tu as payé et mépriser ta grande bonté. Car d'une telle présomption découlent la tiédeur et la négligence spirituelles dans l'esprit de ceux qui veulent être tièdes et négligents" (Specchio interiore, cit. , Col. A3r-A3v).

détérioration du sens moral. Ce n'est plus de la confiance dans la miséricorde de Dieu, mais une prétention présomptueuse de pouvoir en abuser impunément: illusion que cela, et ce n'est pas un petit péché car elle éteint toute tension vers le bien.

La troisième cause est le découragement et la résignation à la médiocrité¹⁹⁸. Après un bon début de réforme personnelle, et peut-être après une période d'authentique ferveur, beaucoup font l'expérience de retourner aux mêmes manquements qu'avant, malgré leur bonne volonté. Ceci les convainc qu'ils ne réussiront jamais à maîtriser leur nature, sauf par un supplément de grâce que Dieu n'accorde pas toujours à tous. Cette grâce, dit Fra Battista, est déjà en nous: de fait, elle nous garde de péchés plus graves, elle nous donne la contrition de ceux que nous commettons et nous stimule à nous relever. Plus qu'à notre faiblesse, nous devrions être attentifs à la grâce de Dieu, et nous la rendrons efficace en nous si nous y correspondons. Ceci bannira la négligence et nous obtiendra une augmentation progressive de grâce. Peut-être tomberons-nous encore, mais nous aurons l'humilité de reconnaître que, par nous-mêmes, nous sommes fragiles, et forts en Dieu seul. Nous devons donc nous donner à faire autant qu'il est possible de notre part; le reste, c'est le Seigneur qui le fera.

b) Les autres cinq

Chacun d'eux, dans l'ordre, prend en considération les commandements du Décalogue, du premier au cinquième. Exception faite pour le cinquième qui est incomplet (il s'interrompt à la moitié de la première partie), tous les autres se divisent en trois parties bien claires. La première est une méditation qui met en lumière une vérité centrale de la doctrine chrétienne, presque une préparation à saisir l'esprit du commandement (dans le premier, c'est *Dieu*, dans le second *la vie en Dieu*, dans le troisième *les droits de Dieu*, dans le quatrième *l'amour de Dieu*, dans le cinquième *la fonction des passions* dans la vie spirituelle de l'homme). La deuxième partie est l'énoncé officiel du commandement, employant les paroles mêmes de l'Exode. La troisième partie, appelée "Pratique" fait l'application du commandement à la vie quotidienne, en retirant du texte sacré toutes les implications possibles pour la vie morale et spirituelle. Une variante de la "Pratique" du premier commandement permet à Zaccaria de pouvoir adresser tout le premier Sermon également à des moniales. Ceci dit, nous pourrions justement conclure qu'il s'agit d'une catéchèse sur les Commandements, en réservant une leçon pour chacun d'eux.

Il y a toutefois un point important, répété dans chaque sermon sous une formule diverse, précisément à la fin de la première partie, comme *un passage obligé* à la seconde, pour laquelle est requis un supplément d'attention et d'engagement. Il semble même que le sermon tout entier tourne autour d'une *quatrième partie* dans laquelle le protagoniste ne sera plus Zaccaria mais l'assemblée

198 Il existe une autre raison importante qui engendre négligence et tiédeur chez les serviteurs de Dieu. A cause d'elle, ils ne font jamais de progrès et n'avancent jamais sur le chemin de la vertu, car beaucoup, à la vue de la difficulté qu'ils ressentent quand ils commencent à bien agir et aussi parce qu'ils tombent souvent dans les défauts qu'ils se proposaient d'éviter, faisant ainsi l'expérience de leur fragilité, beaucoup, donc, désespèrent de pouvoir persévérer et pensent que c'est chose naturelle et involontaire que de tomber dans beaucoup de défauts. Car cette expérience de chutes fréquentes chez ceux qui avaient été pendant un certain très fervents, et qui ensuite ne ressentent plus cette ferveur, les fait désespérer de jamais pouvoir atteindre le sommet de la vertu: ils deviennent ainsi négligents et tièdes. Combien notre erreur est grande, je ne saurais le dire, parce que le péché n'est pas naturel, sinon il ne serait pas un péché, mais il est volontaire, et ce qui est volontaire et soumis à notre volonté n'est pas impossible à éviter. Ce qui est difficile au début devient ensuite facile et attirant. Et si nous faisons l'expérience de notre fragilité, ne faisons-nous pas aussi l'expérience de la grâce de Dieu qui ne nous abandonne pas et ne permet pas que nous allions de mal en pis et que nous mourions? Nous devrions savoir que la grâce est présente, actuellement avec nous, même quand nous tombons. Et elle nous stimule à nous relever. Et si nous sommes négligents, notre conscience nous le reproche aussi. Cela, nous devons le savoir et en faire l'expérience, car c'est la vérité. (...) Dieu opère tellement en nous qu'il veut que nous fassions aussi notre part (...); ainsi, notre activité et toutes nos opérations doivent correspondre à la grâce que nous recevons, de sorte que nous recevrons encore une augmentation de grâce et nous arriverons de cette façon à la sainteté et à la perfection à laquelle la grâce de Dieu nous invite, et elle nous aide et nous précède. C'est ainsi que nous bannirons toute la négligence qui est en nous" (*Specchio interiore, cit., col. A4v-A5v*).

elle-même. Ces formules d'invitation, qui ne sont que quatre parce que le cinquième n'arrive pas jusque là, se présentent ainsi:

1.- " Pour ne pas être trop long, discourons sur le premier (commandement) qui traite de l'honneur de Dieu. En plus de ce que je vous dirai, veuillez par vous-mêmes *examiner avec soin* votre conscience car, si vous ne vous efforcez pas d'observer les Commandements, soyez certains que vous ne ferez jamais aucun progrès " (Sermon 1, texte critique, l. 103-106).

2.- " Pour que tu puisses retrouver la pourriture logée dans ta conscience, écoute un bref exposé du second commandement, *et tu donneras ensuite ton avis* " (Sermon 2, l. 114-115).

3.- " Applique donc ton esprit à l'exposé de ce troisième commandement pour que tu puisses ensuite, par toi-même, *mieux y réfléchir amplement* " (Sermon 3, l. 105-107).

4.- " Je veux t'exposer brièvement le quatrième commandement (...) et le peu que je t'en dirai sera pour toi *une occasion de rechercher* beaucoup de choses par toi-même (Sermon 4, l. 194-197).

Ces paroles, spécialement celles du Sermon 2, montrent de toute évidence que, à la fin, les auditeurs étaient invités à exprimer leurs sentiments et avis, dans un partage de foi qui était peut-être précédé par un moment de réflexion silencieuse. C'est ce que nos premiers *Actes Capitulaires* et nos historiens¹⁹⁹ montrent s'être passé dans les "*collations*" de nos origines, et c'est encore ce qui se passe dans nos conférences capitulaires ou dans la "*lectio divina*". Nous avons donc ici le miroir vivant de ce que notre Saint a pratiqué avec les *Amis* de Crémone, avant de transplanter à Milan et ailleurs, avec les "*Mariés*", cette expérience positive de Crémone. Et nous ne nous étonnons plus de lire que ces "*collations*" (conférences) avec les laïcs duraient habituellement toute la matinée des jours de fête. Nous avons ici l'âme de notre Congrégation qui, grâce au régime des chapitres et des collations faisait progresser les confrères dans la vie spirituelle, et qui faisait décider en communauté des choix pastoraux les plus opportuns pour la réforme personnelle et de l'Église.

199 Paolantonia SFONDRATI, *Historia delle Angeliche di San Paolo*, ms in ASBR, L.c.7, pp. 69-71; AA.VV., *S. Antonio M. Zaccaria nel 450° della morte* (Quaderni di vita barnabita, 8) Roma 1989, p. 128.

V. LES SOURCES

Comme chacun sait, le problème des sources peut être compris de plusieurs manières. Voici les deux principales, d'ailleurs opposées entre elles: ou bien ne retenir que les sources que cite l'Auteur, ou bien retenir aussi celles qui, par similitude ou convergence de pensée, peuvent avoir eu de l'influence sur sa formation ou sa doctrine. La première manière, tout en étant réductive, est sans aucun doute, la plus sûre et la plus objective; la seconde, plus subjective, se prête au contraire à des attributions gratuites, accompagnées d'un étalement de culture et d'apparat critique qui est souvent, pour celui qui publie le texte, un moyen de se mettre en valeur, et non une preuve de la richesse intellectuelle de l'auteur. De fait, beaucoup d'idées appartiennent au patrimoine commun de la pensée chrétienne, et certaines convergences, même surprenantes, peuvent n'avoir eu aucun rapport réel entre elles.

Étant donné le genre de notre travail, nous tiendrons compte surtout des auteurs expressément cités par Zaccaria; pour les autres, nous tiendrons compte, en le démontrant, de ceux qui, outre une convergence de pensée, ont une convergence de forme dans l'expression de cette pensée.

1.- LA BIBLE

C'est la source principale de Zaccaria d'où dérive une grande partie de sa théologie et de sa spiritualité. Reprenant une idée de la théologie médiévale, il trace ainsi *l'iter* (le déroulement) de la révélation: tout d'abord, Dieu donna à l'homme le livre de la création (*liber creaturae*) ou de la révélation naturelle²⁰⁰. Avec le péché originel, "les lettres de ce livre ne s'effacèrent pas mais devinrent toutes vieilles, peu lisibles et presque invisibles"; pour cette raison, Dieu, dans sa bonté, donna à l'homme un autre livre, "le livre de l'Écriture (*liber Scripturae*)"²⁰¹ qui est déjà une révélation surnaturelle, mais encore "en figure et en ombres"²⁰². L'incarnation du Verbe sera nécessaire pour avoir pleine lumière, solaire²⁰³, qui sera recueillie dans les Évangiles et les écrits des Apôtres. De fait, "tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour notre instruction"²⁰⁴. C'est donc à la Parole de Dieu que nous devons nous référer pour apprendre la route qui mène à Dieu et "pour avoir la lumière"²⁰⁵.

De fait, dans les Sermons, la Bible est ce ruisseau, caché ou manifeste, qui en irrigue tout le discours. Se référer au texte biblique est un geste instinctif chez Zaccaria. C'est de lui qu'il tire ce sentiment de sécurité que les autres doctrines ne lui donnent pas. Pour lui, il est apodictique. Même les textes vénérables des anciens Pères doivent être authentifiés par leur consonance avec le texte biblique, comme il le dira dans les Constitutions²⁰⁶. Même quand il propose d'autres argumentations, au moment de conclure le raisonnement, il sent le besoin d'y apposer le sceau d'une phrase biblique.

Tout son langage est émaillé de textes, de figures, d'allusions bibliques. On peut dire que chacune de ses phrases révèle qu'elle naît de la Parole de Dieu, "fruit d'une longue étude et d'un grand amour"²⁰⁷ qui ont permis à Zaccaria de l'absorber à un point tel qu'il la rend connaturelle à sa mentalité et à sa sensibilité. Non pas une étude théorique, historique ou littéraire, mais actualisée pour en faire la norme de sa conduite et sa de pastorale. Ce sont les "sens cachés" qui

200 Sermon 6, texte crit., l. 15-18: " Depuis la création du monde, ses perfections invisibles sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence" (Rm 1,20).

201 Sermon 6, id., l. 19-25.

202 Sermon 2, id., l.52.

203 Sermon 6, id., l. 43-47.

204 Rm 15,4.

205 Sermon 5, id; l. 47.

206 Cfr *Constitutions*, texte crit., chap. 8.

207 DANTE, *Enfer*, 1, 83.

l'intéressent surtout, c'est-à-dire ceux qui sont cachés par l'écorce de la narration mais qui contiennent la précieuse nourriture qui alimente les forces pour faire arriver l'âme, comme Élie, au sommet de la montagne de Dieu, la perfection²⁰⁸. Il fait beaucoup parler les figures et les faits bibliques, mais dans des successions très rapides, parfois consistant en un mot ou un signe, suffisantes toutefois pour ouvrir un panorama. Comme il cite de mémoire, la citation n'est pas toujours littéralement exacte²⁰⁹, mais cela ne l'intéresse pas outre mesure pourvu qu'il puisse en exprimer le bon suc spirituel qui donne vigueur à l'esprit. Souvent, ses citations sont à moitié en latin et à moitié en italien²¹⁰; parfois, elles sont prises chez les Pères et le texte est donc plus celui de la LXX que de la Vulgate²¹¹; ailleurs, c'est lui qui fait l'amalgame de plusieurs textes différents pour exprimer une même idée²¹², ou bien, il reformule des expressions et des images bibliques dans un contexte d'actualité. Mais il n'emploie jamais le texte sacré d'une manière incongrue ou non pertinente: c'est toujours selon le sens de l'original, comme vraie "référence sûre" pour toutes les questions spirituelles. Symptomatiques, à ce propos, les rares ajouts en marge de l'autographe qu'il a faits, en un deuxième temps, quand il relisait le texte: eh bien, ce sont toutes des citations bibliques²¹³

2.- AUTRES SOURCES

Il n'y a que deux auteurs qu'Antoine-Marie cite expressément: Jean-Chrysostome pour son opuscule "*Personne n'est blessé que par soi-même*"²¹⁴ et le pseudo-Augustin (en réalité Gennade de Marseille) à propos de la communion hebdomadaire, liée ensuite à la communion quotidienne²¹⁵. Il s'agit de deux citations communes, données comme déjà connues ("rappelez-vous que..."). En dehors de ceux-ci, aucun autre nom n'est cité.

Il est indéniable, toutefois, que - en plus de Fra Battista Carioni, comme nous l'avons vu dans le sermon sur la tiédeur - Zaccaria a puisé chez deux grands auteurs: Jean Cassien et Thomas d'Aquin. Douze autres auteurs peuvent être considérés comme des sources possibles de Zaccaria, mais, à leur sujet, il faut être très prudent.

a) Jean Cassien

Que celui-ci soit un des auteurs préférés de Zaccaria, nous le savons aussi par des témoignages externes, tel celui du P. Battista Soresina²¹⁶ déjà cité et celui de l'angélique Paola Antonia Sfondrati²¹⁷; mais il y a des textes qui le démontrent clairement, comme nous le voyons dans un passage du sermon 5 mis en parallèle avec le passage analogue du *De Coenobiorum*

208 1 R 19,8; cfr plus loin *Constitutions*, texte crit., chap. 8. Voici quelques exemples de "sens cachés" relevés par Zaccaria: la double promulgation des mêmes commandements (Sermon 1); épouse et richesse qui deviennent des idoles (id.); la mort qui entre par les fenêtres, c.a.d. les sens (Sermon 2); les passions représentées par les ennemis d'Israël (Sermon 5); la réponse de st Paul au roi Agrippa (Sermon 6). Dans chaque parole biblique, Zaccaria pense que se cache un enseignement pour nous, puisque tout a été écrit "non inutilement" ("Pratique", 1.5), donc avec des intentions bien précises.

209 Par exemple, dans le Sermon 3, il confond la parabole des talents avec celle des vigneron; il confond le grand-prêtre Achimélech avec le roi Abimélech; les 100 deniers de Mt 18,28 deviennent 500 talents; dans le Sermon 5, il n'a pas bien en tête le texte de 1 Sam (1R) 11,17 et de 2 Sam (2R) 16,10-11; dans le Sermon 4, il attribue à l'apôtre Pierre la phrase de 1 Tim 5,8.

210 Des références sont citées mais elles ne correspondent pas aux pages de la traduction française.

211 Plusieurs exemples dans le Sermon 1.

212 id. en divers Sermons.

213 id. en divers Sermons.

214 Sermon 6.

215 Sermon 3.

216 SORESINA, *Attestazioni...cit.*, p. 67.

217 "La nourriture, alors, était très pauvre, à peine le nécessaire -qui bien souvent manquait- soit par désir de mortifier la gourmandise (on avait appris du Bienheureux Jean Cassien, principal maître de cette nouvelle École, que sans la victoire sur ce vice, c'est en vain qu'on pouvait espérer vaincre les autres; au contraire, il fallait d'abord s'attaquer à lui), ou bien parce qu'on évitait toutes les dépenses pour pouvoir entreprendre la construction" (SFONDRATI, *Historia...cit.*, p. 37).

Institutis. (Des Institutions des Cénobites).

Sermon 5

(texte critique, l. 73-81)

Pour savoir combien de maux découlent de la passion de la colère...qu'il te suffise pour le moment (de voir) que la colère te coupe de la contemplation de Dieu, et ruine tout à la fois ta vie corporelle et spirituelle.

elle te fait devenir imprudent car, selon l'estimation des hommes, même si tu étais le plus sage des hommes, "la colère conduit les prudents à leur perte".

elle ne te permet pas d'observer les règles de la justice auxquelles tu es tenu, parce que la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu, dit l'apôtre Jacques.

Que te dire de plus? elle te prive de la dignité, même de celle des gens du monde, car l'homme en colère agit sans intelligence

Cassien

(PL 49, col. 323-324)

Si la colère s'installe dans nos cœurs...nous ne pourrions jouir de la contemplation honnête...ni participer à la vie...ni même être capables de la vie spirituelle et de la vraie lumière.

on n'a plus part à la sagesse...même si, selon l'estimation des hommes nous sommes jugés prudents, parce que la colère conduit même les prudents à leur perte..

nous ne serons plus capables d'observer les règles de la justice...parce que la colère de l'homme ne réalise pas la justice de Dieu (Jc 1,20).

nous ne serons absolument pas capables de garder la dignité convenable...ni d'arriver à la maturité du jugement...parce que l'homme en colère agit sans intelligence.

Je pense que c'est aussi à Cassien que Zaccaria a emprunté la belle image du moulin (Sermon 2), qui était peut-être une image courante de la spiritualité patristique, puisque d'autres la connaissent²¹⁸; et, en plus de cette image, la doctrine de la neutralité des passions (Sermon 5) vient probablement aussi de lui, étant donné qu'elle est également proposée par St Thomas²¹⁹

b) Thomas d'Aquin

Même s'il n'est jamais nommé, Thomas d'Aquin est sans doute une des principales sources de Zaccaria: cela n'a rien d'étonnant si on considère que, pour sa formation théologique et spirituelle, il a eu comme maîtres deux dominicains insignes: Fra Marcello²²⁰ et le très renommé Fra Battista da Crema.

Le sujet qui montre le mieux que Zaccaria dépend de saint Thomas est la question du repos dominical. Comme d'habitude, nous confrontons les textes:

St Thomas

(S.Th. II/II, 122, 4)

Le commandement de sanctifier le sabbat est moral pour autant qu'il demande à l'homme de consacrer une partie de son temps pour vaquer aux choses de Dieu

Il est cérémonial selon la signification morale, en tant qu'il a été une figure du repos du Christ au tombeau...et en tant qu'il préfigure le repos de la jouissance de Dieu au ciel

Toute action pécheresse est dite servile...voilà pourquoi pêche plus contre ce précepte celui qui pêche un jour de fête

Antoine-Marie Zaccaria

(Sermon 3, lignes 115-122)

Ce commandement est moral en tant qu'il exige que tu te sanctifies et te donnes à Dieu

il est cérémonial en tant qu'il commande d'observer le septième jour qui figurait la mort du Christ et son repos au tombeau, et aussi le repos des âmes au paradis

En interdisant toutes les œuvres serviles, on veut interdire tous les péchés...non seulement les tiens mais aussi ceux des autres.

218 Par ex. St Bernard " Semblable au moulin qui tourne rapidement et ne rejette rien mais moud tout ce qu'on y verse, mon cœur est toujours en mouvement et ne se repose jamais" (PL 184, 499).

219 " Si on considère les passions en elles-mêmes, il n'y a en elles ni bien ni mal moral car elles dépendent de la raison " (*Summa Theol.*, I/II, 24, 1; cfr Sermon 5).

220 GABUZIO, *Historia...*cit., p. 33.

C'est de saint Thomas que Zaccaria tire aussi la doctrine affirmant que les préceptes moraux sont des préceptes naturels²²¹ et que les anges, pourtant créés par Dieu, sont envoyés au service de l'homme²²². Il y aura certes d'autres points de contact, parce que St Thomas a exploré tout ce qu'il était possible de connaître de la théologie de son temps; mais si les textes ne concordent pas, tant dans la doctrine que dans l'expression formelle, il sera toujours problématique d'affirmer qu'un texte découle d'un autre.

c) Autres sources

Dans les notes du texte de vulgarisation des Sermons, nous avons signalé, nous ne savons pas trop avec quel fondement historique, d'autres sources possibles de la pensée de Zaccaria. Les noms et les pages sont indiquées dans l'index à la fin de ce volume²²³. Nous sommes tentés de mettre aussi S. Bonaventure au nombre des sources citées, soit pour la forte analogie entre un passage d'un Sermon dominical et un passage du Sermon 4²²⁴, soit surtout pour la coïncidence des idées et des termes pour traiter la théorie du "*liber naturae*" et du "*liber Scripturae*"²²⁵. La question est traitée également par d'autres, par exemple par S. Thomas²²⁶; mais l'insistance de S. Bonaventure sur l'aspect *de réparation* du *liber Scripturae*, qui coïncide avec le verbe *riparare* (réparer) employé par Zaccaria (Dieu fit le livre de l'Écriture, en laquelle il *répara* le premier), fait soupçonner fortement un rapport réel entre les deux textes.

221 "Tous les préceptes moraux contenus dans la loi relèvent de la loi naturelle" (*Summa Theol.*, I/II, 100,1) : "Les préceptes moraux restent valables parce qu'ils sont des préceptes naturels; voilà pourquoi les préceptes du Décalogue restent encore obligatoires pour nous" (Sermon 1).

222 Cfr *Summa Theol.*, I, 1-4; 113, 1-5, mais c'est déjà un enseignement biblique: He 2,24; pour Zaccaria, cfr Sermon 6.

223 Outre ceux déjà cités, il s'agit de S. Grégoire le Grand, S. Jérôme, S. Benoît, S. Ambroise, S. Bernard, Denys l'Aréopagite, Tertullien, Isaac de Syrie, le Pseudo Abdias, Le Praeconium pascal (Exultet).

224 S. BONAVENTURE, *Sermons du dimanche*, I, 3-4, in *Opere di S. Bonaventura*, 10 (Roma, Città Nuova, 1992), pp. 34-36; et Sermon, texte crit., lignes 72-79.

225 Sermon 6, texte vulg., l. 25 t; S. Bonaventure, *Collazioni sull' Exameron*, XIII, 12, in *Opere di S. Bonaventura* (Sermoni teologici/1), vol. VI/1 (Roma, Città Nuova, 1994), p. 248.

226 S. TOMMASO, *Sermo V in dominica 2 de Adventu*, in *Opera omnia*, vol. 29 (Paris 1876), pp. 194-195.

VI. TRADITION, ÉDITIONS, TRADUCTIONS

1.- Tradition du texte

Cela peut sembler de l'ingénuité ou de l'ignorance que de parler de "tradition du texte" quand on en possède l'autographe; toutefois, tous ses avatars et sa publication tardive - après quatre siècles - et non sans défaut, méritent qu'on en dise quelques mots.

Depuis le moment où le P. Tornielli en découvrit l'autographe et que le P. Gabuzio lui en attribua le mérite²²⁷, le manuscrit resta dans les Archives de S. Barnabé à Milan jusqu'au transfert de la Curie Générale à Rome (1662); le manuscrit la suivit avec les autres principaux documents de la Congrégation. Là, à l'ombre de la coupole de S. Charles ai Catinari, il resta négligé (ou bien gardé) jusqu'au moment où le P. Général Francesco Gaetano Sola²²⁸ en entreprit la transcription conservée aujourd'hui dans les ASBR, *N.b.2/bis*.

a) La copie du P. Sola

Aucun nom mis sur le manuscrit n'indique la paternité de la transcription et aucun document explicite ne l'atteste; l'attribution n'est basée que sur la graphie caractéristique du P. Sola et la confrontation de celle-ci avec plusieurs de ses autographes. Elle est donc certaine.

Le P. Sola l'a exécutée durant son généralat (1743-1749), et très probablement durant son second mandat de trois ans, quand, à St-Marin de Crema, se multipliaient les grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de Zaccaria et, dans la Congrégation, naissait tout un mouvement pour introduire la cause de béatification. Le P. Sola lui-même se prêtait à vérifier les grâces obtenues et à transcrire les documents pour instruire la cause; c'est dans ce contexte qu'il s'apprêta à transcrire l'autographe.

Malheureusement, lui, qui avait une formidable culture patristique, n'en avait pas autant pour la paléographie et lui-même ne se fiait pas trop à son travail; en effet, alors qu'il avait commencé à écrire son livre pour les novices de la Congrégation²²⁹, il ne cite jamais aucune phrase des Sermons, mais seulement - et fréquemment - des phrases tirées des *Detti notabili*. (Paroles remarquables).

Le manuscrit est composé d'un seul fascicule de 14 pages numérotées au crayon, rigoureusement de 34 lignes par page, de 19,5 x 27 cm., avec un filigrane de trois monts (avec deux

227 Voir plus haut, p.

228 Francesco Gaetano Sola (dans le monde César), fils de Christophe, naquit à Milan en 1689. Entré chez les Barnabites, il fit sa Profession le 19 août 1706. Ordonné prêtre en 1712, il enseigna la Philosophie dans les écoles Arcimboldi à Milan jusqu'en 1716, quand il partit pour enseigner la Théologie au Studium de S. Paul à Bologne. En octobre 1717, il redevint enseignant à Milan et le 6 mai 1722 il fut nommé supérieur à St-Barnabé. A la fin de son double mandat de trois ans, il resta à St-Barnabé jusqu'en 1743, année où le chapitre général l'élut Supérieur de toute la Congrégation. Durant son mandat, il promut la discipline régulière, il accepta (pour la Congrégation) la direction et l'enseignement au séminaire archiépiscopal de Bologne et, à Milan, la direction du collège des saints Simon et Jude; il accepta le collège de S. Bénigne à Aoste, mais surtout, il promut la cause de béatification du Fondateur, s'intéressant personnellement à la recherche, à l'examen et à la conservation des documents. A l'échéance de son mandat, il se retira à St-Barnabé et se consacra à la publication de son livre *Les motifs d'observer leurs Règles proposés aux Novices* et à la traduction du latin de certaines œuvres de S. Bernard et de Tauler. Il mourut le 29 septembre 1762, pleuré comme "homme d'une grande intégrité de mœurs et vrai gardien de l'observance religieuse" Orazio PREMOLI, *Storia dei Barnabiti nel Settecento*, Roma 1925, pp. 154, 156-157, 169, 171, 177-178, 183-184, 193; Giuseppe BOFFITO, *Scrittori barnabiti*, III, Firenze, Olschki, 1934, pp. 526-527 avec quelques inexactitudes dans les dates; Luigi LEVATI et Giovanni BRACCO, *Menologio des Barnabiti IX*, Genova, Derelitti, 1936, pp. 306-309.

229 Francesco Gaetano SOLA, *Motifs pour observer leur Règles proposés aux Novices de la Congrégation des Clercs Réguliers de S. Paul décapité, dits Barnabites*, à Milan, Pietro Francesco Malatesta, 1754, 424 p.

colombes au-dessus d'eux) entourés par un cercle et surmontés par les lettres F et M, et qui ne figure pas dans le Dictionnaire de Briquet. La première double page fait office de couverture et porte le titre *Discours du Vén. P. D. Antonio Maria Zaccaria. Copia*. Sur la page f. 1r sont transcrits la phrase du P. Gabuzio et le passage de sa lettre au P. Tornielli, comme nous l'avons déjà vu²³⁰. Au commencement de chaque page trône l'invocation IC. XC. +.

La transcription de texte est fidèle mais pas servile. Sont normalement conservés les *u* à la place des *v* (et non vice versa) et abolis toutes les graphies latines (il écrit *filosofia* plutôt que *philosophia*, *pazienza* plutôt que *patientia*,); le passé simple des verbes passe de la forme forte à la forme faible (*furono* au lieu de *forno*, *intrarono* au lieu de *intrarno*, etc); les constructions implicites sont presque toujours rendues explicites; les paroles les plus désuètes sont remplacées par la version italienne normale (*serra* plutôt que *sara* <ferme>, *condotto* au lieu de *dutto* <conduit>, *ci ha* plutôt que *ne ha*, etc.); il met *che* <que> déclaratif ou relatif sans l'élider, comme le faisait Zaccaria suivant l'usage latin; certains mots sont transposés ou ajoutés pour rendre le discours plus clair (*se non fai* <si tu ne fais pas> plutôt que *non se fai*, etc.). Ceci sert de critère général.

Pour en venir à la fidélité plus ou moins grande au texte, il faut dire qu'un bon nombre d'erreurs sont dues à une mauvaise lecture mais qu'elles ne compromettent pas toujours le sens²³¹: elles sont nécessairement signalées en note parce que le copiste successif et le premier éditeur les répètent toutes. En les signalant dans cette note, nous nous épargnons le travail de les répéter plus loin. D'autres, au contraire, sont de vraies erreurs, parce qu'elles changent le sens de la phrase ou ne permettent pas une correction logique de l'erreur: ces erreurs sont également signalées dans la note au bas de page car elles seront, elles aussi, répétées par les éditeurs successifs²³²

D'autres erreurs sont dues à des difficultés de lecture. Quelques exemples. Dans le Sermon 2, Sola a trouvé les deux mots suivants abrégés: *v'a* et *v'it*; s'il avait su que l'apostrophe au milieu d'un mot signifie *-er*, *-ir*, il aurait tout de suite lu exactement *vera* ("vita vera") et *verità* ("la incarnata Verità"); comme il ne le savait pas, il a cherché de deviner le sens, et *vera* est devenu *nostra* tandis que *verità* est devenu *vita*. Et on pourrait multiplier de tels exemples.

D'autres erreurs sont dues à la bonne volonté d'arranger le texte pour le rendre plus compréhensible, mais le résultat est malheureusement de le rendre encore plus embrouillé²³³; au contraire, là où le texte pouvait à juste titre et facilement être corrigé - par exemple dans le Sermon 5, l. 113, où par distraction Zaccaria a écrit *bene* au lieu de *male*, Sola a commis la même distraction et il a transcrit l'autographe comme il était...

En général, Sola essaie d'être fidèle à l'autographe et, souvent, il y réussit, guidé par ses bonnes intuitions. Cette préoccupation d'être fidèle le fait aller à la ligne uniquement quand l'autographe y va, sans tenir compte des signes qui indiquent un nouveau paragraphe ni des espacements dans la ligne, qui équivalent à ces signes. S'il tombe une dizaine de fois dans des omissions²³⁴, cela est dû exclusivement à la distraction ou à la fatigue; c'est pour ces mêmes raisons qu'est dû l'homoioteleuton (le fait de sauter des mots parce que l'on saute d'un mot à un autre dont la finale est semblable ou identique) dans le Sermon 4, l. 163-164.²³⁵

b) La copie du 19e siècle

C'est un petit volume en papier des ASBR (marqué *N.b.2/ter*) composé de trois fascicules de six doubles pages chacun, plus une dernière page collée au troisième fascicule par son revers qui émerge entre les pages 24v-25r. Les feuilles mesurent 19,5 x 27 cm; elles n'ont pas de filigrane et

230 Cfr ci-dessus, p.

231 Dans cette note, le P. Cagni donne une longue série d'erreurs et leur correction.

232 Dans cette note, le P. Cagni signale les erreurs graves et leur correction.

233 Dans cette note, le P. Cagni donne une série d'exemples d'erreurs et leur correction

234 Dans cette note, le P. Cagni donne la liste des omissions.

235 Le P. Sola a omis la phrase "et pourtant il a besoin de mortification corporelle" car il a sauté des mots "vice corporel" à " mortification corporelle".

sont numérotées au crayon de 1 à 31 et incluses dans une double page de papier plus épais qui sert de couverture. Une feuille de garde, collée sur la première feuille de couverture, porte comme titre en caractères calligraphiques: *Discorsi del Ven. Padre Anton Maria Zaccaria. Copia*. Le fascicule comprend exactement 25 lignes par page, avec l'invocation IC.XC.+ en tête de chaque page.

Le scribe est inconnu. Après un contrôle méticuleux d'une centaine d'autres écritures, appartenant toutes à des membres de la communauté de S. Charles ai Catinari (car c'est bien là que la copie a été faite), aucune lumière ne s'est faite. On peut hasarder une hypothèse: le scribe est peut-être le très jeune Père Gaetano Sergio ou le P. Raffaele Martini parce que leur écriture est celle qui s'approche le plus de celle de l'écrit en question. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Pour cette raison, nous continuerons de l'appeler "copie du 19e siècle".

Mais ce qu'on peut affirmer en toute certitude, c'est que cette copie *ne reproduit pas l'autographe* mais bien la copie du P. Sola, bien plus difficile à comprendre que l'autographe même. La raison de ce choix est peut-être le fait que Sola enlève toutes, ou presque, les abréviations et que sa transcription, au moins au début, était considérée bien faite. La copie du 19e siècle reproduit donc exactement celle de Sola, y compris toutes les erreurs signalées un peu plus haut.

Il convient pourtant de dire une chose importante: un bon nombre de ces erreurs héritées du P. Sola ou commises par le copiste lui-même à cause de ses difficultés à déchiffrer l'écriture de Sola (une soixantaine environ) ont été à leur tour corrigées par une main différente, d'une encre plus noire, et, de plus, suivant la lecture exacte de Zaccaria. Cela signifie que la copie en question a été collationnée sur l'autographe, ce qui a permis de corriger les erreurs les plus grossières. Nous pouvons en avoir confirmation à partir de la copie elle-même, qui aux pages 22v et 30r a en marge le renvoi au crayon aux pages 25v et 30r d'un manuscrit qu'il ne nomme pas; une recherche rapide montre qu'il s'agit de l'autographe où, effectivement, on lit à ces pages le texte indiqué par le renvoi. La main de ce réviseur-correcteur semble être celle du P. Luigi Bruzza qui avait une bonne connaissance de la paléographie. Si cela était confirmé, on pourrait dater cette copie des années 1868-1883, c'est-à-dire de l'année de son arrivée à Rome comme Assistant général à l'année de sa mort (6 novembre 1883).

Quant aux erreurs ainsi corrigées ou aux omissions réintégréées dans le texte, nous croyons inutile d'y perdre notre temps: nous mettons seulement en note, avec les références au texte critique, les endroits où elles se trouvent, si jamais quelqu'un devait s'en occuper²³⁶. Nous croyons opportun, au contraire, de signaler en note, d'une manière plus détaillée, les erreurs et les omissions de cette copie du 19e siècle car, avec celles héritées de Sola, elles passeront toutes dans l'édition de De Ruggiero²³⁷; et ceci, sans tenir compte de la mise à jour des mots, des *che* déclaratifs ou relatifs introduits, et de tout ce dont a parlé plus haut.

2.- Les éditions italiennes

Il est vraiment étrange qu'un texte aussi important, et en plus autographe, du Fondateur n'ait pu venir au jour que quatre siècles après sa composition. C'est peut-être dû aux réelles difficultés historiques et paléographiques de ce texte, ou aux soins jaloux avec lesquels il a été gardé, ou encore au peu d'estime qu'on lui accordait car on le regardait comme un travail de jeunesse adressé "au peuple tandis que lui (Zaccaria) était encore laïc". C'est un fait que tant le P. Sola que son copiste du 19e siècle n'ont pas donné suite à leurs travaux, car leurs copies sont restées inutilisées auprès de l'autographe.

Mais pas inutilisées complètement parce que le texte a circulé dans les mains de certains: par exemple, celles du P. Teppa qui, dans la *Vita* de Zaccaria publie un large extrait du Sermon 6²³⁸,

²³⁶ Est donnée dans cette note la liste des erreurs corrigées et l'endroit où elles se trouvent.

²³⁷ Est donnée dans cette note la liste des erreurs transmises à l'édition de De Ruggiero.

²³⁸ L'extrait correspond aux lignes 123-26, 156-62, 166-71 et 176-88 du texte critique publié ci-dessous. L'omission des phrases intermédiaires est signalée par des..... (Alessandra TEPPA, *Vita del Ven. Antonio M. Zaccaria*,

repris plus tard dans l'édition française²³⁹, et passé de celle-ci en 1894, tant dans le "Bulletin" de Paris que dans les *Écrits choisis* du P. Pica, comme nous le verrons plus loin. C'est également de Teppa que l'a repris Moltedo, dans la *Vita* du Saint publiée à l'occasion de sa canonisation²⁴⁰. Quoi qu'il en soit, c'est au P. De Ruggiero que revient le mérite de la première édition intégrale des Sermons.

a) L'édition De Ruggiero

Le P. Salvatore De Ruggiero²⁴¹ est celui qui a eu le courage de préparer l'*editio princeps* (malgré le peu de temps qu'il avait à sa disposition) sous l'humble apparence d'un *Appendice* à sa traduction de la *Vita* de *Guy Chastel*²⁴². Le texte qu'il a publié est celui de la copie du 19^e siècle *N.b.2/ter* des ASBR, comme le prouve tant la présence des erreurs signalées dans la note 237 que de celles corrigées selon le texte de l'autographe, signalées dans la note 236.

Cette édition n'a pas seulement exigé un travail rédactionnel, mais de vraie préparation, d'analyse et de présentation du texte. Tout d'abord, on a veillé à rendre les références textuelles de toutes les phrases bibliques, latines ou italiennes, citées par Zaccaria, exactement conformes au texte sacré²⁴³; les paroles latinisantes ou difficiles ont été remplacées par des termes plus communs et accessibles²⁴⁴; mais surtout, pour les points les plus difficiles, le Père a cherché de donner une solution logique ou, au moins, raisonnée²⁴⁵.

A ce propos, il est intéressant de voir comment le P. De Ruggiero²⁴⁶ s'est débrouillé devant des phrases comme "cette .A. qui est des nôtres" et "cette .N. qui est des nôtres" (Sermon 1, l. 50 et 101; Sermon 2, l. 55), qui doivent avoir été un vrai casse-tête pour lui. Aucune aide ne pouvait lui venir de Sola ni du transcripteur du 19^e siècle; toutefois, au moins par respect pour le Saint et pour ses lecteurs, il devait pourtant proposer un ajustement raisonné. Dans la première phrase, il a remplacé les mots "cette .A. qui est des nôtres" par le mot "ceci" et le sens paraissait convenir: "La Bonté immense nous a rassemblés ici...pour le profit spirituel de nos âmes, et il ne faut pas tenir ceci pour une chose de peu d'importance" (p. 312). Dans la seconde phrase, il a sauvé le ".N.", mais

Moncalieri, Tip. Real Collegio Carlo Alberto, 1853, pp. 237-238).

239 Dans l'édition française manquent les ...qui indiquent les phrases omises.

240 Francesco Tranquillino MOLTEDO, *Vita di S. Antonio M. Zaccaria*, Firenze, M. Ricci, 1897, pp. 88-89.

241 Né à Stigliano (Matera) en 1902, après la fin de ses études à Crémone et Milan, il fit sa profession à Monza en 1924 et devint ensuite prêtre. Encore étudiant en théologie, il donna l'impulsion au petit journal "Apostolat barnabite de la prière" au point de le faire devenir la revue de la Congrégation ("I Barnabiti", devenue "Eco dei Barnabiti" en 1938). Après sa licence à "La Sapienza" de Rome, il fut pendant de longues années chancelier du P. Général. En 1940, il fut nommé Supérieur à Arpino et, peu après, Supérieur provincial d'abord de la Province Napolitaine puis de la Province Brésilienne. Revenu en Italie, il aséjourna encore à Arpino, puis à Pérouse, à Florence et finalement à Bologne où, dans un silence laborieux, il passa ses dernières années jusqu'à sa mort (10 avril 1990). IL fut un érudit passionné et grand vulgarisateur des nos mémoires domestiques. Pour le 50^e anniversaire de Sacerdoce, les confrères publièrent la *Bibliographie* de ses écrits, parmi lesquels on distingue l'édition mineure du *Menologio dei Barnabiti*, *La Madonna e i Barnabiti* et, traduite du français, la *Vita* du S. Fondateur de Guy Chastel, celle du Vén. P. Schilling et *La mia conversione e la mia vocazione* du P. Šuvalov (cfr *P. Salvatore De Ruggiero*, in "Barnabiti" n° 45, pp. 62-65).

242 Guido CHASTEL, S. Antonio M. Zaccaria. Traduction du P. Salvatore DE RUGGIERO barnabite. En appendice, Sermons inédits du Saint. Brescia, Morcelliana, 1933. Les Sermons se trouvent aux pages 309-372, précédés (pp. 305-308) par une introduction et, pour chacun, par un petit répertoire.

243 En référence au texte critique, il change: *Misiere en Maestro* (Sermon 1, 97), *voluntas en voluntas Dei* (id. 170), *miser cordia en misericordiae* (Sermon 3, 52), *cinquecento talenti en cento denari* (id. 72), *À en À À À* (Sermon 4, 9), *nescio en nescio vos* (id. 45), *esse meus en meus esse* (id. 107), *Pietro en Paolo* (id. 282), in *propositum en secundum propositum* (Sermon 5 115-116).

244 Quelques exemples valables pour la langue italienne.

245 Autres exemples de solutions proposées par le P. De Ruggiero.

246 En 1947, à l'occasion du 50^e anniversaire de la canonisation d'A.-M. Zaccaria, le P. Virginio Colciago a publié dans "l'Eco dei Barnabiti" (27^e année) quelques extraits des Sermons, en les reprenant dans l'édition de P. De Ruggiero et en faisant plus des paraphrases que des transcriptions. On les trouve aux pp.45, 19-20 et 53; elles correspondent aux pp. 310-312, 338-340 et 344-345 du P. De Ruggiero.

en le réduisant en minuscule et en l'unissant au verbe, mais sans grand résultat: (l'exemple n'est pas compréhensible en français); Dans la troisième phrase, il supprime tout-à-fait le .A. et c'est la solution la moins élaborée: "Voilà l'état où te conduisent et t'invitent les statuts de celle qui est des nôtres" (p. 326). C'était un peu "rendre les armes"!

Mais le travail n'a pas été vain, parce que ce furent précisément les non-sens et les contresens de cette édition qui convainquirent les Supérieurs de permettre à un étudiant de théologie de garder en chambre l'autographe pour qu'il puisse le transcrire..."à ses moments perdus"! Quelques années plus tard, cette transcription, revue et mieux présentée, eut l'honneur d'être lue par le regretté Mons. Giuseppe De Luca et il la publia comme "édition critique" dans son *Archivio*; mais, déjà avant cela, il avait fait germer l'initiative de publier, sous une forme extrêmement modeste, l'heureuse "Collana bolognese" (Collection de Bologne) contenant tous les Écrits du Fondateur et même quelque chose en plus.

b) *Les éditions bolognaise et diplomatique*

En 1909, le P. Orazio Premoli, à l'occasion du 50e anniversaire de l'ordination du P. Général Ignazio Pica, a publié un petit volume contenant toutes les Lettres et quelques chapitres des Constitutions du saint Fondateur²⁴⁷. Peut-être à cause du petit nombre de copies imprimées à cette occasion ou, peut-être, à cause des nombreux volumes offerts en hommage, peu de temps après, le livre était déjà introuvable. La parution du texte intégral des Sermons, due aux soins du P. De Ruggiero en 1913 à l'occasion du quatrième Centenaire de la mort du Saint, fit ressentir d'une manière plus aiguë encore l'absence d'un texte avec sa parole exacte et complète. Des circonstances providentielles (Exposition de la Presse Barnabitique, Semaines sur notre Spiritualité, les petits volumes de "Rivivere", etc.) préparèrent l'ambiance, et le collège San Luigi de Bologne eut le courage de prendre l'initiative d'une petite "Collection de Spiritualité Barnabitique".

Le premier volume fut *Primavera barnabitica* (Printemps barnabitique), imprimée en première édition (seulement 100 copies!) sur une modeste machine typographique manuelle, que possédait à cette époque le Collège, et actionnée par les P. Giuseppe D'Angelo et Giuseppe Cagni. Il fut présenté comme hommage à la Première Semaine d'Histoire et de Spiritualité Barnabitiques organisée à Rome par nos Étudiants en avril 1951²⁴⁸. La seconde édition sortit durant l'été 1951, comme n°5 de la petite "Collection" désormais bien tracée dans la pensée des éditeurs²⁴⁹: ce numéro publiait quelques textes inconnus de nos premiers *Actes Capitulaires*.

Les Lettres (n° 1 de la Collana) sortirent le 5 juillet 1952²⁵⁰, pour le 450e anniversaire de la naissance du Fondateur. Les Supérieurs, en accordant la permission de publier toute la Collection, exigèrent que les volumes fussent petits et pauvres, vraiment en format de poche, avec le texte seul, sans notes: ceci explique les nombreuses parenthèses pour compléter et expliquer le texte, pour lui fournir un minimum de clarifications. La vraie nouveauté de ce premier petit volume fut la publication de la minute autographe de la lettre écrite par Zaccaria à Francesco Capelli (ou Capello) au nom de l'angélique Negri²⁵¹.

Les *Sermons* (n° 2 de la Collection) parurent à la Noël 1952, comme hommage au nouveau

247 Orazio PREMOLI, *Le Lettere e lo spirito religioso di S. Antonio M. Zaccaria*. Contribution à l'histoire de la renaissance religieuse en Italie au XVIe siècle. Rome, Desclée, 1909.

248 De cette édition, il n'existe même plus une copie; tant mieux parce qu'elle était imprésentable, plus grossière qu'artisanale. Le texte et l'introduction étaient ceux qui furent repris dans l'édition imprimée typographiquement.

249 A dire vrai, la petite Collection bolognaise a pu voir le jour surtout grâce à la confiance de la Communauté de S. Barnaba qui avait retenu 500 copies du petit volume des *Lettres* sans même vouloir voir le texte; après elle, d'autres communautés ont encouragé cette initiative par des contributions spéciales. Ceci dit pour faire comprendre quelle soit existait de posséder les écrits du S. Fondateur.

250 S.ANTONIO MARIA ZACCARIA, *Le Lettere* (Collana Spiritualità Barnabitica", 1) .Bologna, (Collegio S. Luigi), 1952, 141 p.

251 Elle avait déjà été divulguée en transcription diplomatique et vulgarisée dans le n° 3 de "Rivivere" (1949, pp. 108-114.

Supérieur général, Émile Schot²⁵². Le texte, déjà divulgué par le P. De Ruggiero mais revu avec soin sur l'autographe, était précédé par une *Présentation* du P. Vittorio Michelini, Recteur du Collège, et suivi pour la première fois par la fameuse "Exhortation" du 4 octobre 1534, et d'un appendice de sentences spirituelles de Zaccaria présentées comme "non écrites". Si l'on veut porter un jugement sur ce petit volume un demi siècle après sa parution, on peut se réjouir de l'exactitude du texte, en général; mais il faut aussi signaler quelques défauts qui ont échappé²⁵³, et aussi quelques particularités²⁵⁴. Même la fameuse phrase "questa nostra .F." de la page 27, sera rectifiée dans le texte critique qui suit (Sermon 1, ligne 50) par "questa nostra .A.", parce qu'une analyse très attentive montre que la lettre majuscule cachée sous une tache d'encre (due à Zaccaria lui-même) et qui dépasse seulement par trois petites pointes, ressemble plus à un .A. que à un .F.²⁵⁵ Chaque Sermon est aussi coupé par des titres et des sous-titres qui donnent un peu de respiration au texte et qui reproduisent exactement le schéma placé en tête de chacun²⁵⁶.

Les *Constitutions* (n°3 de la Collection) parurent durant l'année mariale de 1954²⁵⁷ et nous en parlerons plus longuement plus loin.

Le n°5, avec les *Concordances*, dut attendre jusqu'en 1960²⁵⁸. Il parut, grâce à la collaboration de nos apostoliques de Pérouse, à l'occasion du 19e Centenaire de l'arrivée de S. Paul en Italie. Ce fut ainsi un double hommage: à notre Fondateur et à l'Apôtre Paul, notre patron. Avec ce volume prit fin cette heureuse "Collection" qui a éveillé une plus grande attention à la spiritualité du Fondateur et de la Congrégation.

Les Sermons eurent l'honneur d'être publiés en édition diplomatique (elle fut pompeusement appelée "critique") dans l'important "Archivio Italiano per la Storia della Pietà". Quand Mons. Giuseppe De Luca, ancien fils spirituel de notre P. Orazio Premoli, (cfr l'*Introduction* au vol. I de l'"*Archivio*") sut que le texte était déjà dûment transcrit, il fit tout ce qu'il pouvait pour l'avoir. Il y ajouta une brève *Introduction* avec un minimum d'apparat critique (surtout philologique) et le fit publier le 5 juillet 1957; il fut publié ensuite avec tout le volume en 1959²⁵⁹. La publication ne suscita pas un grand écho dans la Congrégation, soit parce qu'on considérait comme suffisant le petit livre déjà publié, soit parce que chacun des auteurs n'en reçut qu'une dizaine d'extraits.

c) L'édition Colciago

Depuis longtemps, le P. Virginio Colciago rêvait d'une édition commentée des *Lettres*, mais la Collection de Bologne vint, comme on dit, lui rompre les œufs dans le panier. Toutefois, comme cette édition ne donnait que le texte seul et, surtout, qu'elle était déjà épuisée, il lui restait beaucoup d'espace pour une nouvelle édition de tous les Écrits. Elle parut pour la Noël 1975, un peu en cachette, mais en accord avec les Angéliques, en vue du premier Centenaire (1979) de leur

252 S. ANTONIO MARIA ZACCARIA, *I Sermoni* ("Collana Spiritualità Barnabítica", 2), Bologna, (Collegio S. Luigi), 1952, 175 p.

253 Sont citées dans cette note deux erreurs et une omission.

254 Cette note explique quelques choix de la transcription.

255 Le P. Sola et celui qui l'a copié au 19e siècle ont " questa nostra .A."; mais ils ont écrit cela par analogie avec les mots "questa nostra .A." qui se trouve dans le Sermon 2, et non parce que la tache d'encre n'existait pas encore de leur temps et qu'ils auraient pu lire exactement le texte.

256 Ces schémas, déjà publiés en 1949 dans le n° 3 de "Rivivere" (pp. 122-132) furent publiés à nouveau comme guides de lecture dans les éditions de 1975 et 1996, tout comme dans l'édition diplomatique de 1959. Nous ne les avons pas mis ici parce qu'ils ont été critiqués et nous attendons une meilleure solution de la part des auteurs de la prochaine édition commentée des Écrits, qui est déjà en chantier.

257 S. ANTONIO M. ZACCARIA, *Le Costituzioni* ("Collana Spiritualità Barnabítica", 3), Bologna, (Collegio S. Luigi), 1954, 127 p.

258 *Concordanze degli Scritti di S. Antonio M. Zaccaria* ("Collana Spiritualità Barnabítica", 3), Bologna, (Collegio S. Luigi), 1954, 470 p.

259 GIUSEPPE M. CAGNI e FRANCO M. GHILDOTTI, *I Sermoni di S. Antonio M. Zaccaria*, in " Archivio Italiano per la Storia della Pietà", II (1959), pp. 234-283.

restauration après la suppression napoléonienne²⁶⁰.

Nous nous intéressons ici seulement au texte des Sermons, repris de l'édition de Bologne, en même temps que l'introduction du P. Micheli. Il occupe les pages 91-210 du nouveau volume, y compris l'exhortation du 4 octobre 1534. La hâte a causé quelques nouvelles erreurs typographiques, auxquelles le P. Colciago a remédié par un errata²⁶¹. Le volume se termine par une série de *Notes* (pp. 313-415) qui devaient constituer le commentaire aux Lettres dont il rêvait; on y trouve aussi une brève notice pour les Sermons (pp. 417-422) et les Constitutions (pp. 423-424).

Cette édition connut un grand succès, au point d'être épuisée en quelques années. Il fut donc nécessaire d'en préparer une autre.

d) L'édition de la Curie Générale

Elle a été prise en charge par les Assistants Généraux Enrico Sironi et Franco Monti, en vue du Centenaire de la canonisation du Fondateur²⁶². Le texte reproduit exactement celui de la "Collection" bolognaise et répète donc ses trois erreurs typographiques soulignées plus haut²⁶³; les éditeurs ont cependant le grand mérite d'avoir indiqué dans le texte les pages de l'édition bolognaise, de façon à rendre encore utilisable le petit volume des *Concordances* qui se rapporte à cette édition. La *Présentation* est due au P. Général Luigi Villa; il y indique la finalité de cette édition: "Goûter et vivre ces pages, les fréquenter et les parcourir inlassablement, pour en retirer et en manifester dans la vie leur ardeur et leur force"²⁶⁴.

Cette édition aussi a été épuisée en peu de temps. De là, le projet d'une nouvelle édition commentée, mais précédée par une édition critique qui reproduirait définitivement le texte original, pour éviter à l'avenir la répétition des trop nombreuses erreurs qui s'étaient glissées dans les éditions précédentes et désormais entrées en circulation.

3.- LES TRADUCTIONS

a) *En langue française*

Une vraie et propre traduction des Sermons en langue française, comme cela avait été réalisé pour les Lettres et les Constitutions, n'a jamais existé. La première apparition du message de Zaccaria en terre française eut lieu lors de la traduction de la *Vie* écrite par le P. Teppa qui, aux pages 171-172, reproduit la partie finale du Sermon 6²⁶⁵.

C'est là que l'a prise le P. Pica, qui l'a publiée à Paris d'abord dans le "Bulletin des Enfants du Sacré-Cœur"²⁶⁶, et ensuite dans le petit volume *Écrits choisis*²⁶⁷, avec toutes les Lettres de Zaccaria et quelques passages des Constitutions.

260 S. ANTONIO M. ZACCARIA, *Gli Scritti*, Roma, Edizioni Padri Barnabiti, 1975, 430 p.

261 Cette note donne la liste des erreurs à corriger signalées dans cet errata.

262 S. ANTONIO M. ZACCARIA, *Lettere Sermoni Costituzioni*, Roma, Ordine dei Barnabiti (Grafica Cristal), 1996, 160 p.

263 Cfr note 253.

264 Il faut ajouter que, au début des années nonante, à Livourne, les Sermons ont été divulgués dans une langue modernisée par le P. Battista Damioli, en autant de fascicules qu'il y a de Sermons. Dans les années quatre-vingts, il avait fait la même chose pour les Lettres. Pour les Constitutions, au contraire, il s'est limité aux chapitres retenus les plus aptes à aider la réflexion de ses paroissiens, à savoir les ch; 9, 10 et 13. (*De la Conférence spirituelle, De la Prière, De la confession et de la réparation volontaire de ses fautes*).

265 *Vie du Vénérable Antoine M. Zaccaria Fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers de Saint Paul, dits Barnabites*, par le R. P. Alexandre TEPPA. Traduction de l'italien ("Biographies de Religieux Barnabites" II.), Paris, Charles Douniol, 1863, pp. 171-72. (Suit la référence au texte critique italien).

266 "Bulletin des Enfants du Sacré-Cœur", deuxième série, VII (1894), pp. 85-87.

267 *Écrits choisis. Lettres, Avis, Maximes du Bienheureux Antoine-Marie Zaccaria*, mis en ordre et traduits par le R. P. Pica, au Bureau du Bulletin des Enfants du Sacré-Cœur, 1894, pp. 59-61. L'extrait est exactement celui publié dans la *Vita* française du P. Teppa (sauf quelques mots au début). (Suit la référence au texte critique italien).

C'est aussi chez le P. Teppa que l'a reprise Guy Chastel, avec le passage encore raccourci qu'il publie dans son petit volume²⁶⁸, où il ne change que quelques mots.

En 1948, le P. Achille Desbuquoit a publié sa propre traduction de quelques passages des Sermons en prenant le texte du P. De Ruggiero, comme le démontre la reprise de quelques erreurs et lacunes caractéristiques de cette édition. C'est ainsi qu'est publiée la dernière partie du Sermon 6²⁶⁹, une bonne partie de la "Prattica" pour les moniales, mais mise au masculin²⁷⁰ et une partie du Sermon 4²⁷¹. Mais la traduction est très libre et ressemble plus à un recueil ou à une paraphrase qu'à une traduction.

Les confrères français ont le grand mérite d'avoir été les premiers à mettre en valeur et à faire connaître directement les Écrits du Fondateur, outre ceux déjà divulgués par le P. Teppa dans sa *Vita*. A ce propos, il est symptomatique que, quand on commença, à Saint-Barnabé de Milan, la publication du "Bulletin des personnes inscrites à la Société de St Antoine-Marie Zaccaria", le texte des *Lettres*²⁷² publié dans ce Bulletin ne fut pas tiré des manuscrits autographes ou de leurs copies, ni de la *Vita* du P. Teppa où il n'était pas complet, mais, en le retraduisant du français en italien, des *Écrits choisis* du P. Pica²⁷³, qui était alors le recueil le plus complet des écrits de notre Saint²⁷⁴

b) En langue portugaise

En 1943, grâce à la publication de la *Vie* écrite par Guy Chastel et traduite en portugais par le P. Florent Dubois²⁷⁵, un extrait du Sermon 6 a été divulgué au Brésil²⁷⁶.

En 1975, dans son ouvrage *Noções de Ascética e Mística*, le P. José Meireles Sisnando²⁷⁷ publia de nombreux passages des Sermons, repris à la lettre ou résumés, mais toujours fidèles à la pensée du Fondateur²⁷⁸. Plus que d'une publication, il s'agissait de l'utilisation de la doctrine spirituelle de Zaccaria.

La première vraie traduction des Écrits de Zaccaria fut celle que réalisa le P. Giancarlo Colombo à la demande de la Mère Provinciale des Angéliques Elaine Anaissi. La traduction des *Lettres* fut terminée et distribuée à Pâques 1980, celle des *Sermons*, le 5 juillet, et celle des *Constitutions*, à Noël²⁷⁹. Le texte-base fut celui de l'édition bolognaise, comme l'affirme le P. Colombo lui-même dans sa belle *Introduction aux Constitutions*²⁸⁰; toutefois, comme le P. Colombo répète les mêmes erreurs qui avaient échappé au P. Colciago dans son édition²⁸¹, il est clair qu'il faut

268 Guy CHASTEL, *Saint Antoine-Marie Zaccaria barnabite*, Paris, Bernard Grasset, 1930, p. 177.

269 (Achille Desbuquoit), *Lettres et autres écrits de saint Antoine-Marie Zaccaria fondateur des Barnabites*, Wervicq (Belgique), impr. Dumez-Truwant, 1948, pp.115-117.

270 *Ibid.*, pp. 118-121.

271 *Ibid.*, pp. 121-124.

272 En note sont données les références des Lettres et des extraits choisis.

273 Ignazio Pica fut envoyé à Paris en 1857 alors qu'il était encore étudiant en théologie et il y fut ordonné prêtre le 18 juin 1859. En 1873, il fut nommé supérieur de la communauté et, en 1877, également directeur du Tiers Ordre barnabite (= Enfants du Sacré-Cœur). A cause des lois Ferry, il dut retourner en Italie où il put se procurer et transcrire les textes des écrits du Fondateur qu'il divulgua, dans sa traduction, quand il revint à Paris en 1889 comme Supérieur et Provincial. Envoyé à Mouscron en 1895, il revint à Rome en 1898 parce qu'il avait été élu Assistant Général puis Supérieur Général en 1907.

274 Cette note donne les références de ces lettres retraduites du français en italien.

275 Guy CHASTEL, *Santo Antônio Maria Zaccaria*. Tradução pelo Pe. DUBOIS com uma introdução do Pe Paulo LECOURIEUX. Petrópolis, Editora Vozes, 1943.

276 Cette note donne les références au texte critique de l'extrait publié dans cette Vie.

277 José Meireles SISNANDO, *Noções de Ascética e mística*, Rio de Janeiro, Oficina Gráfica do Colegio Zaccaria, 1975.

278 Cette note donne les références des pages.

279 Il s'agit de trois fascicules portant le titre *Escritos de Santo Antônio Maria Zaccaria*. Tradução do Revdo Pe. COLOMBO barnabita. -1 *Cartas* (49 p.); -2. *Sermões* (81 p.); - 3. *As Constituições* (25 grandes p.).

280 "Ici, comme dans l'édition de la petite "Collana di Spiritualità Barnabítica" (Bologne) dont nous nous sommes servi, le but est d'offrir un texte...(p.1).

281 Cette note donne la liste des erreurs reprises par le P. Colombo.

conclure que le texte qu'il a effectivement employé est celui de l'édition Colciago. C'est cependant un grand mérite pour le P. Colombo d'avoir mené à terme ce long travail.

Entretemps grandissait le désir d'une édition plus soignée et plus sûre que le P. Roberto Rocha réalisa durant son Provincialat. Plusieurs personnes y collaborèrent, pour obéir aux décrets du Chapitre Provincial de 1989 et pour marquer les célébrations du 450^e anniversaire de la mort du St. Fondateur. Le texte-base utilisé est l'édition Colciago, mais on tira profit également des précédents travaux des P. Sisnando et Colombo. Durant les travaux, on s'aperçut que l'édition Colciago comportait, sur certains points, des lacunes et des erreurs; pour cette raison, on la corrigea comme il faut par des références au texte de Bologne. Par scrupule pour l'exactitude du texte et l'élégance de la langue, la traduction réalisée fut confiée pour révision aux Bénédictines du monastère "Nossa Senhora das Graças" de Belo Horizonte. Le P. Rocha la fit ensuite imprimer et y ajouta une claire et dense *Présentation*²⁸². Le mérite principal de ce travail est sa grande fidélité au texte du Saint et aussi le fait d'avoir éliminé toutes les erreurs et les lacunes des éditions précédentes²⁸³.

C'est précisément cette grande fidélité à l'original qui a suggéré l'idée d'un texte au style plus vivant et plus moderne qui, sans trahir la pensée du Fondateur, rendrait sa doctrine et sa spiritualité plus proche du public, surtout du monde des jeunes. C'est le travail auquel s'attela, avec son enthousiasme habituel, le P. Luiz Antônio do Nascimento Pereira, qui publia en 1996 les *Lettres*²⁸⁴ et, en 1997, les *Sermons*²⁸⁵. Les deux petits volumes sont une paraphrase méditée du texte du Saint Fondateur, insérée dans un cadre de dessins, de schémas, de questionnaires pour la réflexion, et de titres qui frappent l'œil du lecteur. Le travail a suivi l'édition Rocha de 1992 à laquelle il fait référence dans sa *Présentation* et aussi dans le titre.

C'est peut-être le format différent de ces deux petits volumes et les rares erreurs oubliées dans le texte qui ont convaincu le P. Luiz et, avec lui, le P. Provincial Sebastião Noronha Cintra, de les publier à nouveau, avec les Constitutions, en un seul volume. Celui-ci parut en novembre 1999 à Belo Horizonte aux presses de la Fumarc²⁸⁶, avec une meilleure présentation graphique, grâce aussi à la collaboration de toutes les personnes qui sont remerciées à la page 182.

Les Sermons sont publiés aux pages 46-122 et toutes les imprécisions échappées dans les éditions précédentes sont dûment corrigées²⁸⁷. Avec cet ouvrage, même les jeunes de nos deux Provinces brésiliennes peuvent lire la parole de notre saint Fondateur dans un texte sûr et attrayant.

c) En langue espagnole

Le P. Riccardo Frigerio, publiant à Madrid en 1970 une brève biographie de Zaccaria en langue espagnole²⁸⁸, l'a enrichie de fréquents extraits tirés de ses écrits²⁸⁹, mais en appendice il a présenté tout le *corpus* des Lettres du Saint, avec d'opportunes illustrations pour chacune²⁹⁰.

282 *Sermões*. In: SANTO ANTONIO MARIA ZACCARIA, *Escritos*, Rio de Janeiro, SBBLC (=Sociedade Brasileira de Belas Letras e Ciências), 1992, pp. 51-120 (plus l'*Exhortation* du 4 octobre 1534 aux pp. 121-125).

283 Cette note donne la seule erreur qui a échappé au P. Rocha.

284 SANTO ANTÔNIO MARIA ZACCARIA, *Escritos. Primeira Parte: Cartas*. Rio de Janeiro, Mecanografia do Colégio Zaccaria, 1996, 61 p.

285 SANTO ANTÔNIO MARIA ZACCARIA, *Sermões*. Aux soins du P. Luiz Antônio DO NASCIMENTO PEREIRA. Belo Horizonte, 1997, 78 p.

286 SANTO ANTÔNIO MARIA ZACCARIA, *Escritos. Cartas-Sermões-Constituições*, aux soins du P. Luiz Antônio DO NASCIMENTO PEREIRA. Belo Horizonte, Fumarc, 1999, 184 p. Les Sermons sont aux pages 46-122.

287 Cette note donne la liste des erreurs corrigées.

288 RICCARDO M. FRIGERIO, *Médico y Santo. San Antonio Maria Zaccaria Fundador de los PP. Barnabitas y HH. Angélicas*. Madrid, Editorial Barnabita, 1970. L'autorisation d'imprimer a été donnée par le P. Provincial Zaccaria Penati, résidant à Santiago du Chili.

289 La note donne la liste de ces extraits et leur origine.

290 Aux pages 139-192. La traduction est faite sur l'édition bolognaise. Elle est très libre et cherche à aplanir de façon sommaire les points difficiles.

A partir de là, les confrères du Chili ont entrepris de réaliser une petite collection comprenant tous les écrits du Fondateur. Pour les *Lettres*, ils ont pris entièrement les textes et les commentaires parus dans *Médico y Santo*²⁹¹; pour les *Sermons*²⁹² et les *Constitutions*²⁹³; ils ont préféré une propre traduction, réalisée par le P. Lorenzo Baderna dans les années 1983-84.

Bien que le petit volume des *Sermons* s'ouvre par la *Présentation* du P. Vittorio Michelini (c'est la même *Présentation* qui ouvrait le petit volume de l'édition de Bologne), il faut noter que la traduction ne suit pas le texte de Bologne mais celui de l'édition Colciago, car elle reproduit toutes les erreurs que nous avons déjà signalées à la note 261. Il faut se rappeler aussi que le P. Baderna élimine du texte toutes les parenthèses qui l'encombrent et qu'il relègue à la fin de chaque Sermon les rares notes explicatives qu'il croit nécessaires. Le volume ne tient pas compte de l'Exhortation du 4 octobre 1534.

d) En langue anglaise

Ce fut une douce nécessité que de devoir pourvoir à une version anglaise des écrits du St Fondateur. Dieu ayant béni la Congrégation par un bon nombre de vocations dans les îles Philippines, durant les premières années, on a pourvu oralement à leur formation religieuse et paulinienne, par des conférences et des notes qui, grâce au témoignage direct des formateurs, visaient à créer en eux une identité barnabitique solide et, en même temps, basée sur cette humble simplicité qui est une caractéristique de notre famille. Mais une chose est d'offrir la pensée et l'esprit du Fondateur, une autre est d'offrir sa parole vivante et ardente. C'est pourquoi le P. Francesco Papa, en 1991, se décida à mettre de l'ordre dans ses notes et à aborder la traduction de tous les écrits du Saint.

Le texte-base qu'il a employé est celui de l'édition de Bologne, comme il le dit dans la brève Introduction. Il n'a donc exclu ni celle qu'on appelle la douzième lettre, ni l'Exhortation du 4 octobre 1534, ni les sentences spirituelles et bibliques que l'édition bolognaise présentait comme *agrapha* (non-écrites) du Saint. Il y ajouta la traduction des *Notes sur le milieu historique et le commentaire* que le P. Colciago avait mis à la fin de son édition. C'est ainsi qu'est né le volume providentiel de 297 pages qui offre la vivante parole du Fondateur aux jeunes Barnabites et aux jeunes Angéliques des Philippines²⁹⁴

Déjà auparavant, les confrères de l'Amérique du Nord avaient mis la main à une traduction anglaise des écrits du Fondateur. Ils en avaient chargé le P. Luciano Visconti, dont la précision bien connue donnait de bonnes garanties de réussite. Il mena ce travail à terme, employant comme texte - base l'édition de Bologne; mais il n'en était pas content. Il profita de ses vacances en Italie pour pouvoir, au prix de longues et méticuleuses séances à notre Centre d'Etudes de Rome, discuter et éclaircir beaucoup d'expressions dialectales de l'Italie du Nord, vraiment difficiles pour lui, méridional. Il put donc mener à terme un travail bien équilibré dans l'ensemble et, pour ce qui est des détails, bien traduit, même pour les expressions typiquement italiennes. Malgré cela, son travail fut soumis à la supervision des PP. Antonio Bianco et Gabriele Patil, qui y dépensèrent bien de la sueur. Ce n'est qu'ainsi que le P. Provincial Julio M. Ciavaglia put le présenter à la Province et à la Congrégation le 5 juill et 1998²⁹⁵, enrichi d'une belle introduction du P. Giovanni Scalese.

291 SAN ANTONIO MARIA ZACCARIA, *Las Cartas*. Traducción y Introducción del Padre Riccardo Frigerio ("Fuentes Barnabíticas, 1.), Padres Barnabitas, Provincia Chilena, 1984.

292 SAN ANTONIO MARIA ZACCARIA, *Los Sermones*, traducidos por el P. Lorenzo M. Baderna ("Fuentes Barnabíticas" 2.), Padres Barnabitas, Provincia Chilena, 1983.

293 SAN ANTONIO MARIA ZACCARIA, *Las Constituciones*, traducidas por el P. Lorenzo M. Baderna ("Fuentes Barnabíticas", 3.), Padres Barnabitas, Provincia Chilena, 1984.

294 SAINT ANTHONY MARY ZACCARIA, *The Writings* (aux soins du P. Frank M. PAPA), Marikina Heights (Philippines), 1991. L'Angélique Teresa BIANCO a collaboré à la révision du texte.

295 ST ANTHONY MARY ZACCARIA, *Letters, Sermons, Constitutions*, Youngstown, New York (U.S.A), Clerics Regular of Saint Paul, North American Province, 1998, 199 p.

Chaque *Lettre* du Saint, y compris celle écrite au nom de P.A. Negri, est précédée d'une introduction bien documentée. Les *Sermons* se limitent aux six du manuscrit autographe du S. Fondateur, avec quelques notes (spécialement scripturaires) en bas de page. Les *Constitutions* offrent le texte seul avec ses rares références bibliques. Suivent deux appendices: le premier présente les *Attestations* du P. Soresina, le second, l'*Exhortation* du 4 octobre 1534 qui, à juste titre, est séparée des Sermons authentiques.

Grâce à tout ceci, nous pouvons dire que tous les Barnabites dispersés dans le monde entier peuvent disposer des écrits du St Fondateur dans leur propre langue. Il ne manque que la Pologne, mais nous savons qu'on y travaille déjà à la traduction des *Lettres*, désormais déjà bien avancée.

VII

CRITÈRES SUIVIS POUR CETTE ÉDITION

Observations pour le texte en langue moderne

On a toujours veillé à la plus grande clarté possible du texte, tout en en conservant l'intégrité. Il a été parfois nécessaire d'ajouter ou de retirer quelque chose, pour faire face à la construction typique en latin pour certains verbes. A la forme implicite des phrases, on a toujours préféré la forme explicite. Parfois, il a été nécessaire de transposer certaines paroles, surtout pour la voix des verbes. La conjonction "et" a parfois été éliminée en tête de phrase, pour éviter cette forme trop coordonnée du texte et aussi parce qu'elle était déjà exprimée par la ponctuation. Pour certaines paroles, on a mis en évidence leur sens spécifique: par exemple, l'adverbe *ancora* (encore) chez le S. Fondateur n'a quasi jamais le sens temporel de durée, mais celui de la copule *anche* (aussi). La conjonction *però* n'a presque jamais le sens adversatif (cependant) mais le sens conclusif de *perciò* (donc, voilà pourquoi). L'adverbe *dove* (du latin *unde*) a souvent la valeur consécutive et a été traduit par *per cui* (voilà pourquoi, c'est pour cela que); etc. De toute façon, ou l'apparat critique ou la comparaison directe avec le texte critique donneront la raison de ces petits changements au service de la clarté du texte.

Les explications historiques ou philologiques de l'apparat sont, elles aussi, uniquement en fonction de l'explication du texte et non pour être un commentaire qui demanderait un tout autre travail.

Un mot pour les citations bibliques: elles sont faites de la manière qui était familière à A.-M. Zaccaria mais nous avons voulu y ajouter entre parenthèses (ou remplacer par) le nom des rares livres qui de nos jours sont appelés autrement, par exemple: *Eccli (Sir)* pour Ecclésiastique (Siracide); *2Re (2 Sam)* 2e livre des Rois (2e livre de Samuel).

Quand les phrases sont citées en latin dans le texte, elles sont reprises en français en note, et vice versa; de même, quand les citations sont à moitié en latin et à moitié en italien.

Les citations et les allusions bibliques ne sont pas toujours directes. Quand elles le sont, on met en note la référence biblique (nom du livre, chapitre, verset); quand elles sont indirectes, la référence biblique est précédée de *cf*:

L'apparat du texte en langue moderne pouvait certes être plus réduit, parce que beaucoup de mots s'expliquent par eux-mêmes, mais il faut espérer que la multiplication des synonymes pourra contribuer à mieux appréhender le sens.